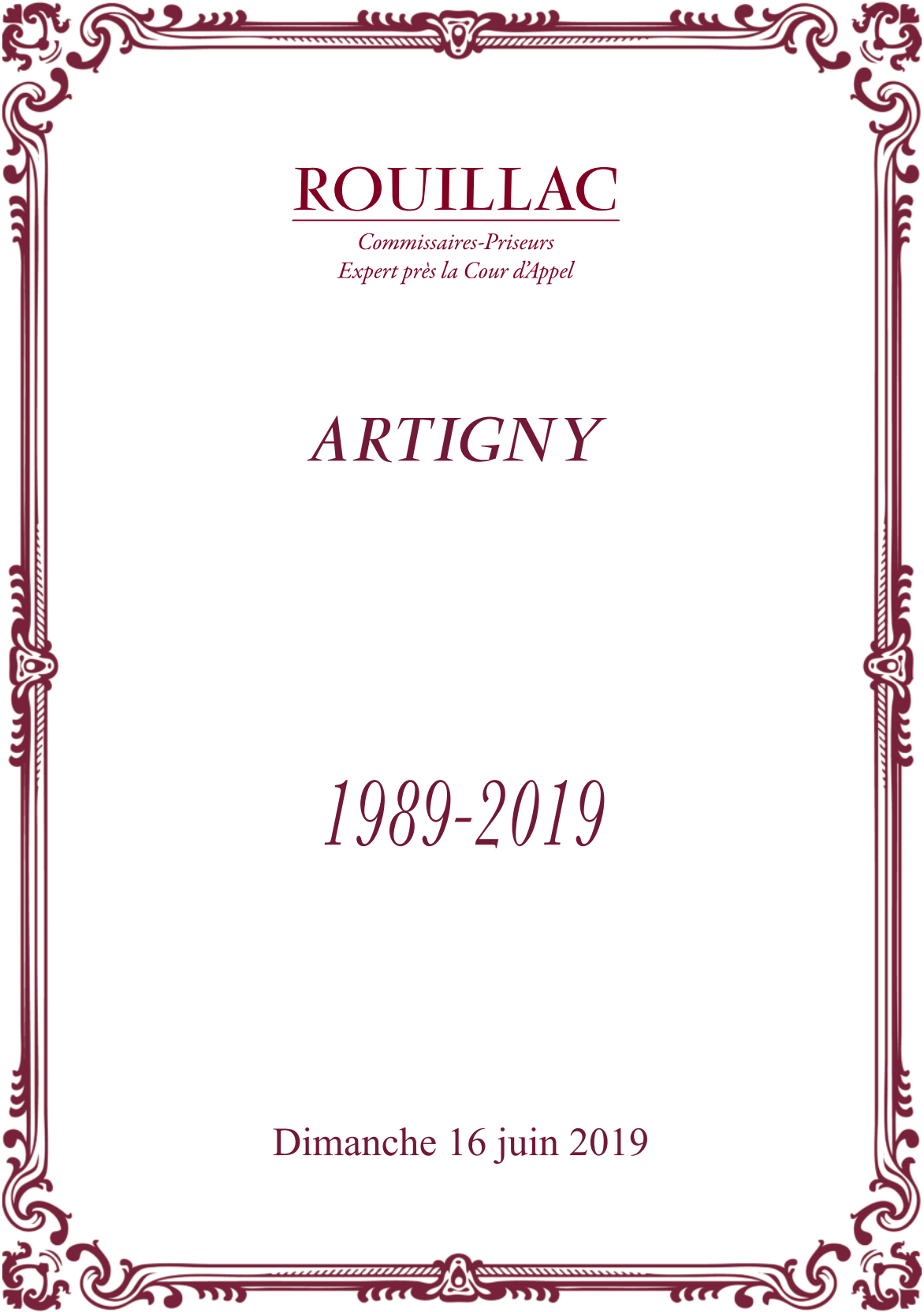




ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

ARTIGNY

1989-2019

Dimanche 16 juin 2019

ORDRE DE VENTE

*Provenant de grandes demeures
du Val de Loire*

DIMANCHE 16 JUIN 2019 - 14 H

BIJOUX & MONTRES	1 - 50
ARTS D'ASIE	60 - 69
GÉNIES PRÉCOCES	80 - 86
LE XX ^e SIÈCLE	90 - 103
500 ANS DE LA RENAISSANCE	110 - 130
LE XVIII ^e SIÈCLE	140 - 157
LE XIX ^e SIÈCLE	170 - 201

EXPOSITIONS PUBLIQUES

À ARTIGNY

Vendredi 14 juin, de 15 à 19 heures

Samedi 15 juin, de 10 à 17 heures

Dimanche 16 juin, de 9 à 11 heures

EXPOSITIONS PRIVÉES

À VENDÔME et à PARIS
sur rendez-vous



— depuis 1989 —
CATALOGUE COMPLET
VENTE LIVE
www.rouillac.com



La Vente
Garden Party
depuis 1989

Château d'Artigny
92, rue de Monts - 37250 Montbazou

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour la 31^e année

par Philippe et Aymeric Rouillac

DIMANCHE 16 JUIN 2019 À 14 H

*En provenance de grandes demeures
et châteaux privés du Val de Loire*



Marteau de commissaire-priseur créé spécialement par GOUDJI

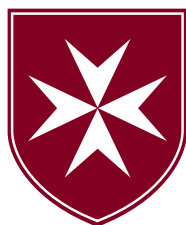


www.rouillac.com

Route de Blois
41100 VENDÔME
+33 2 54 80 24 24
rouillac@rouillac.com

41, bd du Montparnasse
75006 PARIS
+33 1 45 44 34 34
SVV n° 2002-189

22, bd Béranger
37000 TOURS
+33 2 47 61 22 22
Fax : +33 2 54 77 61 10



VENTE DU CATALOGUE : 10 €

DEPUIS 1989, AU PROFIT DE

**ORDRE DE MALTE
FRANCE**

*« Accueillir et secourir les plus faibles
sans distinction d'origine ou de religion »*

L'ORDRE DE MALTE FRANCE

L'Ordre de Malte France est une organisation caritative alliant programmes dans la durée et missions d'urgence en France et à l'international.

Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique.

Porté par les valeurs chrétiennes, sa vocation est d'accueillir et de secourir les plus faibles, sans distinction d'origine ou de religion.

L'Ordre de Malte France mobilise les compétences de 1 600 salariés, essentiellement des professionnels de santé, et de près de 10 000 bénévoles qui s'investissent dans :

- La Solidarité : accompagnement des personnes en situation de précarité (sans-abri ou en réinsertion) et des personnes déboutées de leur demande de droit d'asile ou retenues dans des Centres de Rétention Administrative.
- Les Secours : missions de proximité ou missions d'urgence à l'international.
- La Santé : soin des personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux, d'autisme et des personnes âgées dépendantes (dont Alzheimer).
- Les formations : secourisme, métier d'ambulancier et métiers de santé (programmes pédagogiques déployés en France et à l'international).

À l'international, l'Ordre de Malte France est présent dans 26 pays (maternités, centres de soins, hôpitaux...) et est partenaire des institutions internationales et des services nationaux de santé publique.

ORDRE DE MALTE FRANCE

42, rue des Volontaires - 75015 PARIS - Tél. 01 45 20 80 20

www.ordredemaltefrance.org / contact@ordredemaltefrance.org

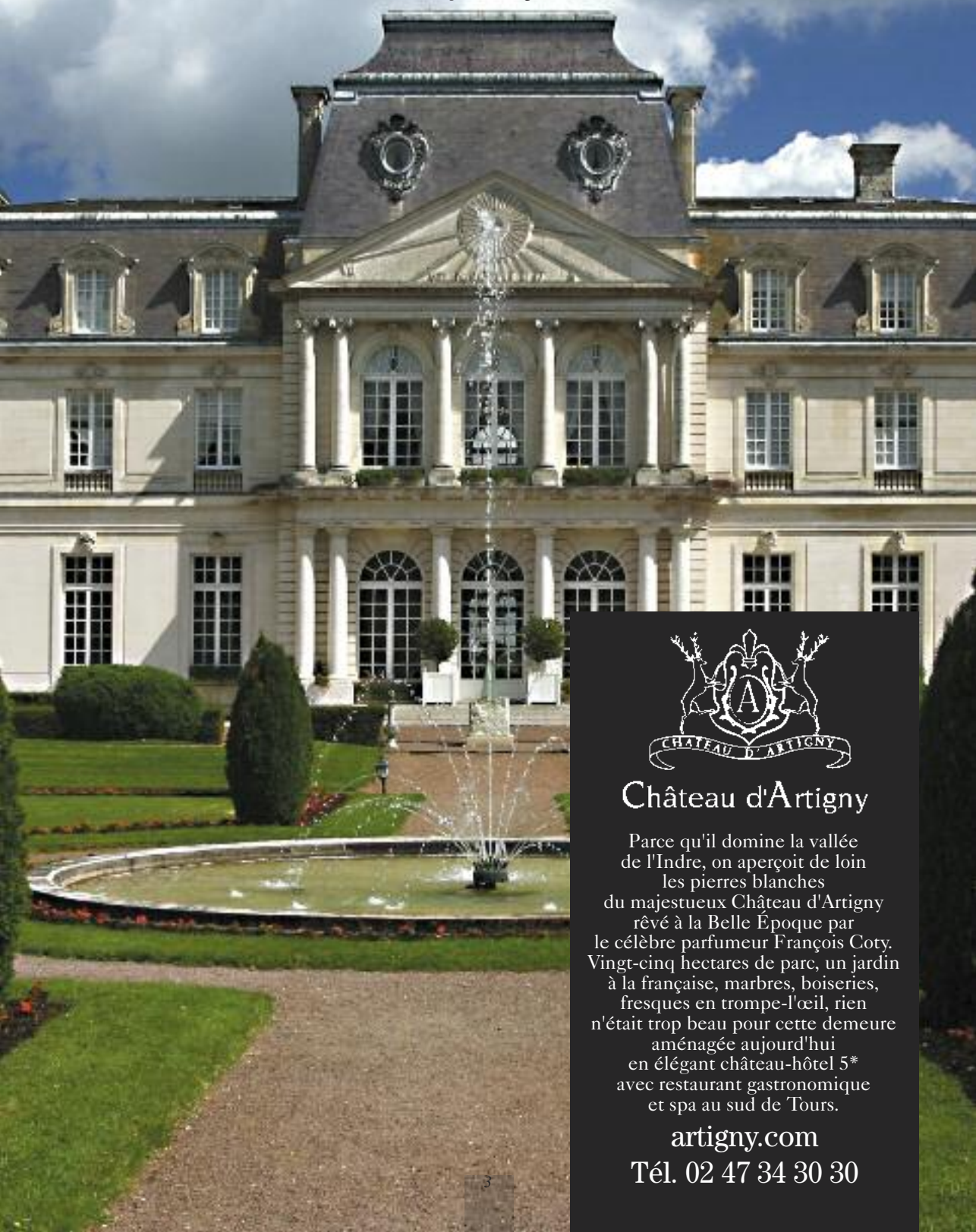
À ARTIGNY

Vendredi 14 juin, de 15 à 20 heures

Samedi 15 juin, de 10 à 17 heures

Dimanche 16 juin, de 9 à 11 heures

Château d'Artigny, en Touraine



Château d'Artigny

Parce qu'il domine la vallée
de l'Indre, on aperçoit de loin
les pierres blanches
du majestueux Château d'Artigny
rêvé à la Belle Époque par
le célèbre parfumeur François Coty.
Vingt-cinq hectares de parc, un jardin
à la française, marbres, boiseries,
fresques en trompe-l'œil, rien
n'était trop beau pour cette demeure
aménagée aujourd'hui
en élégant château-hôtel 5*
avec restaurant gastronomique
et spa au sud de Tours.

artigny.com

Tél. 02 47 34 30 30



Château d'Artigny *****

DU 14 AU 16 JUIN 2019

Forfait Chambre individuelle :

chambre et petit déjeuner

Accès SPA offert

Chambre catégorie Prestige : 175 €

Chambre catégorie Élégance : 125 €

Forfait Chambre double :

chambre et petit déjeuner

Accès SPA offert

Chambre catégorie Prestige : 310 €

Chambre catégorie Élégance : 210 €

Tél. 02 47 34 30 30

ACCÈS

PAR LA ROUTE

De Paris par autoroute A10 Sortie N24
Chambray-Montbazon ou sortie N10 (6 km)

PAR LE TRAIN

TGV depuis Paris-Montparnasse (1h de trajet),
arrivée gare de Saint-Pierre-des-Corps (12 km)
ou Tours Centre (16 km).
Liaison TGV Lille ou Lyon / Tours (3h de trajet)

Possibilité de réserver un taxi

PAR AIR

Aéroport de Tours : 17 km

Hélicoptère au Château

Coordonnées GPS :

(Latitude 471675N, longitude 0004145E)



www.artigny.com

Château d'Artigny*****

92 rue de Monts - 37250 MONTBAZON

TOURISME EN VAL DE LOIRE



VILLANDRY

Témoignage du patrimoine
chateauvillandry.fr



CHEVERNY

Les secrets de Moulinsart
chateau-cheverny.fr



CHÂTEAU DU RIVAU

Ses jardins de contes de fées
chateaudurivau.com



DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

Le festival des jardins
domaine-chaumont.fr



OFFICE DE TOURISME
des châteaux de la Loire
valdeloire-tourisme.fr



ZOO PARC DE BEAUVAL
Le plus beau zoo de France
zoobeauval.com



Préface

Arche de Noé !

De la grotte de Lascaux aux gargouilles de Notre-Dame, la fascination animale est au cœur de cette 31^e vente *Garden party*. Le rapport qu'entretient l'Homme avec le vivant s'y fait proche ou lointain.

En Europe, l'animal est la plus belle conquête humaine, comme le rappellent les **chevaux** de Malissard (n°196), ou bien un fidèle compagnon, à l'instar du **chien** de Le Sidaner (n°84), dont le regard est bien différent de celui des **éléphants** de cirque par Knight, dans l'Angleterre des années 1920 (n°100).

À Jérusalem, Salomon rendait justice sur un trône soutenu par des **lions** ; deux lions porteurs de colonnes illustrent la justice « léonine » des prélats en Italie au XII^e siècle (n°111).

Aux Amériques, les **oiseaux** sont sacrés, comme en témoignent deux rares tableaux en plumes de colibri de la Nouvelle Espagne (n°129, 130).

En Chine, le **phénix** de jade sur un brûle-parfum prédit la naissance d'un philosophe (n°64). De même, l'**éléphant blanc**, datant du règne de Qianlong, contemporain de Louis XV, annonce la venue de Bouddha (n°63), ...

Lion puissant et souverain pour Le Bourgeois (n°96), **cheval** impétueux du portait équestre de Princeteau (n°156), **bovins** enlacés pour Bonheur (n°199), les comportements des animaux nous interpellent sur ceux des Hommes.

Ainsi, en France, en 1905, un fabuleux couple de **panthères** a été portraituré par Bugatti (n°94) dans le bronze, témoignant du trouble de notre regard : entre désir de domination et rêve d'un retour aux origines de la vie sur Terre.

Aujourd'hui, la communauté scientifique alerte sur la sixième extinction massive des espèces et de la vie animale sur terre, la dernière ayant eu lieu il y a 65 millions d'années avec la disparition des **dinosaures**.

Les œuvres réunies ici rappellent combien la vie est fragile et qu'elle doit être protégée.

En ce cinquième centenaire de la Renaissance, comme Rabelais dans son Pantagruel (n°112), prenons la mesure de nos responsabilités et souvenons-nous que : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».

Aymeric et Philippe Rouillac

DIMANCHE 16 JUIN 2019 À 14 H

Sunday 16 June 2019, 2 p.m.

Bijoux & Montres 1-50

Jewellery & Watch

Collier négligé formant parure de diamants vers 1900, n°28

A neglected necklace with diamonds circa 1900

Bague Mauboussin avec un diamant de 6,5 carats, n°40

A Mauboussin ring with a 6.5 carat diamond

Arts d'Asie 60-69

Asian arts

Éléphant en bronze cloisonné d'époque Qianlong, n°63

An elephant in cloisonné bronze from the Qianlong period

Vues des sites célèbres du Japon par Hiroshige, n°68

The Views of Famous Places in Edo by Hiroshige

Génies précoces

Early geniuses

La Jardinière des Titans par Rodin, n°80

The Titans' jardiniere by Rodin

Le premier dessin de Gauguin âgé de 17 ans, n°81

The first drawing by Gauguin, 17 years old

Impression soleil couchant par Courbet, n°82

Sunset by Courbet

Deux panneaux pour le château d'Aubry par Le Sidaner, n°83 et 84

Two panels for the Château d'Aubry by Le Sidaner

Devoir de physique par Marie Curie à la Sorbonne, n°86

Physics academic assignment by Marie Curie at the Sorbonne



Le XX^e siècle

The 20th century

Paire de fauteuils par Carlo Bugatti, n°90

Pair of armchairs by Carlo Bugatti

Deux panthères marchant par Rembrandt Bugatti, n°94

Two panthers walking by Rembrandt Bugatti

Deux bronzes animaliers par Le Bourgeois, n°96

Two animal bronzes by Le Bourgeois

Deux dessins par Léger, n°101 et 102

Two drawings by Léger

Ferme de Beauce par Vlaminck, n°101

Ferme de Beauce by Vlaminck

500 ans de la Renaissance

500 years of the Renaissance

Paire de lions stylophore d'époque romane, n°111

Pair of lion column holder from Roman Italy

L'édition originale de Gargantua et de Pantagruel par Rabelais, n°112

The first edition of Gargantua and Pantagruel by Rabelais

Deux tableaux de plumes de la Nouvelle Espagne, n°129 et 130

Two feathers works from the New Spain

Le XVIII^e siècle

The 18th century

Tapiserie des Gobelins livrée pour le Garde-Meuble de la Couronne, n°140

A Goblin tapestry delivered for the Crown Garde-Meuble

Bonheur du jour à décor de marines d'après Vernet par Dubois, n°147

Bonheur du jour with marine decoration after Vernet by Dubois

Le XIX^e siècle

The 19th century

Portrait du révérend Shaw-Brook par sir Thomas Lawrence, n°170

Portrait of the Reverend Shaw-Brook by Sir Thomas Lawrence

Pendule astronomique de bureau du duc de Padoue, n°171

Astronomical desk clock for the Duke of Padua

ESTIMATIONS p. 232



Experts

Galerie de BAYSER

69, rue Sainte-Anne 75002 Paris.
Tél. 01 47 03 49 87
pour le numéro : 146.

Xavier de CLERVAL

1, rue Aumont Thiéville 75017 Paris.
Tél. 06 42 03 33 23
pour les numéros : 149 et 150.

Sylvie COLLIGNON

45, rue Sainte-Anne 75001 Paris.
Tél. 01 42 96 12 17
pour les numéros : 117 et 118.

Véronique FROMANGER

140, route Suisse, 1290 Versoix-Suisse.
bugatti.conservatoire@orange.fr
pour le numéro : 94.

Marie-Christine DAVID

9, rue Montalembert 75007 Paris.
Tél. 01 45 62 27 76
pour les numéros : 190 et 191.

Cyrille FROISSART

9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris.
Tél. 01 42 25 29 80
pour le numéro : 154.

Amaury de LOUVENCOURT

8, rue Drouot 75009 Paris.
Tél. 01 42 89 50 20
pour le numéro : 82.

Emeric et Stephen PORTIER

17, rue Drouot 75009 Paris.
Tél. 01 47 70 89 82
pour les numéros : de 1 à 28 et de 30 à 40.

Cabinet PORTIER Alice JOSSEAUME

26, boulevard Poissonnière 75009 Paris.
Tél. 01 48 00 03 41
pour les numéros : 60 à 67 et 69.

Véronique PRÉVOT

18, rue de Provence 75009 Paris.
Tél. 01 48 78 49 34
pour le numéro : 68.

Cabinet SCULPTURE et COLLECTION

69, rue Sainte-Anne 75002 Paris.
Tél. 01 83 97 02 06
pour le numéro : 123.

Cabinet TURQUIN Stéphane PINTA

69, rue Sainte-Anne 75002 Paris.
Tél. 01 47 03 48 78
pour les numéros : 113, 115, 116, 119, 155,
157, 170, 184.

Paul VEYSSIÈRE

4, route de la Ferrière 37370 Marray.
Tél. 06 08 92 50 37
pour le numéro : 112.

Aymeric de VILLELUME

45, rue Vineuse 75116 Paris.
Tél : 06 07 72 03 98
pour le numéro : 126.

Pierre WEBER

27, rue Charles Lindbergh 41000 Blois.
Tél. 02 54 43 18 33
pour les numéros : 29, 41 et 42.

sur www.rouillac.com



L'histoire de certains de ces objets a été racontée par Aymeric Rouillac dans le cadre de chroniques télévisées diffusées sur TV Tours dans l'émission "TiLT".

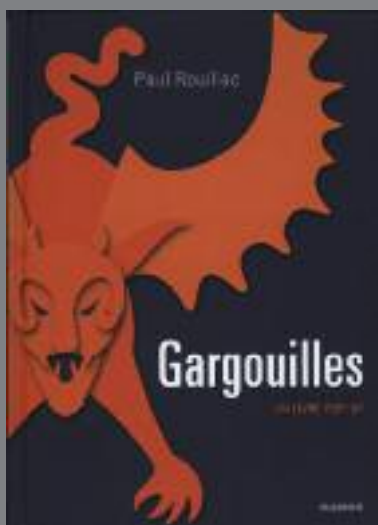
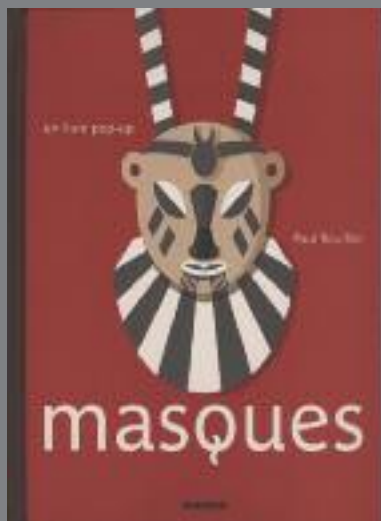


Une sélection d'objets bénéficie de vues à 360°, avec un niveau de détails inégalés.



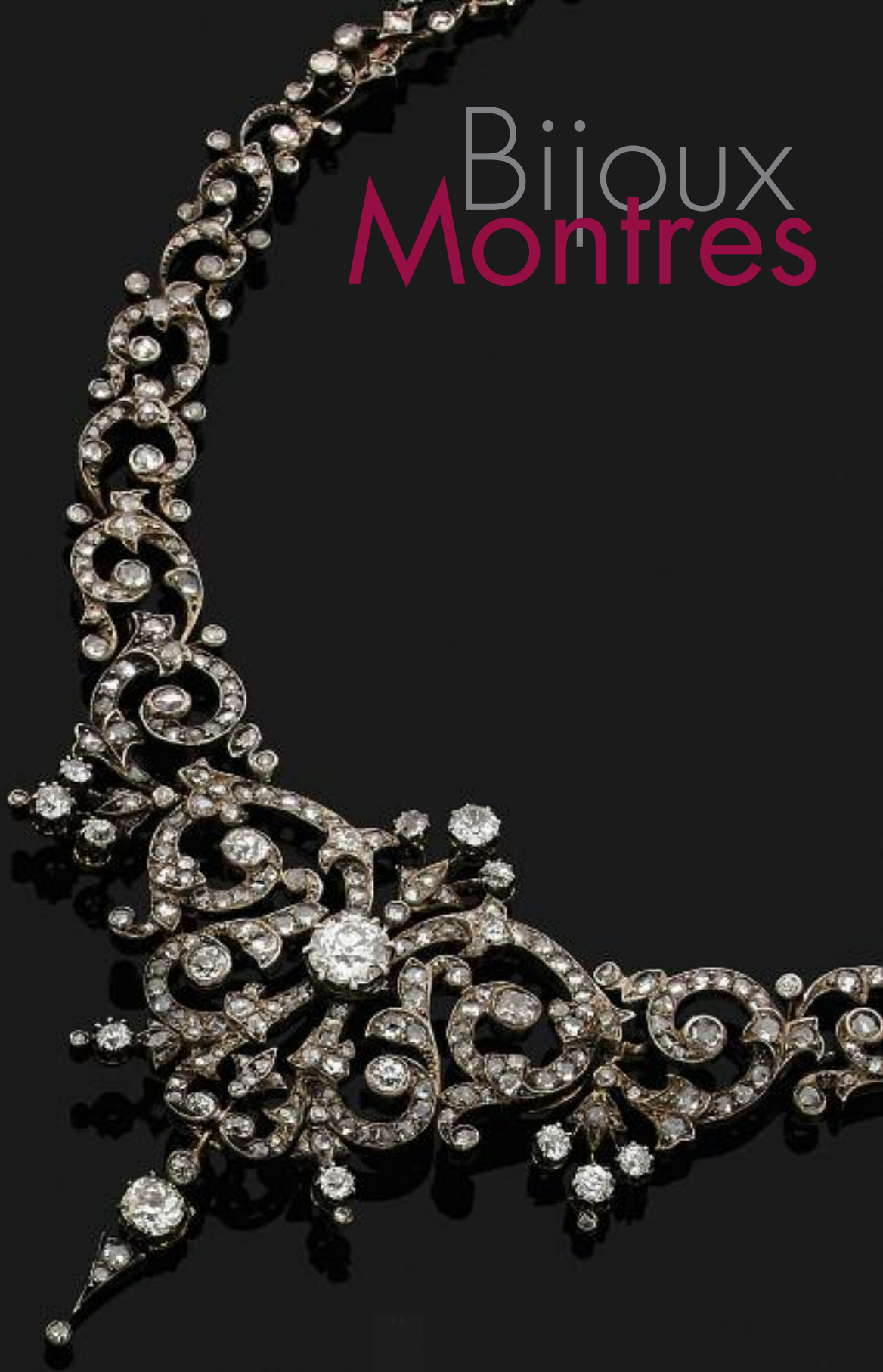
Certains objets bénéficient d'informations complémentaires, de rapports détaillés, de vidéos ou d'images haute-définition.

PAUL ROUILLAC



facebook.com/paulrouillac

Bijoux Montres



1

BAGUE en or jaune 750 millièmes, ornée de cabochons de corail entre des petites émeraudes et pierres d'imitation.

Tour de doigt : 55,5.

Poids brut : 16,8 g.

(égrisures).

2

BRACELET à QUATRE RANGS de perles de culture CHOKER, le fermoir en or gris 750 millièmes à décor de fleurs serti de diamants, saphirs poire et turquoises cabochon.

Diamètre des perles : 7,5/8 mm.

Long. 21 cm.

Poids brut : 72,8 g.

3

PARURE comprenant :

- un collier composé de boules supportant un motif fleur en lapis-lazuli teinté, la monture en or jaune 750 millièmes (bosses aux anneaux en or).

- une bague en or jaune 750 millièmes, ornée de cabochons de lapis-lazuli teinté, partiellement sertie de diamants ronds de taille brillant.

Longueur du collier : 64 cm.

Tour de doigt : 51.

Poids brut total : 154,6 g.

4

CHOPARD. MONTRE-BRACELET de dame, en or jaune 750 millièmes, la montre de forme octogonale, cadran émaillé jaune, tour de lunette orné de diamants ronds de taille brillant, bracelet souple gravé à décor de godrons, certains maillons sertis d'une ligne de diamants ronds de taille brillant.

Long. 14 cm environ.

Poids brut : 38,7 g.

On y joint un stylet et un maillon supplémentaire.

Avec un écrin de la Maison CHOPARD.

5

PARURE en or gris 750 millièmes, ornée d'émeraudes traitées, de forme cabochon, dans des entourages de diamants ronds de taille brillant, comprenant :

- un collier deux rangs de cent-six et cent-neuf perles de culture choker,

- une paire de boucles d'oreilles (système à pince).

Diamètre des perles : 7,00/7,50 mm.

Poids brut total : 140,6 g.

(égrisures).

6

BAGUE en or 750 millièmes de deux tons, ornée d'une émeraude ovale dans un entourage de quatorze diamants ronds de taille brillant.

Tour de doigt : 56.

Poids brut : 7,4 g.

(égrisures).

7

VACHERON CONSTANTIN. MONTRE-BRACELET de dame, en or jaune 750 millièmes, la montre de forme ovale, cadran émaillé jaune, tour de lunette orné de diamants ronds de taille brillant, bracelet souple gravé à décor de feuillages.

Mouvement mécanique.

Long. 17,2 cm.

Poids brut : 43 g.

On y joint quatre maillons supplémentaires.

Poids : 2,7 g.

Avec un écrin de la Maison VACHERON et CONSTANTIN.

8

MONTRE-BRACELET de DAME en or jaune 750 millièmes, la montre de forme carrée, cadran émaillé crème, chiffres arabes pour les heures, tour de poignet articulé les maillons unis.

Mouvement mécanique.

Signé CARTIER sur le cadran. Avec un écrin de la Maison CARTIER.

Mouvement signé JAEGER-LE-COULTRE et numéroté 1405643.

Long. 18,5 cm.

Poids brut : 65,9 g.

9

MELLÉRIO. BAGUE à décor de fils d'or jaune 750 millièmes, ornée au centre d'une ligne de cinq diamants ronds de taille brillant et de taille ancienne en chute.

Signée.

Tour de doigt : 51.

Poids brut : 8,1 g.

(manque à deux diamants).

10

BAGUE en or jaune 750 millièmes ajouré, ornée d'une émeraude cabochon sertie clos entre quatre diamants ronds de taille ancienne.

Tour de doigt : 52,5.

Poids brut : 7,2 g.

(égrisures).



5



3



3



5



9



8



1



6



10



4



2

7

11

DIADÈME en or jaune 750 millièmes et vermeil gravé à décor de guirlandes de palmettes, feuillages et fleurettes, et orné d'une ligne de onze citrines de forme ovale en chute.

Avec son peigne de fixation en vermeil.

Travail du XIX^e.

Long. : environ 18 cm.

Poids brut du diadème : 80 g.

Poids brut du peigne : 47,8 g.

(accidents et réparations, accident à une citrine).

12

PARURE en or 750 millièmes de deux tons et vermeil, à décor de fleurs et feuillages, ornée de citrines et pierres d'imitation de couleur jaune, comprenant :

- un diadème,
 - un collier articulé, les motifs en chute,
 - une paire de pendants d'oreilles (système à vis).
- (accidents, réparations et manques).

XIX^e.

Longueur du collier : 39,1 cm.

Hauteur des pendants d'oreilles : 4,1 cm.

Poids brut total : 152,7 g.

(accidents).

13

BAGUE en or jaune 750 millièmes et platine 850 millièmes, ornée au centre d'un saphir rectangulaire à pans coupés entre quatre lignes de diamants ronds taillés en huit-huit.

Travail français vers 1940.

Tour de doigt : 57.

Poids brut : 12,2 g.

(manque au saphir).

14

BAGUE en or jaune 750 millièmes, ornée d'un saphir ovale dans un entourage de quatorze diamants ronds de taille brillant.

Tour de doigt : 52.

Poids brut : 4,6 g.

15

BRACELET ARTICULÉ en or jaune 750 millièmes partiellement amati, les maillons entrelacés.

Long. 20,8 cm.

Poids : 98,5 g.

16

PIAGET. MONTRE-BRACELET de DAME

en or gris 750 millièmes, la montre de forme ronde, cadran émaillé gris, tour de lunette orné de diamants ronds taillés en huit-huit, bracelet souple tressé.

Mouvement mécanique.

Longueur : 16,5 cm.

Poids brut : 47,2 g.

(vendue en l'état, sans garantie, prévoir révision).

17

BROCHE pouvant former PENDENTIF, en or jaune 750 millièmes, figurant un panier fleuri orné de diamants, rubis, saphirs et émeraudes de forme ronde.

Haut. 2,5 cm.

Poids brut : 6,4 g. (égrisures).

18

PAIRE de PENDANTS d'OREILLES en or gris 750 millièmes, à décor de nœud ornés de diamants ronds, chacun retenant en pampille une perle de culture.

Haut. 3,8 g.

Poids brut : 14 g.

(système pour oreilles percées).

19

COLLIER à TROIS RANGS de soixante-cinq, soixante-et-onze et soixante-dix-sept perles de culture en chute, le fermoir en or gris 750 millièmes orné d'une perle de culture dans un double entourage de diamants taillés en huit-huit.

Diamètre des perles : 9/9,5 à 6/6,5 mm.

Poids brut : 103,4 g.

20

COLLIER à TROIS RANGS articulés en or jaune 750 millièmes, les maillons rectangulaires amatis.

Long. 42,5 cm.

Poids : 37,8 g.

(léger accident et traces de réparation au niveau du fermoir).



12



12



12



11

21

BAGUE DÔME en platine 850 millièmes ajouré, ornée de diamants ronds taillés en huit-huit, celui du centre plus important de taille brillant.

Tour de doigt : 58.

Poids brut : 13,9 g.

(accident à deux diamants).

22

BROCHE en or jaune 750 millièmes ajouré, de forme ronde à décor de fleurettes, partiellement sertie de diamants taillés en rose sur clinquant, trois motifs en pampille.

Travail français du XIX^e.

Haut. : 6,8 cm.

Poids brut : 16,6 g.

(égrisures et petites traces de réparations).

23

BRACELET rigide ARTICULÉ ouvrant en or jaune 750 millièmes, décoré de filets d'émail noir, le centre gravé de feuillages et fleurettes.

Travail français du XIX^e.

Tour de poignet : 16,5 cm environ.

Poids brut : 38,2 g.

(accidents, manques et traces de réparations).

24

COLLIER ARTICULÉ en argent 925 millièmes, retenant en pendentif un motif pouvant former BROCHE à décor de fleur de lys en or gris et or jaune 750 millièmes, orné de diamants ronds de taille ancienne et taillés en rose.

Hauteur du pendentif : 3,5 cm.

Long. 40,5 cm.

Poids brut : 10,9 g.

25

BAGUE en or gris 750 millièmes à décor d'enroulement ornée au centre d'un diamant rond de taille ancienne entre deux lignes de diamants taillés en rose.

Tour de doigt 52,5. Poids brut 4,7 g.

Poids approximatif du diamant : 0.80/1.00 ct.

(manques et égrisures à certains diamants).

26

BROCHE pouvant former PENDENTIF en or jaune 750 millièmes et argent 925 millièmes ajouré, ornée au centre d'un diamant coussin de taille ancienne serti clos entre des lignes de diamants taillés en rose et de taille ancienne.

Travail du XIX^e.

Haut. 3,5 cm. Long. 4,5 cm.

Poids approximatif du diamant central : 3,30/3,80 ct.

27

COLLIER DRAPERIE en or jaune 750 millièmes et argent 925 millièmes, les maillons à décor d'agrafes, entièrement serti de diamants taillés en rose, retenant un motif orné également de diamants de taille ancienne, un plus important au centre.

Le motif central amovible.

Travail du XIX^e.

Long. env. : 39 cm. Poids brut : 59,9 g.

(égrisures).

28

COLLIER NÉGLIGÉ en or gris 750 millièmes décoré au centre de motifs nœuds de ruban ornés de diamants taillés en rose et supportant en pampille deux diamants ronds de taille ancienne plus important.

Travail français vers 1900.

Long. 41 cm. Poids brut 12,2 g.

Poids approximatif des diamants : env. 2.70/2.90 ct et 2.60/2.90 ct.

(manques et égrisures à certains diamants).

29

BRACELET en or jaune 750 millièmes à motif de rubans croisés en or mat et brillant, entrecoupés de sept grenats pesant au total 25 carats.

Long. 17 cm.

Poids brut : 19,91 g.

30

BRACELET ARTICULÉ en or jaune 750 millièmes partiellement gravé, les maillons entrelacés.

Long. 21,5 cm.

Poids brut : 68,3 g. (bosses).



27



28



24



22



21



25



26



23

31

BAGUE en or gris 750 millièmes et platine 850 millièmes, ornée d'un saphir coussin dans un entourage de douze diamants ronds de taille brillant.

Tour de doigt : 55,5. Poids brut : 5,3 g.

32

MONTRE-BRACELET de dame, en or gris 750 millièmes et platine 850 millièmes, figurant une ceinture, le motif boucle orné de diamants dissimulant une montre de forme carrée, cadran émaillé crème, index bâtonnets pour les heures.

Mouvement mécanique.

Long. : 17,5 cm. Poids brut : 59,5 g.

33

BRACELET ARTICULÉ en or gris 750 millièmes, orné d'une ligne de quarante-deux diamants ronds de taille brillant.

Long. 17 cm. Poids brut : 14 g.

34

COLLIER ARTICULÉ en argent 925 millièmes, retenant en pendentif un diamant rond de taille brillant, la monture en or gris 750 millièmes.

Longueur : 41,5 cm. Poids brut : 3,1 g.

Poids approximatif du diamant : 1,00/1,20 ct.

35

BAGUE en or gris 750 millièmes, ornée d'un rubis de forme coussin dans un entourage de diamants ronds de taille brillant.

Tour de doigt : 47. Poids brut : 3,5 g. (égrisures).

Accompagné d'un rapport d'analyse du C.G.L. n° CGL19408 d'avril 2019, précisant : 2,7 ct, rouge intense non chauffé, Mozambique.

36

BROCHE BARRETTE en platine 850 millièmes et or gris 750 millièmes, ornée au centre d'un diamant de taille ancienne de forme coussin, entre seize diamants baguettes et six diamants ronds de taille brillant.

Long. 6,5 cm. Poids brut : 9,9 g.

Poids approximatif du diamant principal : 0,90/1,10 ct.

37

BAGUE en or gris 750 millièmes, ornée d'un rubis de forme ovale entre six diamants rectangulaires.

Tour de doigt : 53,5. Poids brut : 6,2 g.

(usures à la monture).

Rapport d'analyse du C.G.L. n° CGL19409 d'avril 2019, précisant 2,8 ct., rouge intense chauffé, Myanmar.

38

BRACELET ARTICULÉ en platine 850 millièmes et or gris 750 millièmes, les maillons à décor de grecques, entièrement serti de diamants ronds de taille brillant et taillés en huit-huit.

Tour de poignet : 17 cm. Poids brut : 26,6 g.

39

BAGUE en platine 850 millièmes, ornée d'un diamant rond de taille ancienne entre quatre griffes.

Tour de doigt : 55. Poids brut : 6,4 g.

Poids approximatif du diamant : 2,20/2,50 ct.

(égrisures).

40

MAUBOUSSIN. BAGUE en platine 850 millièmes, ornée d'un diamant rond de taille brillant entre deux diamants rectangulaires.

Signée et numérotée.

Tour de doigt : 47,5 (anneau ressort).

Poids brut : 6,5 g.

Rapport d'analyse du C.G.L. n° CGL19436 d'avril 2019, précisant : 6,5 ct, K, VS2.

41

BAGUE en or jaune 750 millièmes ornée de diamants de taille navette.

Le diamant central a un poids d'environ 1,30 ct. (G, VS). L'entourage est composé de seize diamants de taille brillant pour un poids total d'environ 2,10 ct.

Poids brut : 6,27 g.

42

BAGUE MARGUERITE en or jaune 750 millièmes ornée d'un diamant central d'environ 1,07 ct (G, VS). dans un entourage de dix émeraudes pour un poids total d'environ 0,70 ct.

Poids brut : 4,30 g.



32



34



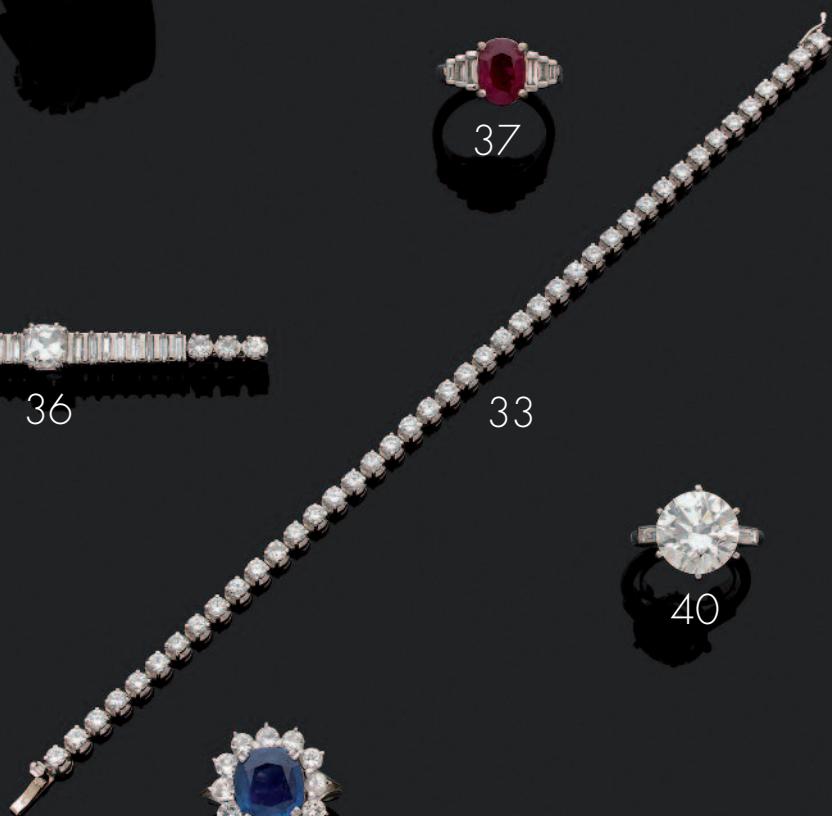
39



37



36



33



35



40



31

38



43

PAIRE de BOUCLES d'OREILLES dites DORMEUSES en or gris 750 millièmes, ornées de six diamants, dont deux plus importants.
Haut. 31 mm, Poids brut : 5,8 g.

44

BAGUE en or gris 750 millièmes, ornée d'un saphir de forme ovale entre seize diamants.
Tour de doigt : 56. Poids brut : 7,4 g.

45

BAGUE en or jaune 750 millièmes, ornée d'un rubis de forme ovale entre douze diamants.
Tour de doigt : 46. Poids brut : 8,3 g.

46

BAGUE en or jaune 750 millièmes, ornée d'une émeraude de forme ovale, dans un double entourage de diamants, dont quatre plus importants.
Tour de doigt : 54. Poids brut : 6,6 g.

47

BAGUE en or gris 750 millièmes, ornée d'un diamant de taille brillant entouré par six diamants en ligne de taille brillants.
Tour de doigt : 58. Poids brut : 4,0 g.

48

Paire de BOUCLES d'OREILLES en or jaune 750 millièmes, ornées de trois diamants dans un disque retenant un rubis en cabochon, appuyé sur un motif en forme de cœur. (oreilles percées)
Haut. 38 mm. Poid brut : 12,1 g.

49

PENDENTIF GOUTTE d'EAU en or gris 750 millièmes, orné d'une émeraude en forme de poire avec des diamants.
Haut. 25 mm, Poids brut : 2,7 g.



48



44



41



46



47



29



49



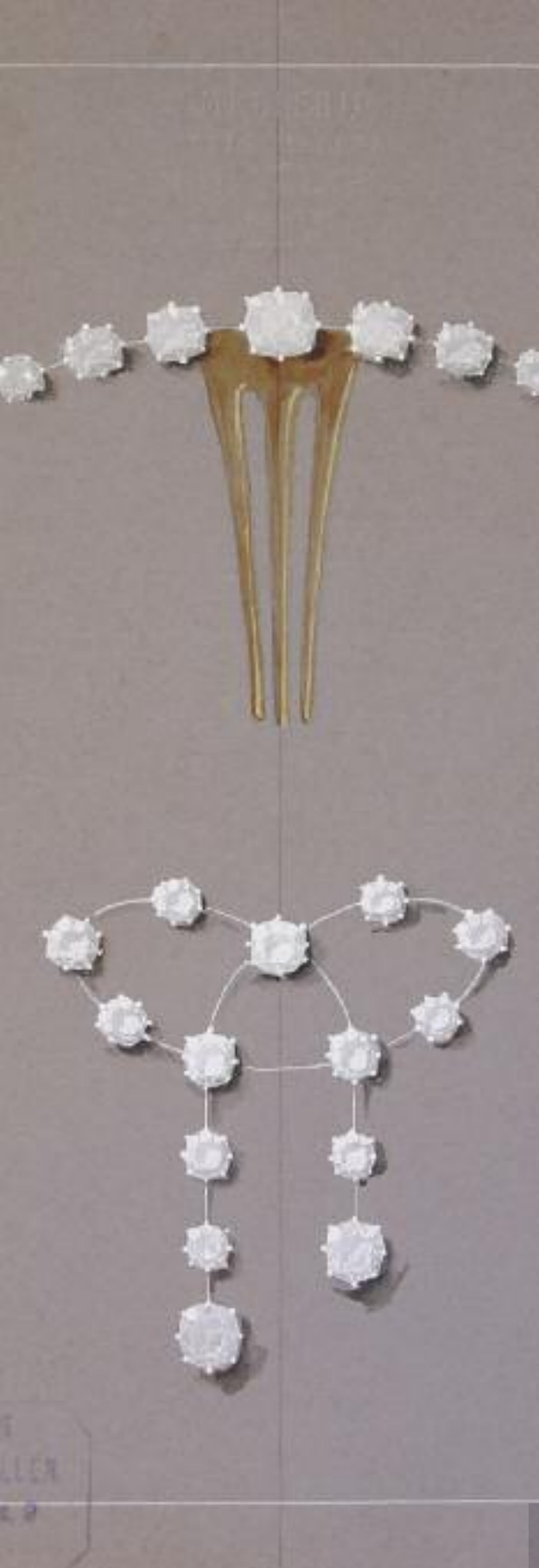
45



43



42



50

Vingt-deux dessins de bijoux,
projets et réalisation, par Mellério
du début du XX^e et des années 1950

MELLÉRIO dit MELLER

Vingt-deux dessins de bijoux

au crayon, gouache blanche, rehauts d'or et polychromie sur papier calque ou carton gris de projets et réalisations :

onze broches, cinq colliers, trois peignes, deux aigrettes et un face à main.

Certains signés, d'autres avec le cachet imprimé ou à froid de la rue de la Paix. Certains portent au verso des annotations pour la fabrication.

Formats divers.

Début du XX^e et années 1950.

JOINT : médaille en cuivre de la société du Prince Impérial en 1862 par Peyre et Stern, dont était membre Madame Jean Mellério.

Provenance : ancienne collection du château de Rhuys en Loir-et-Cher, propriété des Mellério.

Twenty-two jewelry designs, projects and realization, by Mellério from the early 20th and 1950s

Joilliers de toutes les reines de France depuis Marie de Médicis, Mellério dits Meller (le nom est francisé au XVII^e siècle) est la plus ancienne société familiale française avec une succession ininterrompue de quatorze générations. Mellério écrit depuis 400 ans les pages d'une histoire unique au monde, brillamment retracée par Vincent Meylan.

Arts d'Asie





60

Deux jeunes femmes au muret
en corail rose, Chine, XX^e

CHINE - XX^e

GROUPE EN CORAIL rose, deux jeunes femmes sur un muret orné de fleurs et accompagnées de phénix et lapin.

Haut. 20, Larg. 20 cm.
(égrenures).
Socle en bois.

Provenance: collection particulière, Tours.

CHINA – 20th century. A pink coral group figuring two young women near a low wall.



61

Deux jeunes femmes à la branche
de cerisier en corail rouge, Chine, XX^e

CHINE - XX^e

GROUPE EN CORAIL rouge, deux jeunes femmes, l'une posée sur une branche de cerisier tenant un rouleau, un phénix posé sur sa coiffe.

Haut. 28,5 cm.
Socle en bois.

Provenance: collection particulière, Tours.

CHINA – 20th century. A red coral group figuring two young women with cherry tree branch.



62

Vase en porcelaine à décors d'immortels,
Chine, époque Transition

CHINE - Période Transition, XVII^e

VASE balustre octogonal à décor en bleu sous couverte d'immortels jouant du *qin*, jouant au *go*, lisant ou devisant dans un paysage montagneux, à l'ombre de bambous et bananiers. Le col orné d'une frise de lotus stylisés.

Haut. 29,5 cm.
(sauts d'émail, éclats).

Provenance : château des Ricordières, Indre-et-Loire.

CHINA – Transition period, 18th century. A blue and white porcelain baluster-shaped vase.



63

Bel éléphant en bronze cloisonné
provenant de l'ancienne collection
Bulgari, Chine, époque Qianlong



*CHINE - Époque QIANLONG
(1736-1795)*

ÉLÉPHANT en bronze doré et émaux cloisonnés posé sur une base ornée de pétales de lotus émaillés bleu turquoise et entourés de frises de leiwen. Il a la tête légèrement tournée vers la gauche, son harnachement en cuivre doré incrusté de cabochons de corail et pierres dures, le tapis de selle en cloisonnés orné de motifs de fleurs de cerisiers dans des médaillons ronds.

Sur son dos est posé un vase balustre en bronze doré et émaux cloisonnés bleus à décor de masques de taotie et deux anses en forme de têtes de dragon supportant des anneaux mobiles, sa base en forme de fleur de lotus et chauves-souris en émaux cloisonnés.

Du vase sort un flot de nuages polychromes supportant une auréole en néphrite verte incisée de nuages et incrustée d'une plaque en os représentant Guanyin assise tenant un vase orné d'une branche de saule pleureur, sur une face, sur l'autre, le gardien Weituo avec son sabre.

Haut. 42 cm.

(restaurations, petits manques).

Provenance : étiquette d'une ancienne collection sous l'éléphant : « collection Bulgari, Rome » ; collection particulière.

CHINA – QIANLONG period. Beautiful cloisonné enamel elephant from the old Bulgari collection.





64

Brûle-parfum aux phénix archaïsants en jadéite grise, Chine, XIX^e

CHINE - XIX^e

BRÛLE-PARFUM tripode en jadéite grise, sculptée en léger relief de frises de phénix archaïsants, les pieds surmontés de masques de taotie, la prise du couvercle en forme de chimère couchée, entourée de trois béliers, les anses figurant des chimères et supportant des anneaux mobiles.

Haut. 14 cm.

Socle en bois tripode.

CHINA – 19th century. A grey jadeite perfume burner decorated with archaic phoenixes.

65

Pot couvert en porcelaine polychrome
avec une monture en bronze doré
de style Régence, Chine,
époque Kangxi

*CHINE - Époque KANGXI
(1662-1722)*

POT COUVERT en porcelaine à décor en émaux polychromes de la famille verte de personnages dans des jardins dans des réserves polylobées, de fleurs dans leur feuillages et de rinceaux stylisés, le couvercle orné d'une frise de *ruyi*.

Haut. 30, Diam. 25 cm.
(monté en bronze, restaurations, l'état de la porcelaine sous la monture n'est pas garanti)

Riche MONTURE en bronze finement ciselé et doré de style Régence. Fretel en croix de Lorraine, anses latérales mobiles à attache ajourée ornée d'un mascaron, fleuron et enroulements feuillagés. Base et col à frise godronnée.

Haut. 36,5 cm avec monture.

CHINA – KANGXI period. A polychrome porcelain covered jar decorated with “famille verte” enamels. Regency style gilded bronze mount.



Vase en porcelaine à décor de fleurs
avec une marque apocryphe Qianlong,
Chine, début XX^e

*CHINE - Époque
de la République
MINGUO (1912-1949)*

VASE de forme carrée, le col évasé,
en porcelaine émaillée polychrome
de pivoines, magnolia, chrysan-
thèmes et cerisier en fleurs parmi
lesquels des oiseaux sont perchés,
sur fond rose orné, en sgraffiato, de
motifs de fines spirales, le col et le
pied ornés de frises de grecques.

Marque apocryphe de Qianlong au
revers.

Haut. 44 cm.

*Provenance : collection particulière,
Suède.*

CHINA – MINGUO period. Porcelain
vase decorated with flowers. Apocry-
phal Qianlong mark.







67

Coupe polylobée avec un couple de part et d'autre d'une rivière en porcelaine, Japon, époque Édo

JAPON - Époque EDO (1603-1868), XVIII^e

COUPE polylobée en porcelaine décorée en bleu sous couverte d'un homme et son serviteur tenant une ombrelle, debout sur un côté de la rive, une jeune femme avec son chien, de l'autre côté de la rive. On trouve un pêcheur dans une barque au centre.

Au revers, la marque Fuku.

Diam. 27 cm.

JAPAN – EDO period. A blue and white enameled porcelain polylobed cup.



Bibliographie : un modèle similaire, mais avec deux jeunes femmes et sans chien conservé au Ashmolean Museum, Oxford, et reproduit dans Ayers, Impey et Mallet, « Porcelain for Palaces. The Fashion for Japan in Europe. 1650-1750 », Oriental Ceramic Society, 1990, n°134, p.158.

68

Un luxueux album de soixante-neuf estampes
représentant les provinces du Japon par Hiroshige
entre 1853 et 1856

上野

榛名少
雪舟

六十余名可同云



Utagawa HIROSHIGE

(Edo, 1797-1858)

*« Les vues célèbres
des soixante
et quelques provinces »
Rokujuyoshu meisho zue,*

Album de soixante-neuf estampes précédées d'un sommaire, format Oban tate-e, de type orihon relié à la japonaise composé de trente-six feuillets doubles.

Signé Hiroshige ga, cachet d'éditeur Koshimuraya Heisuke (Koshihei), cachets de graveurs notamment celui de Yokokawa Takejirō (Hori Take), cachets de censure Kinugasa, Murata, Aratame et cachets zodiacaux de l'année du bœuf (7 juillet 1853) à l'année du dragon (5 mai 1856).

Édité entre 1853-1856.

Format Oban tate-e
Haut. 36, Larg. 26,5 cm.

Bon état général des estampes, couleurs fraîches, reliure fatiguée. Il manque la dernière page qui présentait comme la première un sommaire.
Rapport de condition détaillé sur demande.

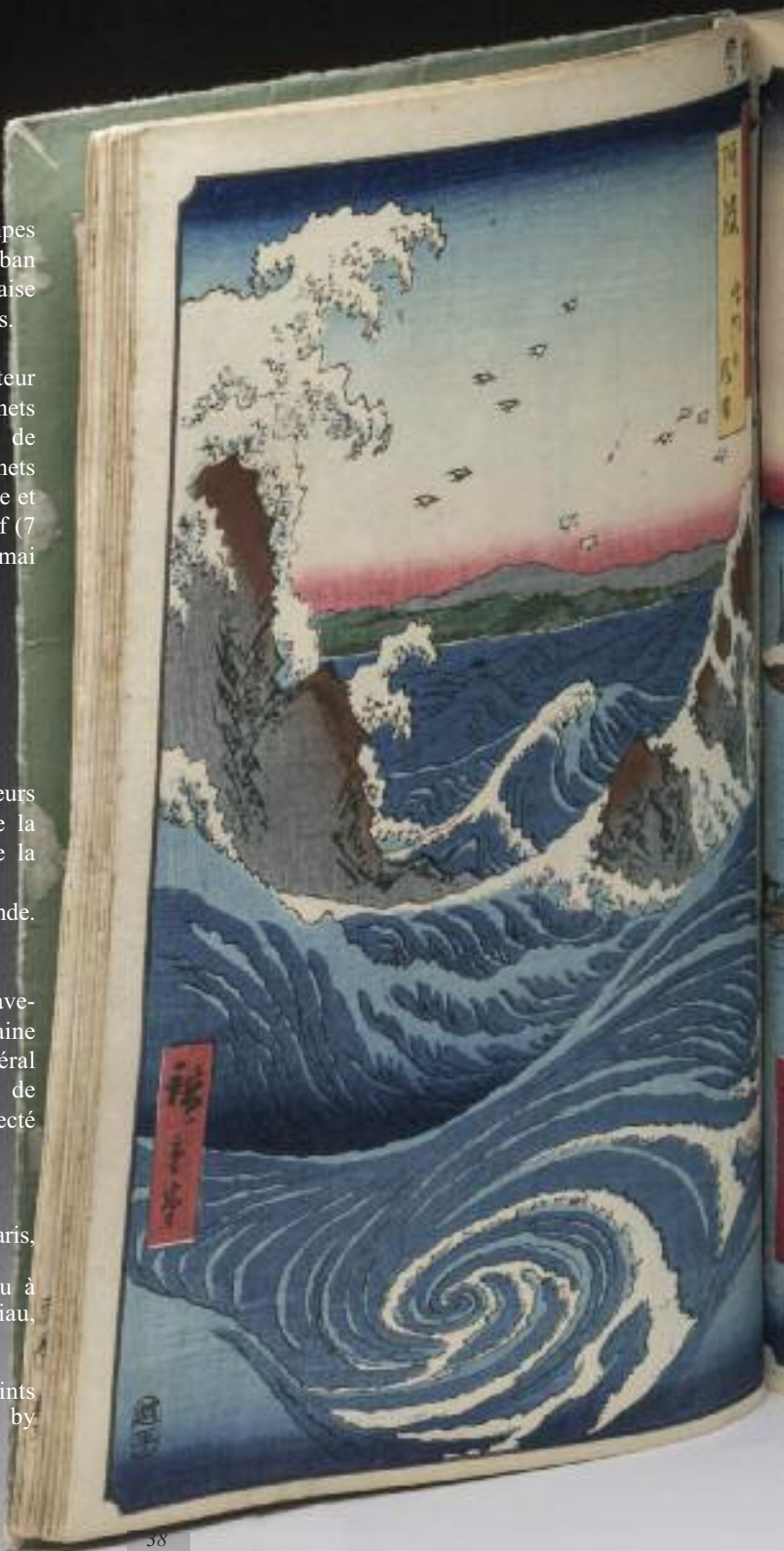
Provenance :

Ancienne collection du général Gustave-Victor Laveuve (1830-1904), capitaine d'état-major et aide-de-camp du général Jamin lors de la deuxième guerre de l'opium en Chine, où il a collecté cet album.

Œuvres en rapport :

- un album de la même série vendu à Paris, Piasa, 16 décembre 2016, n°275 ;
- un album de la même série vendu à Cannes, Me Pichon & Noudel-Deniau, 14 juin 2017, n°28.

A luxurious album of sixty-nine prints representing the provinces of Japan by Hiroshige between 1853 and 1856





**" La redécouverte des paysage nationaux
par Hiroshige à la fin de l'ère Edo ",**

par Véronique Prévot, assistée de Clémence Mahiu

Comme l'indique le titre de l'album, les soixante-neuf estampes représentent les vues célèbres des provinces japonaises. Cet engouement pour les paysages s'explique par le contexte historique. Rappelons que les dirigeants du shogunat Tokugawa (1603-1867) avaient engendré de nombreuses restrictions, et notamment celle de priver les japonais de leur liberté de déplacement pendant une longue période. Ils la retrouvent peu à peu au XIX^e siècle, quand le pouvoir des *shoguns* décline. Quelle joie alors pour les habitants de pouvoir aller d'une ville à l'autre pour le plaisir et de découvrir les paysages de leur pays en toutes saisons. Hiroshige témoigne de cette période euphorique de redécouverte de la nature et des sites nippons, laissant percevoir, dans cette série, sa sensibilité à la lumière, aux saisons et au climat. N'oublions pas de souligner la spontanéité de vie omniprésente avec tous ces personnages affairés, enjoués, étonnés, évoluant au sein des estampes. Hiroshige donne au paysage une place prépondérante tout en le percevant dans une dimension profondément humaine.

La série des « Vues célèbres des soixante et quelques provinces » est considérée comme l'une des plus belles œuvres de l'artiste. Publiée par la maison d'édition Koshihei à Edo, il s'agit de la première série conçue par Hiroshige dans le grand format vertical Oban. Cette composition verticale du paysage représente donc une nouveauté considérable et marque un tournant dans l'évolution du style paysager de l'artiste. En outre, participant de cette modernité, Hiroshige s'illustre à travers l'emploi intensif du « *bokashi* », technique permettant d'obtenir de subtils effets de dégradés offrant une véritable profondeur à ses compositions. L'artiste utilise alors davantage de pigments contrastés lui permettant ainsi d'obtenir des compositions vives et chatoyantes.

Hiroshige Utagawa (1797-1858)

Album from the series "Famous Views of the Sixty-odd Provinces" Rokujuuyoshu meissho zue. Signed Hiroshige ga. Publisher's mark Koshimuraya Heisuke (Koshihei). Some engraver's seals such as Yokokawa Takejirô (Hori Take). Censor's seals Kinugasa, Murata, Aratame. Date-marks of the zodiacal cycle from Year of the Ox 7 (July 1853) to Year of the Dragon 5 (May 1856).

Edited between 1853-1856, this album is composed of 69 woodblock prints preceded by a title page.

Vertical ôban (36 x 26,5 cm).

Good general conditions, fresh colors, weakened binding. The last page (presenting the title page again) is missing.

Detailed conditions report upon request.

Provenance :

Collection of General Gustav-Victor Laveuve (1830-1904), a staff captain who served during the Second Opium War in 1860 in China where he acquired this album

三河

鳳来寺
山麓



信玄子

鳳来寺



69

Deux vases en porcelaine de Canton
de la fin du XVIII^e

CHINE. Canton, fin du XVIII^e.

Deux VASES en porcelaine à décor peint d'une scène
de palais.

Monture européenne en bronze du XIX^e

Haut. 32 cm.

Two vases in Canton porcelain from the late 18th century.



Génies précoces

80

L'une des cinq Jardinières des Titans
en céramique émaillée
par Carrier-Belleuse et Rodin inspiré
des *Ignudi* de Michel-Ange, 1890

Auguste RODIN
(Paris, 1840 - Meudon, 1917) et
Albert-Ernest CARRIER-BELLEUSE
(Anizy-le-Château, 1824 - Sèvres, 1887)
par la Manufacture de Choisy-le-Roi.

Jardinière des Titans, 1890

Céramique émaillée.

La vasque aux lézards en faïence émaillée bleu irisé vert à décor
en applique de quatre reptiles jouant dans des branches, feuilles
et glands de chêne.

Marque au tampon de Choisy-le-Roy,
marque à l'encre "2", marques en creux :

« 1 / 96 / CB / B / 1515 »

Haut. 32 cm, Diam. 50 cm.

Piètement composé de quatre Titans en
relief en faïence émaillée.

Signé "A. CARRIER-BELLEUSE".

Marque au tampon de Choisy-le-Roy,
marques en creux « 3017 ORD » avec la date

(?) « 8-1 90 » et « 3018 ORD 96 ».

Haut. 39 cm.

Haut. totale 71 cm.
(restaurations)

Provenance :

- *Manufacture de Choisy-le-Roi ;*
- *Collection Dupré, Uccle ;*
- *Collection privée, Bruxelles ; libre circulation du territoire français.*



Auguste Rodin and Ernest Carrier-Belleuse for Choisy-le-Roi manufacture. One of the five enameled ceramic planter of the Titans.







**« Des *Ignudi* aux Titans...
dessinés par Michel-Ange,
mais sculptés par Rodin ! »**

par Aymeric Rouillac

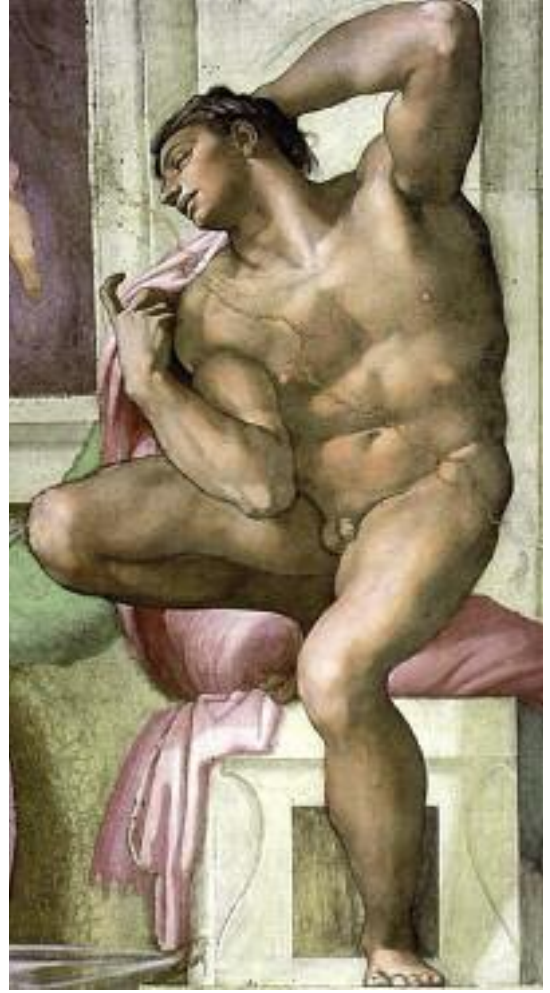
La découverte d'une Jardinière des Titans, réalisée d'après Rodin et Carrier-Belleuse lors de la 30^e vente Garden Party (datée 1899, vente Rouillac, château d'Artigny, 10 juin 2018, n°41), a été l'occasion d'étudier son contexte de création à la manufacture de Choisy-le-Roi. Nous renvoyons au brillant essai du cabinet Sculpture et Collection, publié dans le catalogue de la vente. Une cinquième jardinière complète, datée de 1890, découverte à l'occasion de cette 31^e vente Garden party, s'ajoute désormais à la précédente, ainsi qu'aux trois autres conservées au musée du Petit-Palais à Paris (vers 1877, n°inv. ODUT 1924), à l'Institute of Arts de Detroit (vers 1877-1878, n°inv. 2003.32) et au musée Lázaro Galdiano à Madrid (vers 1901, n°inv. 08158). Le modèle de vasque aux lézards de cet exemplaire correspond à celui publié dans le catalogue de la faïencerie de 1895 ; ses reflets irisés bleu et vert correspondent à ceux présents sur la vasque de la jardinière conservée à Detroit.

La structure de cette faïence plonge ses racines dans le travail d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse, qui l'imagine portée par des enfants lors de ses débuts à Minton en 1862, puis la publie, telle que nous la connaissons, en 1884. En revanche, les figures masculines du piétement sont l'œuvre d'Auguste Rodin, influencé par Michel-Ange, lui-même imprégné par Le torse du Belvédère du sculpteur athénien Apollonios au I^{er} siècle avant notre ère. Rodin, qui collabore régulièrement à l'atelier du sculpteur Carrier-Belleuse, réalise, en 1876, un pèlerinage en Italie où il est confronté aux sculptures de Michel-Ange. Le choc a d'abord lieu à Florence, avec les tombeaux des Médicis, puis à Rome, avec le tombeau de Jules II dans la basilique Saint-Pierre, et le plafond de la chapelle Sixtine au Vatican. Rodin confessa que Michel-Ange lui laisse alors « un peu de ses secrets ».





Torse du Belvédère, Museo Pio Clementino



Michel Ange, plafond de la chapelle Sixtine, détail d'un *Ignudi*

Au Moïse et au Tombeau des Médicis vus à Florence, il faut ajouter les six Esclaves, sculptés en 1513 puis en 1536, dont quatre étaient alors exposés dans les jardins de Boboli et deux au musée du Louvre. En ce quatrième centenaire de la naissance du maître de la Renaissance, Rodin est frappé par ces corps masculins à l'anatomie musculeuse, invraisemblablement tourmentés par des désirs et des souffrances infinis. Le choc à la chapelle Sixtine est encore plus grand : Rodin est ébloui par la fresque de cinq-cents mètres carrés figurant *La Genèse*, peinte à partir de 1508 par un artiste de 33 ans. Les cinq groupes de quatre *Ignudi*, hommes dévêtus, encadrant chaque scène biblique sortent du strict cadre théologique pour entrer de plain-pied dans une pureté virile et juvénile, sans que l'on sache si ces « athlètes de Dieu » sont des anges sans ailes ou une évocation du paganisme antique. Rodin est conquis par le dessin puissant qui dévoile le dessein du sculpteur. Il sent la volonté de faire jaillir dans les trois dimensions d'un bloc de marbre des hommes peints en deux dimensions, sous une voûte papale.

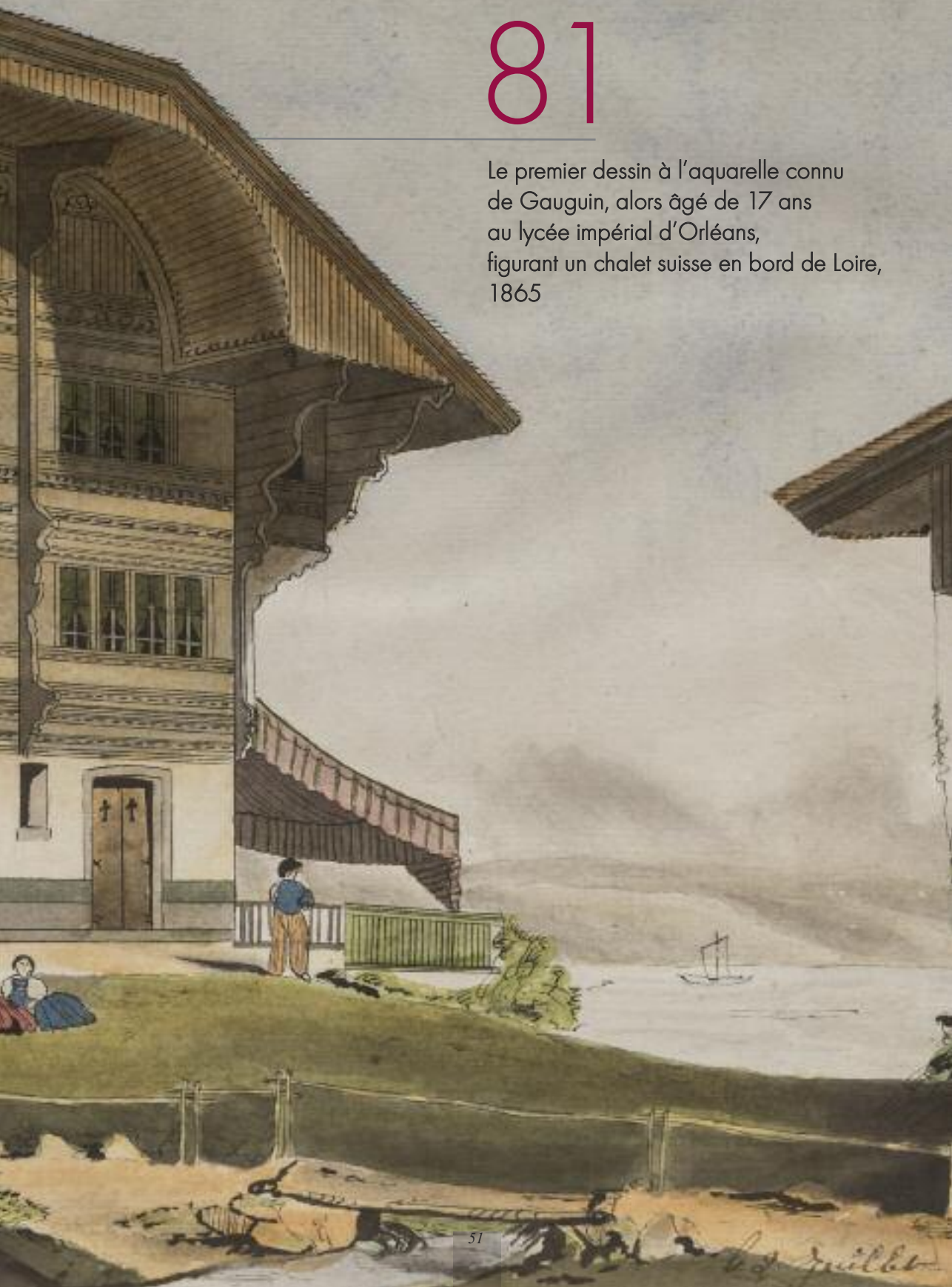
De retour en France, Rodin donne matière aux corps de Michel-Ange. Il s'agira de *l'Âge d'Airain* en 1877, d'après les sculptures vues à Florence, puis des quatre Titans de cette jardinière, conçue vers 1878, qui sont autant de citations de l'un ou l'autre des vingt *Ignudi*. Peu importe que deux des quatre hommes soient chauves ou barbus, loin des canons de leurs homologues romains : seule compte la torsion des corps herculéens, qui séduit Carrier-Belleuse. Désormais directeur de la Manufacture de Sèvres, il y embauche Rodin sur-le-champ, en 1879, bien que l'édition de ce tour de force ait lieu à la faïencerie de Choisy-le-Roy, que dirigera son fils Louis-Robert entre 1890 et 1895. Rodin a réussi son pari : il a modelé en trois dimensions à quatre siècles d'écart le rêve peint par Michel-Ange en deux dimensions, s'offrant le luxe de renommer les *Ignudi* du Vatican par le nom païen de Titans, qui ne sont autres que les premières divinités précédant, dans la mythologie grecque, les dieux de l'Olympe, avant même le récit biblique de *La Genèse* !





81

Le premier dessin à l'aquarelle connu de Gauguin, alors âgé de 17 ans au lycée impérial d'Orléans, figurant un chalet suisse en bord de Loire, 1865





Paul GAUGUIN (Paris, 1848 - Atuona, 1903)

Chalet suisse en bord de Loire, 1865

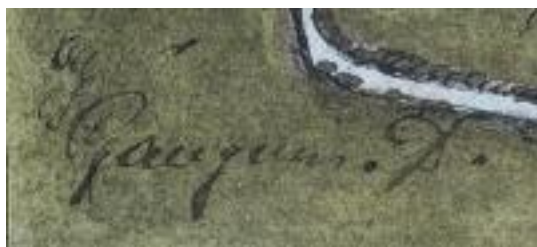
Encre de Chine et aquarelle sur papier Canson, signée en bas à gauche « Gauguin. P. » et datée en bas à droite « le 2 juillet 1865 ».

Haut. 25, Larg. 39,5 cm.
Contrecollée sur une feuille de papier
(28,7 x 43,5 cm).

Provenance : découvert dans la descendance de Désiré Gauguin (né en 1850), Touraine.

Gauguin's first known drawing, when he was 17 years old at the Orléans high school, depicting a Swiss chalet on the banks of the Loire, watercolor, 1865.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.



Nous remercions Sylvie Crussard, auteure du Catalogue raisonné des peintures de Paul Gauguin, et Pascal Perrin, directeur des recherches au Wildenstein Plattner Institute qui, n'ayant à ce jour « aucun élément comparable » à ce dessin, « conserve (notre) dossier en tant que document enrichissant l'étude de la jeunesse du peintre. » Paris, 25 avril 2019.



**« Un dessin inédit de Gauguin à 17 ans :
Chalet suisse en bord de Loire, 1865 »**

La brillante étude de ce dessin a été réalisée par Valentin de Sa Morais et Antoine Podzinski, historiens de l'art du master de l'Université de Tours.



Max van Berchem, chalet remarquable d'Erlenbach im Simmental, Hauptstrasse, 3762, Suisse, 1901
Fond de la Bibliothèque nationale Suisse, Genève

« Le premier Gauguin, Chalet suisse en bord de Loire, 1865 »

Découvert fortuitement dans la descendance d'une famille Gauguain en Touraine, l'étude de ce dessin inédit lève le voile sur la formation artistique de Gauguin. Loin d'être un artiste autodidacte, découvrant la peinture avec Pissaro, Paul Gauguin est un bon élève au tempérament fort, doté d'une formation scolaire exceptionnelle et rompu aux techniques du dessin. Enfant, il entre au petit Séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans, où vit sa famille paternelle. Gauguin se prépare ensuite pendant deux ans au concours d'entrée à l'école Navale, dans la pension Lorient à Paris. Il s'y exerce à l'art du dessin, une discipline dotée d'un coefficient de sept, cumulant autant d'heures d'enseignement que les mathématiques. Las, Paul échoue et, alors qu'il souhaite s'engager dans la marine marchande, sa mère l'envoie étudier une dernière année au Lycée impérial à Orléans, en 1864-1865. Nos recherches aux archives nationales permettent d'établir que, pensionnaire, il y rencontre le peintre Charles Pensée (1799-1871), l'un des deux professeurs de dessin. Grand pédagogue et grand voyageur, Pensée a rédigé un manuel intitulé « *Premier éléments du dessin et de la perspective linéaire, mis à la portée des commençans, Pour servir d'introduction au dessin, d'après nature* », dont on retrouve de nombreux principes appliqués dans cette aquarelle.

Voyageant par trois fois en Suisse entre 1855 et 1863, Pensée donne à ses élèves la copie d'un chalet qu'il y a lui-même dessiné. Avec le concours de spécialistes, notamment du musée du Ballenberg et de la fondation du Patrimoine Suisse, nous avons identifié le bâtiment, qui n'avait jamais été reproduit en gravure ou en photographie avant cette date. Toujours visible, ce chalet est construit, à la fin du XVIII^e siècle, dans le village d'Erlenbach im Simmental. La suissomania bat alors son plein, portée par les « villages suisses » créés lors des Expositions universelles. Le paysage de montagne et son chalet sont regardés comme la preuve de l'innocence originelle, offrant au promeneur une solitude heureuse que la ville lui refuse, stimulant l'imaginaire romantique.



Gauguin à Pont Aven, 1886



Charles Pensée, Album de poche, Suisse, n°17 bis, 1855, Orléans, musée des Beaux-arts, (974)

Mais Gauguin mélange les genres, et détourne ce sujet d'étude helvétique en conjuguant suissomania et appel du large. Le chalet est en effet posé au bord d'une étendue d'eau qui n'est pas un lac suisse mais un fleuve. Le bateau qui flotte au loin n'est autre qu'une gabare : un navire de Loire observé à Orléans. À sa mère qui lui demande de passer son bac d'abord, Gauguin répond par la rêverie, comme Arthur Rimbaud six ans plus tard, gagné par le goût de l'aventure. Il se représente lui-même en marinier, seul homme parmi six femmes en costumes des alpages, dont nous avons retrouvé les modèles dans des carnets de Pensée conservés au musée d'Orléans. Gauguin nous tourne le dos et regarde la voile carrée d'une gabare... transformant son sujet d'étude en invitation au voyage, ou, en Chalet du jouir en devenir sur le bord de la Loire. On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans ! Quelques mois après la réalisation de cette aquarelle, et après la fin de l'année scolaire, Paul s'engage sur un navire marchand.

1865 est donc l'année de tous les possibles pour le jeune Paul Gauguin. Cette « première œuvre » peut être, a contrario, considérée comme le dernier manifeste de sa jeunesse. Plus tard, l'artiste reviendra sur cette époque mouvementée en écrivant : « Je me suis habitué là à me concentrer en moi-même, fixant sans cesse le jeu de mes professeurs, à fabriquer mes joujoux moi-même, mes peines aussi, avec toutes les responsabilités qu'elles comportent. »

82

Soleil couchant à l'huile sur toile par Courbet
provenant de la collection Paulhan, daté 1865

« Un ciel clair avec, à l'horizon des bandes de nuages amoncelés que le soleil, prêt à s'abîmer dans les flots, a coloré de pourpre. Une grève immense et nue, dont le sable reflète la couleur empourprée du ciel. À gauche, une estacade autour de laquelle de rares bateaux sont abrités. »

In : Catalogue de la vente Paulhan, 1934



Gustave COURBET (Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz, 1877)

Soleil couchant, 1865

Huile sur toile signée et datée « 65 » en bas à gauche.

Haut. 30, Larg. 46 cm.

(quelques petites restaurations dans le ciel).

Provenance :

- Vente M^e Escribe, hôtel Drouot, Paris, 28 avril 1883, n°27 du catalogue (adjugé 550 francs) ;
- Vente M^e Baudoin, hôtel Drouot, Paris, 25 & 26 mai 1908, n°47 du catalogue (adjugé 215 francs) ;
- Vente M^e Ader, collection Fr. Paulhan, hôtel Drouot, Paris, 26 & 27 février 1934, n°109 du catalogue avec comme titre : *Coucher de soleil sur la mer* (adjugé 2 600 francs) ;
- Collection Henri Girard (industriel à Champagnole, Jura) ;
- Collection particulière, Touraine.

Setting sun, oil on canvas painted by Courbet, from the Paulhan collection, 1865.

Expositions :

- « Exposition des œuvres de M. G. Courbet », Rond-Point du Pont de l'Alma, Paris, 1867, n°118.
- « Gustave Courbet, ses élèves et ses amis », Ornans, 30 juillet - 9 octobre 1966, n° 8.

Bibliographie :

Robert Fernier, « *La vie et l'œuvre de Gustave Courbet - Catalogue raisonné* », Fondation Wildenstein, La bibliothèque des Arts, Lausanne - Paris, 1977, décrit et reproduit pages 264 & 265 sous le N°496



83

Le château d'Aubry sur panneau par Le Sidaner en 1891

Henri LE SIDANER (Port-Louis, 1862 - Paris, 1939)

Le château d'Aubry, 1891

Panneau signé en bas à gauche et daté 1891.

Haut. 69,5, Larg. 47 cm.

Provenance : commandé par Henri Charles Maurice à son ami Le Sidaner en guise de dessus de porte pour son château d'Aubry ; par descendance familiale.

Aubry Castle, oil on panel painted by Le Sidaner in 1891.

Nous remercions Yann Farinaux-Le Sidaner, arrière- petit-fils du peintre, qui a confirmé l'authenticité de ce tableau. Il se tient à la disposition de l'acquéreur pour établir un certificat.

Bibliographie :

- Yann Farinaux-Le Sidaner, « *Le Sidaner, L'oeuvre Peint et Gravé* », éd. André Sauret, 1998, n°816.
- Yann Farinaux-Le Sidaner, « *Henri Le Sidaner : Paysages intimes* », éd. Monelle Hayot, 2013, œuvre reproduite p.33.

Exposition : « Henri Le Sidaner et ses amitiés artistiques », Musée du Touquet-Paris-Plage, du 5 avril au 5 octobre 2014.

Ⓜ « Le Sidaner, peintre de la vie heureuse », émission TiLT sur TV Tours Val de Loire, 14 novembre 2018.

**« Deux panneaux du Sidaner
pour le château d'Aubry en Hainaut »**

par Brice Langlois

Ces deux panneaux provenant du château d'Aubry en Hainaut, se présentent comme le miroir de l'œuvre d'Henri Le Sidaner. Datant de sa jeunesse, elles sont d'une grande douceur et inspirent le souvenir d'une France éternelle à laquelle le peintre ne cesse de rendre grâce.

Henri Le Sidaner débute sa formation artistique, en 1882, à l'École des Beaux-arts de Paris, entrant, en 1884, dans l'atelier du peintre Alexandre Cabanel. À l'académisme triomphant, il préfère l'aventure impressionniste qui vit l'époque héroïque de ses fameuses expositions. Il met en pratique la touche de son maître de cœur, Édouard Manet, et se retire durablement dans la colonie d'artistes d'Étaples, pour observer et traduire, en peinture, le calme de la vie de province.

À l'inverse de ses pairs, Le Sidaner ne cherche pas à reproduire la rupture esthétique provoquée deux décennies plus tôt. En ce sens, ses œuvres ne sont pas à l'avant-garde de son époque, mais constituent un juste milieu entre les « mauvaises influences qui agirent sur [lui] à l'école⁽²⁾ » et les recherches sur la lumière engagées antérieurement par les paysagistes travaillant sur le motif. Datée de 1891, la Vue du Château d'Aubry est un parfait exemple du « réalisme sentimental » du début de sa carrière. En posant son chevalet à l'extrémité-sud de l'étang, Le Sidaner propose une lumière douce nimbant une scène de baignade. Il transcrit par ailleurs, avec précision, la levée des ombres sur l'aile-est du château, dont la façade complète se reflète dans le miroir d'eau. Le drapeau tricolore, coiffant la tour de la Renaissance, ainsi que les lampions au premier plan indiquent que la scène se situe au milieu du mois de juillet, un lendemain de fête nationale. Le calme de l'atmosphère a remplacé la joie d'hier.

Les œuvres du Sidaner touchent un public choisi, nourrissant Marcel Proust pour sa Recherche du temps perdu. Ainsi, l'avocat parisien, qui accompagne la Marquise de Cambremer et sa belle-fille au Grand-Hôtel de Balbec, se présente comme un important collectionneur et ami du Sidaner. Charmé par « cet homme exquis et ses tableaux [...] enchant[eurs] », il invite le narrateur à visiter sa collection et faire la rencontre du peintre. Outre ce mécène fictif, Henri Le Sidaner trouve dans le Nord de la France de précieux amateurs, à commencer par Henri Charles Maurice, pour qui il réalise ces deux œuvres ornant les dessus de portes de son château d'Aubry dans le Hainaut. Industriel et maire de la ville de 1888 à 1892, Henri Charles Maurice est un notable qui ouvre ses portes à de nombreux artistes de la région, à l'instar d'Eugène Chigot. Mais il semble entretenir avec Henri Le Sidaner une relation privilégiée, comme en témoigne le Portrait du chien Black à Aubry, griffon de la famille Maurice. Une célèbre citation d'Henri IV illustre à merveille la relation entre le peintre et son généreux mécène : « Qui m'aime aime mon chien »... On pourrait ajouter en reflet : « Qui m'aime aime ma peinture ! »

(1) LE SIDANER, Henri. *Paris-Plage, 1903 in LE CIEUX, Laurence. « Henri Le Sidaner et la région Nord / Pas-de-Calais », Revue du Nord, t. 74, n°297-298, p. 831.*



84

Le chien Black au château d'Aubry
sur panneau par Le Sidaner en 1891

Henri LE SIDANER

(Port-Louis, 1862 - Paris, 1939)

Le chien Black à Aubry, 1891

Panneau titré en haut à droite "Black", signé en bas à gauche et daté 1891.

Haut. 69, Larg. 42 cm.

Provenance : commandé par Henri Charles Maurice, maître de ce griffon, à son ami Le Sidaner en guise de dessus de porte pour son château d'Aubry ; par descendance familiale.

Black, the dog, at Aubry Castle, oil on panel, painted by Le Sidaner in 1891.

Nous remercions Yann Farinaux-Le Sidaner, arrière- petit-fils du peintre, qui a confirmé l'authenticité de ce tableau. Il se tient à la disposition de l'acquéreur pour établir un certificat.

Bibliographie :

- Yann Farinaux-Le Sidaner, « *Le Sidaner, L'oeuvre Peint et Gravé* », éd. André Sauret, 1998, n°816.
- Yann Farinaux-Le Sidaner, "*Henri Le Sidaner : Paysages intimes*", éd. Monelle Hayot, 2013, œuvre reproduite p.33.



« Le Sidaner, peintre de la vie heureuse »,
émission TiLT sur TV Tours Val de Loire,
14 novembre 2018.



85



Portrait pointilliste au crayon de Willemetz, père de l'opérette moderne,
par Le Sidaner vers 1937

Henri LE SIDANER (Port-Louis, 1862 - Paris, 1939)

Portrait d'Albert Willemetz, c. 1937

Dessin au crayon signé en bas à gauche.

Haut. 46,5 Larg. 30 cm.

Provenance : collection Albert Willemetz ; par descendance, Paris.

A pointillist portrait with pencil of Willemetz, father of the modern operetta, by Le Sidaner circa 1937.

Nous remercions Yann Farinaux-Le Sidaner, arrière-petit-fils du peintre, qui a confirmé l'authenticité de ce dessin. Il se tient à la disposition de l'acquéreur pour établir un certificat.

Exposition :

« *Rétrospective Le Sidaner* », Musée Galliera, Paris, avril, Paris, n°75.

Librettiste, lyriciste et scénariste français, Albert Willemetz (Paris, 1887 - Marnes-la-Coquette, 1964) est le père de l'opérette moderne. Un autre portrait le représentant par Le Sidaner, également au fusain et rehaussé au pastel, est référencé sous le numéro 1274 dans le catalogue raisonné de l'artiste par Yann Farinaux p.390.

Faculté des Sciences

Nom

M^{lle} Skłodowska

Laboratoire d'Enseignement

Physique

Manipulation du 1. Mars 1893

Polarisation rotatoire.

1) Appareil de Biot. On détermine d'abord le sens des rotations du quartz, ou autre corps dont on cherche le pouvoir rotatoire. Le sens est le même que celui dans lequel il faut tourner l'analyseur pour faire venir la teinte variable au rouge; on opère donc en lumière blanche. Ensuite on détermine l'angle de rotation en causant l'extinction avec 2 visuels après interposition du quartz; il faudra trouver d'une façon dans le même sens dans lequel s'est produite la rotation du quartz; on a donc directement l'angle, dont le plus primitif se polarise à tourcois.

Le pouvoir rotatoire est angle par l'épaisseur en mm. du quartz, on obtient le pouvoir rotatoire ~~mesuré~~ de cette substance, rapporté à une épaisseur d'épaisseur. Il faudra opérer en lumière monochromatique, la rotation étant différente pour toutes les longueurs d'onde.

Manipulation. J'ai pris un quartz et je constate que la rotation est dextrogyre (sans inverse des aiguilles d'une montre). Ensuite j'ai déterminé la rotation pour la lumière jaune.

Extinction des Visuels $-26^{\circ}24'$

après interposition du quartz $-57^{\circ}18'$

Angle de rotation $24^{\circ}28'$

Épaisseur mesurée au sphéromètre 2.5 tours

$$e = 0.004 \times 2.5 = 1 \text{ mm}$$

L'angle $24^{\circ}28'$ déterminerait donc directement le pouvoir rotatoire de quartz.

86

Devoir de physique de Marie Curie à la Sorbonne, 10 ans avant son prix Nobel, en 1893

II) Le rayonnement du Nickel polonium par un Nickel empasé, et qui donne le champ en 2 parties qui ont un éclairement égal et son faible qu, même de l'extinction complète, quand le plan perpendiculaire au plan de polarisation de l'analyseur, est l'axe de l'angle très petit formé par les deux plans de polarisation du 2^e moitié du Nickel empasé. C'est cette position qui s'est agit de déterminer avant et après l'introduction du quartz. La méthode est plus sensible que la précédente.

Egalité de pénombre $67^{\circ}16'$
 après rotation $44^{\circ}16'$
 $23^{\circ}0'$

Le quartz étant de même cette rotation se rapporte

Marie Curie

(Varsovie, 1867 - Sancellemoz, 1934)

« **Polarisation rotatoire** »,
manipulation du 1^{er} mars 1893

Devoir de Licence ès sciences physiques à l'encre noir sur papier à en-tête du laboratoire d'enseignement de la faculté des sciences de Paris, dirigé par le professeur Edmond Bouty.

Un feuillet recto-verso corrigé à l'encre rouge et noté « 14 ».

Haut. 181 Larg. 273 mm.

(papier jauni, petits accrocs sur les bords).

Provenance : donné après 1916 par Marie Curie à Léonie Jeanne Razet-Pétri (1884-1950), sa secrétaire à l'Institut du radium, veuve de Jean-Pierre Razet (1884-1916), ingénieur de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de Paris, chercheur en physique, spécialiste du polonium et collaborateur de Pierre et Marie Curie ; par descendance, Paris.

Marie Curie's physics studies at the Sorbonne, 10 years before her Nobel Prize, in 1893.

® • « Marie Curie : bonne ou mauvaise élève ? » émission TiLT sur TV Tours Val de Loire, 4 avril 2019.

• Transcription intégrale du devoir du 1^{er} mars 1893.

« **Le génie rayonnant d'une scientifique polonaise en France : Marie Curie en 1893** »

M aria Salomé Skłodowska naît à Varsovie dans une famille de physiciens. Médaille d'or à la fin de ses études secondaires, elle francise son prénom par celui de « Marie » en arrivant à Paris, à l'automne 1891. Reçue première à la licence ès sciences physiques des facultés de Paris en juillet 1893, elle obtient la deuxième place de la licence ès sciences mathématiques à La Sorbonne l'année suivante. En 1895, elle épouse le professeur Pierre Curie (Paris, 1859-1906), avec lequel elle découvre la radioactivité naturelle en 1898 et reçoit à ce titre le prix Nobel de physique en 1903. Première femme « nobélisée », elle partage ce prix avec Henri Becquerel et Pierre Curie. Après le décès accidentel de Pierre, elle est la première femme professeur des facultés de Paris et devient le seul scientifique à recevoir deux prix Nobel dans des spécialités différentes, avec le prix Nobel de chimie en 1911. Elle fonde l'Institut du radium en 1914, qu'elle dirige jusqu'à sa mort en 1934, après avoir tenu une conduite héroïque au plus près du front pendant la Première guerre mondiale. Sa fille Irène et son gendre Frédéric Joliot-Curie reçoivent le prix Nobel de chimie l'année qui suit. Les cendres de Marie et Pierre Curie sont transférées au Panthéon en 1995.

Ce devoir de licence, précieusement conservé par les descendants de Jeanne Razet-Pétri, la fidèle collaboratrice de Marie Curie à l'Institut du radium, est émouvant à plusieurs titres. D'abord, il est le

témoignage éclatant du génie précoce de la scientifique : deux pages claires et bien écrites, agréables à lire, décrivant précisément la manipulation délicate pour mesurer un quartz sous différentes lumières. Ensuite, il montre les portes que doit enfoncer une jeune femme plongée dans un milieu exclusivement masculin, annotant le « Mr » de monsieur imprimé sur le papier à en-tête de l'université par les « lle » de mademoiselle. Enfin la note de 14 sur 20 soulignée d'un trait rouge démesuré trahit les nombreux a priori qu'elle dût surmonter lorsque le seul commentaire d'une copie parfaite est : « Combien avez-vous effectué de déterminations ? », justifiant une note de « seulement » quatorze sur vingt. En terminant première de cette licence quatre mois plus tard, il y a fort à parier que Marie Sklodowska impressionna fortement Edmond Bouty (Nant, 1846 - Paris, 1922), le directeur du laboratoire d'enseignement de la physique de la faculté des sciences de Paris qui avait dû, lui, se reprendre à deux fois pour réussir le concours d'agrégation.

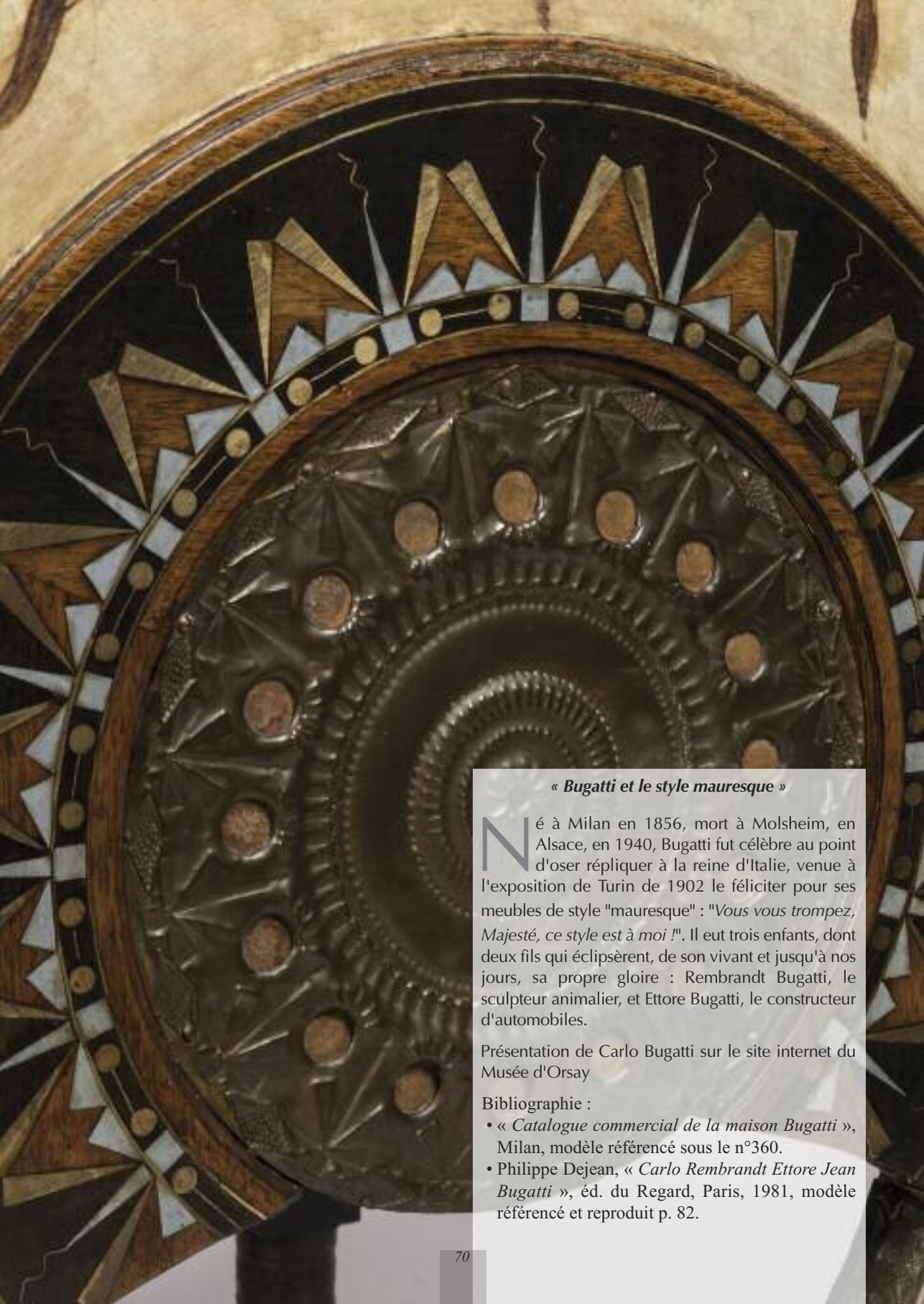
L'élève dépassera ainsi son maître, de même que le maître de son maître. Elle est, en effet, distinguée à peine dix ans plus tard par le prix Nobel, devançant l'équipe de physiciens associée à son autre professeur de physique à la Sorbonne, le célèbre Gabriel Lippmann (Luxembourg, 1845 - paquebot Le France, 1921), qui dirigeait le laboratoire de recherches physiques de la faculté des sciences. Malgré l'estime professionnelle sincère, la difficulté à trouver la juste relation avec une élève brillante, jeune, femme et étrangère rejaillit dans la lettre de condoléances adressée par Gabriel Lippmann en 1906 après le décès de Pierre Curie, où il semble chercher ses mots : « Il me semble avoir perdu un frère ; je ne savais pas encore par quels liens étroits j'étais attaché à votre mari ; je le sais aujourd'hui ⁽¹⁾ ». Le 1^{er} mars 1893 Marie Sklodowska a vingt-cinq ans ; elle n'a pas encore rencontré son mari qui la fera Marie Curie, mais son compte rendu de manipulation à la Sorbonne d'une « polarisation rotatoire » illustre les débuts lumineux de la plus célèbre des physiciennes.

(1) LIPPMANN, Gabriel. « Lettre à Marie Curie », Villeneuve-près-Montreux, 21 avril 1906. In BLANC, Karin, Pierre Curie. Correspondances, Paris, Éditions Monelle Hayot, 2009, p. 658.





XX^e
siècle



« Bugatti et le style mauresque »

Né à Milan en 1856, mort à Molsheim, en Alsace, en 1940, Bugatti fut célèbre au point d'oser répliquer à la reine d'Italie, venue à l'exposition de Turin de 1902 le féliciter pour ses meubles de style "mauresque" : *"Vous vous trompez, Majesté, ce style est à moi !"*. Il eut trois enfants, dont deux fils qui éclipsèrent, de son vivant et jusqu'à nos jours, sa propre gloire : Rembrandt Bugatti, le sculpteur animalier, et Ettore Bugatti, le constructeur d'automobiles.

Présentation de Carlo Bugatti sur le site internet du Musée d'Orsay

Bibliographie :

- « *Catalogue commercial de la maison Bugatti* », Milan, modèle référencé sous le n°360.
- Philippe Dejean, « *Carlo Rembrandt Ettore Jean Bugatti* », éd. du Regard, Paris, 1981, modèle référencé et reproduit p. 82.

Paire de fauteuils gainés de parchemin par Bugatti vers 1902

Carlo BUGATTI

(Milan, 1856 - Molsheim, 1940)

Paire de fauteuils, c. 1902

garnis de parchemin sur le dossier et l'assise, à décor de feuilles et d'oiseaux stylisés. Le dossier droit est évidé en partie basse et les accotoirs sont pleins, à la façon d'une bergère. Les joues reçoivent un disque en laiton repoussé et ajouré, ceint d'un décor discoïdal géométrique marqueté de laiton, étain, bois clair et bois sombre qui se poursuit sur la ceinture. Le piètement tubulaire est orné d'un ruban de laiton estampé ; les pieds sont cubiques. L'entretoise latérale galbée est recouverte de parchemin ; sur sa face supérieure, une feuille de laiton estampée de dents de loup rappelle le décor de la partie supérieure des accotoirs.

Haut. 99, Larg. 55, Prof. 53,5 cm.

Haut. 99, Larg. 54, Prof. 54 cm.

(accidents et restaurations)

Two armchairs covered with parchment
by Bugatti around 1902.





BUREAU à GRADINS

en bois naturel, noyer, ronce de noyer et bronzes dorés. Le bureau ouvre par cinq tiroirs en façade, quatre latéraux et un en ceinture. Il repose sur quatre pieds galbés, sculptés et ajourés de feuilles de pavot et feuilles en relief se terminant par des feuilles et fleurs de pavots en bronze doré ciselé. Deux tirettes coulissent sur les côtés.

Le plateau aux angles arrondis à cuvette est marqueté d'une frise végétale en bois clair. Il est surmonté d'un gradin foncé d'un cuir ouvrant par trois tiroirs. Les extrémités du gradin se prolongent par deux horloges en bronze doré à décor de pavots et de feuilles finement ciselés. Le cadran avec aiguille serpent porte l'inscription « VALTESSE 1905 » et le second « TPVVBFS ».

Entrées de serrure et poignées de tirage à motifs végétaux en bronze doré.

Époque Art Nouveau, 1905.

Haut. 104, Larg. 139 cm, Prof. 80 cm.

(aiguille du cadran droit manquante, restauration probable des tiroirs du gradin).

Provenance :

- *Collection Valtesse de la Bigne, pour son château de Ville d'Avray.*
- *Vente à Paris, M^e Thierry de Maigret, 14 décembre 2016, n°187.*

Love desk of Valtesse de la Bigne, inspiring muse of Zola, Courbet, Manet and Théophile Gauthier, Art Nouveau period, dated 1905.



« Le mobilier de Valtesse de la Bigne, demi mondaine et muse des arts »

Bureau amoureux de Valtresse de la Bigne, inspiratrice de Zola, Courbet, Manet et Théophile Gauthier, époque Art Nouveau, daté 1905



Dix élégantes « Modern style »,
dont neuf à la gouache,
par un jeune soyeux lyonnais en 1914

MARCEL RÉGIS

attribué à Marcel Régis Joseph Marie
BOISSON DE CHAZOURNES

(Francheville, 1892 - La Vallée Foulon, 1917), dit

Dix élégantes, 1914.

Neuf gouaches dont une avec des rehauts d'or et une impression, la plupart signées et datées 1914 :

- *Élégante au perroquet, 1914.* Haut. 28, Larg. 22 cm. (écaillures).
- *Élégante au loup, 1914.* Haut. 27, Larg. 19,5 cm. (écaillures).
- *La Charité, Madame, 1914.* Haut. 28, Larg. 21,5 cm.
- *Élégante au perroquet, 1914.* Haut. 28, Larg. 22 cm. (écaillures).
- *Arlequin et Colombine.* Feuille : Haut. 28 Larg. 36 cm.
- *Capeline et loup à la poitrine dénudée, 1914.* Feuille découpée : Haut. 20, Larg. 33 cm.
- *Danseuse orientale dénudée, 1914.* Feuille découpée : Haut. 19, Larg. 34 cm. (mouillures).
- *Élégante au bilboquet, 1914.* Feuille : Haut. 21, Larg. 23,5 cm.
- *Élégante à la cigarette au petit singe.* Feuille : Haut. 21, Larg. 23,5 cm. (mouillures).
- *La danse du voile, 1914.* Impression. Feuille découpée : Haut. 19, Larg. 33 cm. (accidents, pliures).

Provenance : descendance du baron Marcel de l'Écluse (1880-1978), directeur des établissements « Studio » au 44 rue Laborde à Paris.

Ten « Modern style » elegants, nine of them gouached, by a young silk manufacturer from Lyon in 1914.

Employé d'une soierie lyonnaise, « Marcel Régis » de Chazournes est issu d'une grande famille qui donna plusieurs secrétaires d'État à la France. Sa jeune sœur épousera après la guerre un fils Combet, issu d'une prestigieuse famille de soyeux. Ces dix gouaches aux élégantes sont probablement des projets d'éventails, que la guerre vint avorter, puisque Marcel Régis meurt pour la France en 1917, sur le Chemin des Dames.



93

Danseuse aux cothurnes en bronze chryséléphantin
par Léonard vers 1901

Agathon LÉONARD
(Lille, 1841 - Paris, 1923)

« Danseuse aux cothurnes », c. 1901

Sculpture chryséléphantine, en bronze
patiné et ivoire sculpté.

Signée « A Léonard. » Cachet de
fondeur "Susse Fr Ets".

Haut. 27 cm.
(accidents et manques à la
main droite).

Dancer, chryselephantine
bronze, sculpted by Léonard
circa 1901.



« Le surtout du jeu de l'écharpe par Agathon
Léonard lors de l'Exposition Universelle
1900 »



94

Deux panthères marchant en bronze par Bugatti, numéroté 1, avec une exceptionnelle patine tricolore sur un marbre d'Hébrard, demeurées dans la famille Bernheim depuis leur création en 1905



Rembrandt BUGATTI (Milan, 1884 - Paris, 1916)

*« Deux panthères marchant »,
tirage 1, (1)905.*

Sculpture en bronze à patine polychrome : bruns nuancés noir et vert.

Signée sur la terrasse « RBUGATTI » et datée « 905 ».

Fonte à la cire perdue avec le cachet du fondeur « CIRE PERDUE A.A HÉBRARD », et le numéro de tirage manuscrit « 1 » à côté du cachet.

Haut. 23, Long. totale : 101,5, Larg. 25,5 cm.

Socle d'origine de la maison Hébrard en marbre « vert de mer », avec des inclusions ferrugineuses, répondant à l'exceptionnelle patine polychrome du bronze.

Haut. 7,5, Long. 97,5, Larg. 29,5 cm.

Haut. totale : 32 cm.

Provenance : collection André Bernheim (1879-1966), pour la décoration de son appartement du 81 rue de Lille à Paris ; par descendance.



Certificat d'authenticité par Madame Véronique Fromanger en date du 25 avril 2019.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.

Two walking panthers in bronze sculpted by Bugatti, numbered 1, with an exceptional tricolor patina on a Hébrard marble, which have remained in the Bernheim family since their creation in 1905.

Exposition privée à Paris sur rendez-vous, les 4 et 5 juin.





André Bernheim

Né le 22 octobre 1879 à Toul en Meurthe-et-Moselle, André Bernheim investit dans l'immobilier à Paris, où il épouse à la mairie du VII^e arrondissement le 18 juin 1907 la pianiste Suzanne Cohen, élève d'Alfred Cortot. Le couple fréquente les galeries d'art, meublant avec goût leur appartement du 81 rue de Lille. On y retrouve une toile postimpressionniste par Picabia, comme un Baiser de Rodin aux côtés de ce bronze. Exposées par Hébrard pour la première fois dans sa galerie en 1906, ces *Panthères marchant* sont alors proposées pour la somme de 2 000 francs. En 1921, l'appartement est décoré par le duo Sue et Mare ; les meubles imaginés pour les Bernheim sont d'ailleurs inscrits sous ce nom dans la « liste des modèles créés à ce jour et portés au livre de références » des décorateurs en 1927. Éprouvé par la disparition de son épouse en 1922, André Bernheim est frappé une seconde fois par le malheur, avec la mort en déportation de sa fille ainée. Intime du peintre Lévy Dhurmer, dont il est le mécène, André Bernheim sera aussi son légataire et exécuteur testamentaire. Il décède à Paris le 12 février 1966.



Bibliographie :

Véronique Fromanger, « Une trajectoire foudroyante / A meteoric rise, Rembrandt Bugatti, sculpteur, répertoire monographique », éd. de l'Amateur, modèle répertorié sous le n°127 « Deux panthères marchant » (C.R.1987 p. 117 et R.M 2010), éd. de l'Amateur, Paris, réédition des Arènes de 2016, p. 298 et p. 53.

Œuvres en rapport :

- Le plâtre de cette oeuvre, conservé au musée d'Orsay à Paris (réf. 3576), est décrit ainsi dans les archives Bugatti : « Deux panthères marchant = mâle patte avant levée et femelle, similaire à la troisième du groupe précédent ».
- Un autre bronze de ce modèle a été présenté en vente publique, sans numéro de tirage, avec une patine bruns nuancés, vente Sotheby's, Londres, le 4 avril 1990, « The Property of Alain Delon », n°274.

Expositions temporaire :

- 1906, « Collection A.A. Hébrard, fondeur d'art », Galerie A-A. Hébrard, Paris (bronze, titré « Deux Panthères, 26 x 98 x 25 cm, exécution limitée à trois cires, (2000 francs) »).
 - 1988, « Les Bugatti d'Alain Delon », Galerie Charles Bailly, Paris, la fonte sans numéro de tirage.
- Reproduit p.44 du catalogue d'exposition.





Archives Rembrandt Bugatti répertoire

« Deux panthères marchant par Rembrandt Bugatti et A.A. Hébrard »

par Véronique Fromanger

Dans le souffle vital du début du XX^e siècle, servi par un fondateur-éditeur génial, A.A. Hébrard, le jeune sculpteur Rembrandt Bugatti a su capturer, en toute sincérité et vérité, le langage des animaux sauvages.

Dans toute l'histoire de l'art, depuis l'art pariétal des hommes préhistoriques jusqu'à nos jours, on peut célébrer l'oeuvre de Rembrandt Bugatti comme étant l'une des plus remarquablement vivantes, puissantes et saisissantes.

Le groupe des *Deux panthères marchant* en donne la preuve la plus réelle : les panthères sont saisies dans un mouvement, dans une action, dans un geste qui montre la vie « la présence de l'un à l'autre avec calme, tranquillité, sérénité, volupté à être ensemble ».

Dans ce groupe, à l'origine composé de trois panthères, Rembrandt Bugatti et A.A. Hébrard ont privilégié le mâle et la jeune femelle, en marche ;

leurs postures et leurs silhouettes massives et puissantes n'enlèvent rien à leur infinie souplesse, agilité, vivacité, flexibilité.

Pendant la période des amours, les panthères abandonnent provisoirement leur solitude pour une éphémère vie de couple à deux ou plusieurs. Rembrandt Bugatti a su capter le contact permanent qu'ils entretiennent entre eux et les marques subtiles d'affection qu'ils se témoignent avec cette sensualité unique qui n'appartient qu'aux félins.

En 1905, à la Ménagerie du Jardin des Plantes, tous les jours, Bugatti vient voir les panthères, « ses compagnons d'existence et de travail ». Il fait connaissance avec les hommes qui les nourrissent et qui les soignent. Ensemble ils parlent mi-français, mi-italien, pour pouvoir se comprendre et commenter leurs réactions, leurs habitudes, leurs caractères. La connaissance du comportement animal au début du XX^e siècle fut principalement réalisée par l'étude des animaux sauvages vivant en captivité dans les parcs



ou les zoos.

A force de voir, d'écouter Rembrandt Bugatti, de le flairer, les panthères sont moins agressives et se laissent aller au naturel dans leur espace clos. Dans leur démarche légère et puissante, « souple et feutrée », Bugatti a su capter toute l'énergie, le dynamisme, la magie fascinante de l'animal sauvage, en les façonnant et modelant.

Bugatti modèle son sujet sur le vif, d'un seul jet jusqu'à son achèvement, sans croquis préparatoire ni photographie, sans reprise ni à l'atelier ni au moulage.

Puis son fondeur-éditeur exclusif A.A.Hébrard réalise l'édition originale en bronze. Au début du XX^e siècle, A.A. Hébrard va créer l'alliance entre l'art et l'industrie en appliquant à la statuaire d'édition un sens nouveau révolutionnaire : un objet d'art devient une œuvre d'art par un procédé industriel artistique. Ainsi « la reproductibilité » devient une propriété essentielle de l'œuvre d'art sans qu'elle ne perde son « aura », son caractère organique, original et authentique.

Le témoignage de l'écrivain Marcel Schiltz, plus tard à Anvers, n'en est que plus profond :

« Bugatti est un jeune homme d'une extrême sensibilité, il en imprègne ses sculptures, il nous la transmet, tel un magicien qui dompte la matière et la métamorphose. Ce n'est pas à lui qu'il eut fallu dire que les animaux n'ont pas d'âme : il la découvre, la fait revivre sous ses mains d'artiste. Et c'est en quoi réside probablement le secret de ce créateur, le don qu'il possédait et qui reste vivace dans tout ce qu'il a produit ».





96

Lion marchant par Le Bourgeois pour l'hôtel Ducharme
aménagé par Ruhlmann vers 1924



Gaston Étienne LE BOURGEOIS (Vire, 1880 - Rambouillet, 1956)

« *Lion marchant* ».

Bronze patiné.

Monogramme circulaire numéroté 4/15.

Haut. 33, Long. 66, Larg. 14 cm.

Sur son socle de marbre noir, le dessous foncé d'un cuir fauve.

Haut. totale : 41 cm.

Provenance :

- *Collection François Ducharne, fondateur de la soierie éponyme à Lyon, pour son hôtel particulier érigé par Pierre Patout en 1923-1924 au 15 rue Albéric-Magnard à Paris et décoré par Jacques-Émile Ruhlmann ;*
- *par descendance ; collection du Vendômois.*

Walking Lion, sculpted by Le Bourgeois for the Ducharne Hotel, designed by Ruhlmann around 1924.



**« Les créations de Le Bourgeois, Ruhlmann
et Patou pour François Ducharne »**

Sculpteur animalier travaillant le bois en taille directe, Gaston Étienne Le Bourgeois cherche à impliquer la sculpture dans la décoration en associant le beau à l'utile. Remarqué en 1913 par Jacques Doucet, il crée un spectaculaire meuble à hauteur d'appui pour son hôtel de l'avenue du Bois et récidive dix ans plus tard avec un autre industriel du textile, le soyeux François Ducharne. Sur une banquette en comblanchien dessinée par Ruhlmann il plaque un bas-relief en façade, avec des chrysalides dans les accotoirs à enroulement. Notre lion participe en 1921 à une exposition personnelle au Pavillon de Marsan à Paris, parmi une vaste faune sauvage. En 1925, le sculpteur réalise la frise du grand salon de l'Hôtel du Collectionneur lors de l'exposition internationale des Arts Décoratifs, puis sculpte un éléphant à grandeur réelle pour l'exposition coloniale de 1931. Ayant transmis sa passion à ses deux filles, il enseigne la sculpture à l'école de l'union centrale des arts décoratifs, poursuivant des travaux de décoration pour toutes les grandes commandes, tel le chemin de croix du paquebot « Normandie. »



Pigeon en bronze par Le Bourgeois
pour l'hôtel Ducharne
aménagé par Ruhlmann vers 1924

Gaston Étienne LE BOURGEOIS
(Vire, 1880 - Rambouillet, 1956)

Pigeon

Bronze à patine brun mordoré.
Monogramme circulaire numéroté 4/25.

Haut. 22, Long. 28,5, Larg. 14 cm.

Provenance : collection François Ducharne, fondateur de la soierie éponyme à Lyon, pour son hôtel particulier érigé par Pierre Patout en 1923-1924 au 15 rue Albéric-Magnard à Paris et décoré par Jacques-Émile Ruhlmann ; par descendance, collection du Vendômois.

Bronze pigeon, sculpted by Le Bourgeois for the Hotel Ducharne, designed by Ruhlmann circa 1924.



Paire de chenêts aux écureuils
en fer forgé par Brandt,
d'époque Art Déco

Edgar BRANDT
(Paris, 1880 - Collonge-Bellerive, 1960)

Paire de chenêts aux écureuils

en fer forgé à patine noire.
Piètement à enroulements frappé "E Brandt".

Haut. 35, Larg. 18,5, Prof. 47 cm.

Une paire de chenêts du même modèle possédant sa
barre de foyer présentée à Paris, vente Tajan, 19 mai
2003, n°35.

A wrought iron pair of squirrel chenets by Brandt. Art
Deco period.



99

Nu aux trois couleurs par Helleu
vers 1900

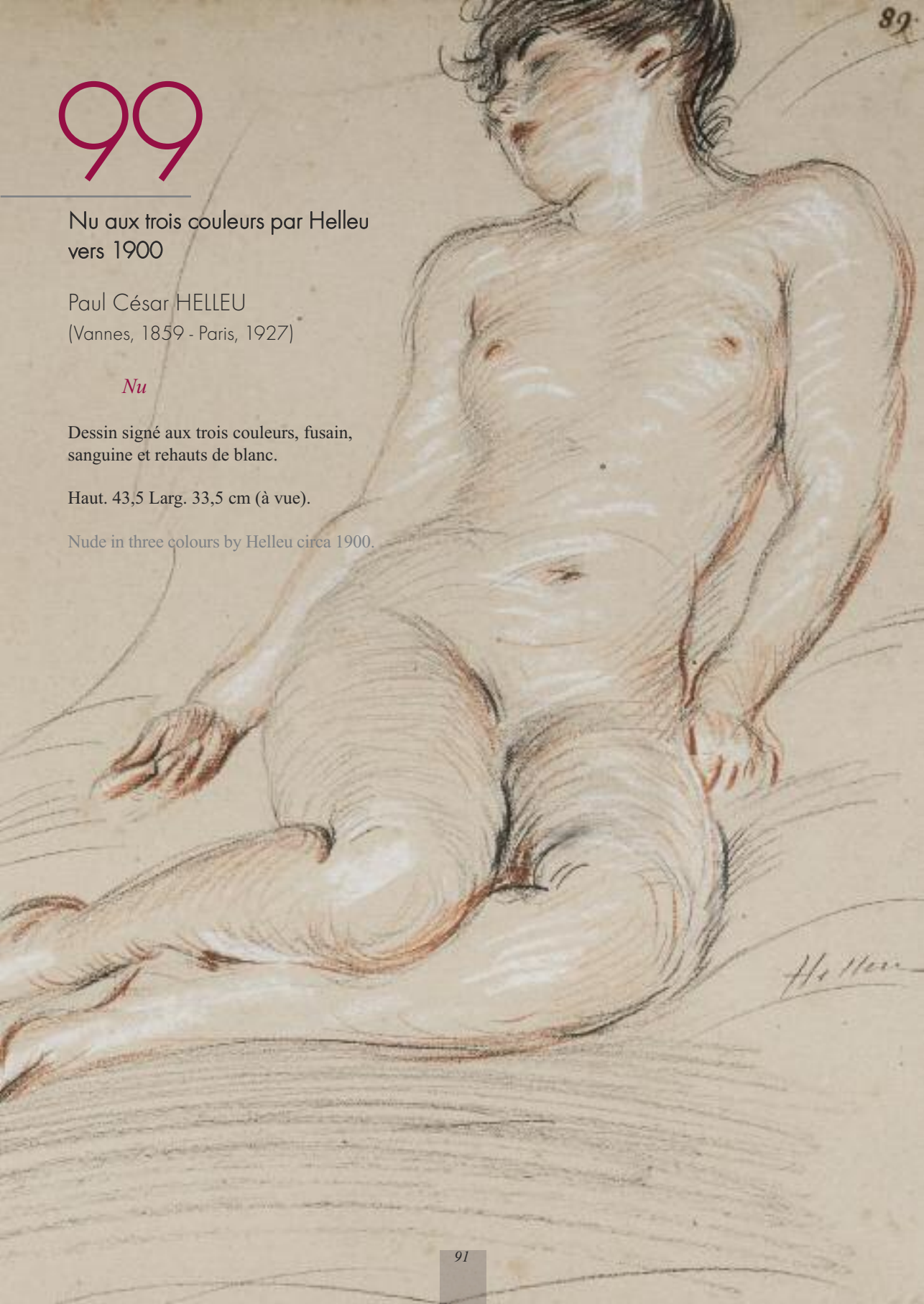
Paul César HELLEU
(Vannes, 1859 - Paris, 1927)

Nu

Dessin signé aux trois couleurs, fusain,
sanguine et rehauts de blanc.

Haut. 43,5 Larg. 33,5 cm (à vue).

Nude in three colours by Helleu circa 1900.



100

La parade des éléphants à l'huile sur toile par Dame Laura Knight dans les années 1920

Dame Laura KNIGHT (Long Eaton, 1877 - Londres, 1973)

La parade des éléphants

Huile sur toile signée en bas à gauche.

Haut. 81, Larg. 114 cm.
(toile d'origine accidentée, riche cadre doré).

The Elephant Parade, oil on canvas painted by Lady Laura Knigh circa 1920.

« La plus célèbre portraitiste et peintre impressionniste d'Angleterre ».

Exposant sans discontinuité à la Royal Academy pendant 67 ans, Laura Knigh est une portraitiste accomplie, probablement l'artiste postimpressionniste la plus célèbre d'Angleterre. Première artiste-femme à être reconnue « Dame » en 1929, elle est l'une des peintres officiels des procès de Nuremberg. Notre parade des éléphants date probablement des années 1920, alors qu'elle est intime du monde du spectacle, représentant les ballets russes et de nombreux cirques.





The background of the page is a reproduction of the painting 'Ferme de Beauce' by Maurice de Vlaminck. It is an oil on canvas depicting a rural landscape. In the foreground, there is a field with vibrant, expressive brushstrokes in shades of green and yellow. To the left, a dark, gnarled tree stands prominently. In the middle ground, a small farm with a red roof is visible. The sky is filled with dramatic, swirling clouds in blue, white, and grey, suggesting a storm or late afternoon light. The overall style is characteristic of the Fauvism movement, with bold colors and visible painterly textures.

101

Ferme de Beauce à l'huile sur toile par Vlaminck entre les deux guerres

Maurice de VLAMINCK
(Paris, 1876 - Rueil-la-Gadelière, 1958)

Ferme de Beauce

Huile sur toile signée en bas à gauche :
"Vlaminck".

Haut. 54 Larg. 65 cm.

Beauce's Farm, oil on canvas painted by Vlaminck
between the two world wars.

Le Wildenstein Institute a confirmé l'authenticité
de ce tableau en 2012.

102

Projet de vitrail à la gouache sur papier par Léger
pour une église du Jura Suisse en 1953

Fernand LÉGER (Argentan, 1881 - Gif-sur-Yvette, 1955)

Projet de vitrail, l'Arbre de vie, 1953

Gouache sur papier, signée du monogramme au tampon d'atelier "F.L." en bas à droite.
Au dos : authentifiée par Nadia Léger, épouse de l'artiste, avec cachet d'atelier.

Haut. 27,2, Larg. 17,6 cm.

Provenance :

- Collection Labier Morel ;
- Sylvain Durand ;
- Collection particulière bordelaise.

Gouache stained glass project on paper by Léger for a church in the Swiss Jura, 1953.

Cette œuvre est incluse dans le Répertoire des œuvres sur papier de Fernand Léger en préparation par M^{me} Irus Hansma.

Certificat joint par Irus Hansma en date du 29 mars 2013.

« Fernand Léger et l'église de Courfaivre renouvelle l'art religieux dans le Jura »

Fernand Léger conçoit des vitraux, tant pour l'église du XVIII^e de Courfaivre, que pour l'université de Caracas. En 1953, cette église est rénovée et agrandie par Jeanne Bueche, architecte à Delémont. Les murs latéraux sont démolis et remplacés par un squelette en béton armé, permettant ainsi la création de deux nefs latérales. L'audace des paroissiens de Courfaivre les conduit à convier les meilleurs créateurs pour embellir leur église : Jean Lurçat est choisi pour la tapisserie et Remo Rossi pour l'autel et le tabernacle.

Fernand Léger est mandaté par Jeanne Bueche pour la création d'environ 100 m² de vitraux afin de mettre en lumière les espaces devenus plus larges. Cette rencontre initie la renaissance de l'art religieux dans le Jura. Les thèmes choisis illustrent le Credo dans les dix médaillons des bas-côtés et les symboles de l'Eucharistie (*les noces de Cana et la multiplication des pains*) dans les vitraux du chœur.



Personnage au gobelet et au croissant à l'encre sur papier par Léger en 1920

Fernand LÉGER (Argentan, 1881 - Gif-sur-Yvette, 1955)

Personnage au gobelet et au croissant, 1920

Encre sur papier, signée du monogramme et datée "F.L./20" en bas à droite.
Dédicacée et signée "A l'Ami Friez/Fleger" en bas à droite sur le papier de contrecollage.
Haut. 26,6 Larg. 19,3 cm.

Provenance :

- Offert à Othon Friesz ;
- Collection Pierre Mendès-France ;
- Sylvain Durand ;
- Collection particulière bordelaise.

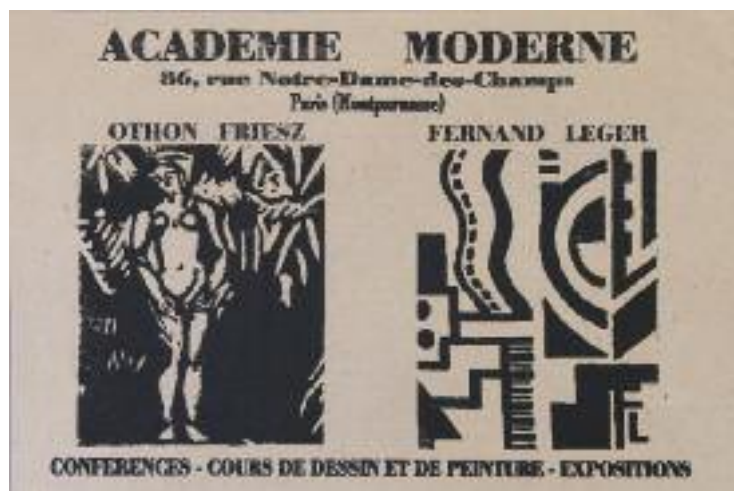
Cups and crescent character in ink on paper by Léger in 1920

Cette œuvre est incluse dans le Répertoire des œuvres sur papier de Fernand Léger en préparation par M^{me} Irus Hansma.

Certificat joint par Irus Hansma en date du 30 avril 2019.

Œuvre symbolique chez Léger de son approche du cubisme synthétique faite d'imbrications tout en réintroduisant la figure de l'être humain.

Joint : une enveloppe manuscrite d'envoi à O. Friesz et un prospectus d'exposition conjointe Friesz - Léger, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VI.





A l'Armi Fucile
Flegre

500 ans Renaissance



Plaque de châsse de la Crucifixion avec le Christ en majesté en émail champlevé attribué au maître de la châsse de Théis au Louvre, Limoges, vers 1195-1200

PLAQUE de CHÂSSE

en cuivre champlevé, gravé, ciselé, émaillé et doré.

Émail bleu lapis, bleu moyen, bleu lavande, turquoise, vert, jaune, noir.

Visages en demi-relief.

Le Christ en croix est entouré de la Vierge et de saint Jean ; de part et d'autre dans un entourage de délicates vagues, figurent assis dans des mandorles et habillés de délicats drapés : à gauche saint Pierre et à droite le Christ en majesté, ou un apôtre évangéliste.

Titulus au-dessus de la croix avec le christogramme « IHS XPS ».

Limoges, vers 1195-1200.

Haut. 12, Larg. 21,5 cm.

(accidents et manques).

Provenance : collection René Maublanc, rue Monsieur Le Prince à Paris.

Plaque of a shrine of the Crucifixion with Christ in majesty in champlevé enamel attributed to the shine master of Théis au Louvre, Limoges, around 1195-1200







*Châsse dite de Théïs, Limoges,
c. 1190-1200, Le Louvre, OA6183*

« Le maître de la châsse de Théïs au Louvre »

par Philippe Rouillac

À rapprocher de deux châsses reliquaires limousines complètes, présentant un panneau comparable :

Collection du Louvre, département des objets d'art. Inv. OA 6183. Châsse dite de Théïs, c. 1190-1200. Catalogue l'œuvre de Limoges émaux limousins du Moyen Âge, Paris musée du Louvre 1995, New York Metropolitan Museum of Art, 1996. N°44, p. 172-173. Collection galerie Brimo de Laroussilhe, catalogue par Marie-Amélie Carlier, Paris, 2019, n°9, p.44 à 47.

Le musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, conserve une châsse complète et une plaque de Crucifixion comparables à la nôtre, tout comme le musée de Limoges et le musée du Louvre où une dernière plaque comporte également le christogramme

médiéval « IHS XPS » signifiant Iesus Christos, « Jésus-Christ », en lettres latines et grecques.

La qualité des visages en demi-relief sur cette plaque est exceptionnelle de sensibilité, ils sont parmi les plus beaux exemples des têtes dites « classiques ». L'expression sévère est nuancée ici par la subtilité de la gravure qui est individualisée par de légers détails, tels barbe, boucles et coiffe.

La qualité de ce décor et la présence des formes elliptiques des vagues permettent d'attribuer cette plaque à l'artiste qui a également créé la châsse de la collection de Théïs au Louvre, la Crucifixion de l'ancienne collection Feltrinelli à Genève et le tabernacle du château de Tüßling au Bayerische nationalmuseum à München.



Rare paire de lions stylophores en marbre d'Italie du Nord d'époque Romano-gothique

PAIRE de LIONS

en marbre ocre.

Les félins en position dominante et majestueuse attestant d'une force tranquille, avec le corps osseux et les côtes visibles, présentent le dos plat réservant une base circulaire prête à recevoir une colonne.

Les gueules à demi-ouvertes, découvrent de redoutables canines ; les narines sont dilatées et les yeux exorbités. La crinière sculptée comme une véritable chevelure de boucles régulières et évidées tombe derrière le crâne des lions jusqu'à l'amorce de la colonne ; ils sont désignés comme stylophores.

Ils reposent sur deux pattes antérieures non jointes aux griffes acérées et sur deux pattes postérieures repliées aux articulations saillantes. Les têtes légèrement tournées, l'une vers l'autre, se répondent. La queue enroulée telle une volute se termine en nœud finement sculpté pour le premier, elle remonte entre les pattes postérieures pour le second.

Sur une base parallélépipédique à faces rectangulaires réservée dans le même bloc.



Italie du Nord ?, XII^e-XIII^e.

Haut. 65, Long. 137, Larg. 46 cm.

Haut. 71,5, Long 131,5, Larg. 48 cm.
(accidents)

Provenance :

- Vente à Cheverny, M^e Rouillac, 21 juin 1992, n°469 ;
- Château de Sologne.

Rare pair of Northern Italian marble stylophorus lions from the Romano-Gothic period.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.

Bibliographie :

Marcello Angheben, « *Les animaux stylophores des églises romanes apuliennes. Étude iconographique* », *Arte Medievale* 1, 2002, p. 97-117.





« Les lions stylophores en Italie au XII^e siècle »

par Jacques Farran

Élément constitutif du prothyron, petit édifice en pierre construit devant l'entrée principale d'une église, le lion stylophore, c'est-à-dire le lion porteur de colonne s'impose en Italie dès le XI^e siècle. Le fauve n'est pas le seul animal à occuper cette fonction : on connaît des bœufs, éléphants ou griffons stylophores, mais il demeure l'animal le plus représenté. Si sa fonction reste a priori principalement apotropaïque, cette iconographie est peut-être à comprendre dans le spectre des colonnes de bronzes fondues et ornées de lions et de bœufs, placées par Salomon devant le Temple de Jérusalem. La colonne romane symboliserait alors les piliers de l'Église et le Temple de la Nouvelle Alliance. Aussi, les évêques nouvellement détenteurs d'un pouvoir spirituel et temporel depuis la réforme grégorienne, rendaient la justice devant ces porches. Le lion, symbole des hauts dignitaires ecclésiastiques, aurait ainsi une signification plus politique. La justice « inter leones », ferait, pour sa part, écho à la justice de Salomon, sous le portique de son palais.



La recherche historiographique n'étant pas en mesure de trancher quant à l'interprétation exacte de cet élément architectural - force de la maison de Dieu ou incarnation du mal écrasé par la puissante Église - il faut considérer les différentes théories dans leur ensemble. Enfin, on pourrait citer la formule poétique de l'historien Michel Pastoureau qui voit dans le lion assoupi les yeux ouverts : « *Le Christ dans son tombeau : sa forme humaine dort, mais sa nature divine veille* ».

Le sculpteur Wiligelmo est parmi les seuls sculpteurs romans attestés. Exerçant son art en Émilie-Romagne, il est l'auteur de nombreuses sculptures sur la façade de la cathédrale de Modène. Son école, comme celle de Lombardie, forme des ateliers itinérants. Ces ateliers aujourd'hui méconnus ont permis la diffusion d'un art statuaire qui suit des variations autour du lion stylophore de l'Apulie jusque dans les Hautes-Alpes, en pierre locale.

Notre paire de lions doit être étudiée au regard d'un corpus réduit d'œuvres comparables. Certains ont pu accompagner des autels, des baptistères ou encore des entrées palatiales - les nôtres ornaient plus probablement un portique d'église. S'il ne nous a pas été possible de les attribuer catégoriquement à un édifice, leurs caractéristiques stylistiques les imposent comme un nouvel exemple significatif de cet art.



*Lions stylophores du portail
de la cathédrale de Parme c. 1280*



Références pour des exemples des lions stylophores de la même époque :

Émilie-Romagne : Cathédrale Saint-Georges de Ferrare, Cathédrale de Modène, Cathédrale de Parme, Cathédrale de Plaisance, Cathédrale du San Donnino de Fidenza ;

Lombardie : Basilique Santa Maria Maggiore de Bergame, Dome de Crémone ;

Vénétie : Basilique San Zeno de Vérone ;

Toscane : Baptistère de Pise, Collégiale de San Quirico d'Orcia ;

Marches : Cathédrale Saint-Cyriaque d'Ancône ;

Ombrie : Cathédrale Saint-Félicien de Foligno ;

École Lombarde des Hautes-Alpes : Cathédrale Notre-Dame d'Embrun, Église de Guillestre, Église de Saint-Véran, Collégiale de Briançon.

Nous remercions Monsieur Vincent Lamouraux de nous avoir aimablement permis d'utiliser les photographies qu'il a prises au cours de ses voyages dédiés à l'étude de la sculpture architecturale du Nord de l'Italie et de ses alentours.



La vie treshor

rifique du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
iadis cōposée par M.
Alcofribas abstrac
teur de quinte
essence.



Liure plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.

On les vend a Lyon chez francoys
Guste, deuât nostre dame de L'Esfort.

Rarissime exemplaire à grandes marges de l'édition originale définitive du Gargantua et du Pantagruel, provenant de la bibliothèque de Lurde, par Rabelais en 1542

François RABELAIS

(Seuilly, 1483 ou 94 - Paris, 1553)

La vie treshorricque du grand Gargantua, pere de Pantagruel iadis composee par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence.

Livre plein de Pantagruelisme.

MDXLII. On les vend a Lyon chez François Juste, devant nostre dame de Confort.

[A la suite :]

Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitue a son naturel, avec ses faictz & prouesses espouvantables : composez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence.

[Suivi de :]

Pantagruelique Prognostication, certaine, veritable et infaillible. Pour Lan perpetuel. Nouvellement composee au prouffit & advisement de gens estourdis & musars de nature. Par Maistre ALCOFRIBAS Architriclin dudict Pantagruel.

MDXLII. On les vend a Lyon chez François Juste, devant nostre dame de Confort.

Extremely rare example with large margins of the final original edition of the Gargantua and the Pantagruel, from the library of de Lurde, by Rabelais in 1542.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.



Beuueurs tresillustres, et vous
 Verosez tresprecieux (car a vo^r
 nō a aultres sont dediez mes es-
 criptz) Alcibiades ou dialogue de Plas-
 ton, intitule, Le banquet, souant son
 precepteur Socrates, sans co-
 pince des philosophes : en
 parolles se dict estre semblab-
 les. Silenes estoiet iadis pet-
 telles q̄ boyons de present es
 des apothecaires pinctes au
 figures ioyeuses & frivoles,
 Harpies, Satyres, oysons bue-
 comuz, canes bastees, bouc-

A

Deux parties en un volume in-16 carré. 155 feuillets
 chiffrés et un feuillet blanc. Cent quarante-cinq
 feuillets chiffrés, deux feuillets non chiffrés, et un
 feuillet blanc. Caractères gothiques.

Exemplaire réglé probablement au XIX^e siècle,
 mesurant 117 x 71 mm.

Plein maroquin citron, encadrement de trois filets
 droits, compartiment central associant filets droits
 et courbes orné dans ses angles du chiffre AL
 surmonté d'une couronne à 9 fleurons. Dos à 5 nerfs
 très richement orné aux petits fers, le chiffre AL
 poussé à 5 reprises. Double filet droit sur les coupes.
 Doublure de maroquin cerise, dans un encadrement
 de 2 filets droits et d'un filet en pointillé, avec un
 très fin décor aux petits fers dans les angles et dans
 un large losange central, au milieu duquel est frappé
 le même chiffre couronné. Doubles gardes de
 papier peigné. Toutes tranches dorées. Exemplaire
 soigneusement lavé. Reliure signée Trautz-
 Bauzonnet, parfaitement établie vers 1860.

Pantagrueli

ne Prognostication, cer-
taine, ueritable, & infallis-
ble. Pour Lan perpetuel.
Nouvellement cōposee au
prouffit & aduisement de
gēs estourdis & musars de
nature, Par Maistre AL-
COFRIBAS Archis-
triclin dudiēt Pantagruel,

Dunōbre Dor non dicitur, Je ne sçay point
ue point ceste annee q̄lque chose
que ien aye faiēt, passons
Verte folium,

Ex-libris fin XIX^e aux armes accolées du comte Alexandre Louis Thomas de Lurde, surmontées d'un chiffre composé des lettres A et L, et du baron Joseph Etienne de Ruble, surmontées d'un chiffre composé des lettres R et C (Ruble et Connantre) ; ex-libris XX^e R. de Marsay in domo Ligeti.

Provenance :

L'exemplaire présenté, relié vers 1860 par Trautz-Bauzonnet pour le diplomate et bibliophile Alexandre Louis Thomas de Lurde (1800-1872), appartient ensuite à son neveu le baron Joseph Etienne Alphonse de Ruble (1834-1898) ; il fut vendu aux enchères en mai 1899 dans la vente Ruble (n°431) pour la somme de 1403 francs.



**« Rarissime et précieuse édition d'un texte
d'une importance considérable pour l'histoire
de la littérature. »**

par Paul Veyssière

Rarissime et précieuse édition, la première du texte définitif arrêté par Rabelais lui-même pour ses deux premiers livres, *Gargantua et Pantagruel*, d'une importance considérable pour l'histoire de la littérature.

Imprimée sur un beau papier, avec les polices gothiques bâtarde utilisées par Juste dans ses publications populaires, illustrée de 36 vignettes gravées sur bois, cette édition renferme un certain nombre de coquilles qui seront corrigées dans l'édition donnée par Pierre de Tours, gendre de Francois Juste, publiée sans date, mais pas avant 1548 (selon Plan, n°86).

Ce très bel exemplaire, grand de marges, mesure 117 x 71 mm, précisément comme l'exemplaire relié en maroquin à la Du Seuil vers 1650, conservé à la Bibliothèque Nationale de France.

Deux exemplaires complets seulement sont apparus en vente publique dans le monde depuis une cinquantaine d'année. Le premier relié en 2 volumes par Trautz-Bauzonnet fut vendu le 11 avril 1975 à l'Hôtel George V, n°156 du catalogue. (Exemplaire Sczaniecki) ; il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de Virginia University. C'est actuellement le seul exemplaire complet sur le sol américain.

Le second, vendu chez Christie's en 2009, n°42 du catalogue, relié en 2 volumes par E. et A. Maylander vers 1950, mesurait 95 x 64 mm, et présentait « de nombreux feuillets renforcés en marge, touchant parfois les signatures des cahiers ».

(Nous remercions vivement M^{mes} Louise Amazan, conservatrice des Livres Rares du XVI^e siècle à la Bibliothèque Nationale ; Jenny Béranger, de la Médiathèque de Châteauroux ; Catherine Séverac, de la Bibliothèque de Montpellier).

Comment Gymnaste soupplement
tua le capitaine Tripet, & aus-
tres gens de Microchole.
Chapitre. xxxv.



Es motz entenduz, au-
dentre eulz commence
avoir frayeur, & se se-
ent de toutes maine
ans que ce feust dy
le desguise, & quelqun deulz no
Bon hoar, capitaine des franco
pria ses heures de sa briaguette
assez hault, Agios hotheos. Si tu
Dieu sy parle, sy tu es de saustre
ba. Et pas ne sen alloit, ce que e

Exemplaires conservés, complets du Gargantua et du Pantagruel :

En France :

- Bibliothèque Nationale : maroquin rouge à la Du Seuil vers 1650. (Reliure endommagée, gardes changées ; restaurations maladroites à la reliure ; gardes de la fin du XIX^e siècle).
- Bibliothèque Municipale de Châteauroux : maroquin du XVIII^e siècle.
- Bibliothèque de Chantilly : maroquin de Thouvenin
- Bibliothèque de Montpellier : maroquin de Capé. Exemplaire acquis à la vente de la bibliothèque du grand collectionneur tourangeau Victor Luzarche en 1887.
- Bibliothèque Universitaire de Montpellier : maroquin XIX^e « badly damaged » selon Screech.

En Europe :

- British Library : maroquin rouge début XIX^e. (Reliure endommagée).
- Oxford, Bodleian Library. « Old leather binding » selon Screech.
- Copenhague : Bibliothèque Royale. (Reliure non décrite)

En Amérique :

- University of Virginia : maroquin bleu signé Trautz-Bauzonnet. L'exemplaire a été acquis à la vente du 11 avril 1975 à l'Hôtel George V. Seul exemplaire conservé aux États-Unis.

Bibliographie :

Plan : Bibliographie Rabelaisienne, n°38 et 39. Avenir Tchemerzine : Les éditions anciennes de Rabelais, pages 28 et 29. Screech and Rawles : New Rabelais Bibliography NRB 12 et NRB 23. Bechtel : Catalogue des Gothiques français, R 13 et R 23.

Adoration des mages sur cuivre
par l'atelier de Francken au XVII^e siècle

École FLAMANDE du XVII^e,
atelier de Frans FRANCKEN
(Anvers, 1581- 1642)

L'adoration des Mages

Cuivre.

Haut. 35,5, Larg. 28,5 cm.

Provenance : propriété de l'Orléanais.

Adoration of the Magi, oil on copper by Francken's workshop in the 17th century.

Bibliographie :

Ursula Härting, « *Frans Francken d.j. - Die Gemälde* », Freren, 1989, cat. n°108 à 111.

On connaît une autre version de cette composition, de mêmes dimensions avec d'infimes variantes, par Frans Francken (36 x 29 cm, galerie Lawrence Steigrad Fine ART en 2008), et d'autres par le maître et son atelier (Vente à Londres, Phillip's, le 19 avril 1994, n°17 ; vente à Cologne, Lempertz, le 25 novembre 2000, n°1157).

Cabinet napolitain au héros casqué en ébène plaqué d'écaille du milieu du XVII^e siècle

CABINET

en ébène et bois noirci plaqué d'écaille.

La partie centrale à léger décrochement présente une niche architecturée. Elle est flanquée de quatre colonnes détachées révélant une figurine mythologique casquée et en armure en bronze doré. Le portique ouvre par une porte qui dévoile deux cachettes et un miroir. La base du portique, l'architrave et la partie supérieure à pilastres, forment trois tiroirs camouflés. Les colonnes dissimulent deux secrets, escamotant chacun quatre tiroirs. L'encadrement de la partie centrale ouvre de part et d'autre par quatre tiroirs à deux caissons plaqués d'écaille. Entrées de serrure et éléments décoratifs en bronze doré probablement rapportés.

La corniche est ornée d'une frise aux motifs géométriques en écaille.

Naples ? milieu du XVII^e.

Il repose sur un piétement postérieur en bois noirci à huit piles reliées par deux entretoises en " X ".

Haut. 98,5, Larg. 146, Prof. 47 cm.

Avec le piétement Haut. 175, Larg. 151, Prof. 52 cm.
(sautes de placage, accidents, restaurations et probables transformations).

Provenance : château du Chinois.

Neapolitan cabinet with a hero, ebony and tortoise veneer, from the mid-17th century

Bibliographie :

Monique Riccardi-Cubitt, *"Le Cabinet de la Renaissance à l'époque Moderne"*, éd. de l'Amateur, 1993, p. 61, pour un cabinet plaqué d'écaille à l'architecture presque identique - donné à Naples, vers 1630-1640.





Réplique de la grande Sainte Famille
de François I^{er} d'après Raphaël,
à l'huile sur toile au milieu du XVII^e

École FRANÇAISE du milieu XVII^e siècle
Suiveur de Raphaël, Raffaello SANZIO
(Urbino, 1483 - Rome, 1520), dit

La Grande Sainte Famille

Toile marouflée sur bois d'après le tableau du Louvre.
Inscription sur le manteau de la Vierge : « *Raphaël Urbinas
Pingebat* »

Haut. 62,5, Larg. 44 cm.

Riche cadre en bois doré et sculpté de la fin du XVII^e, portant
des armoiries avec un chapeau cardinalice, non identifiées.

Provenance : collection particulière, Neuilly.

Replica of the Great Holy Family of Francis I,
after Raphael, oil on canvas painted
in the middle of the 17th century.

Exposition :

« *Raphaël et l'art français* », galeries du Grand Palais, Paris,
1983-1984, n° 240.

Bibliographie :

Jean-Pierre Cuzin, « *Raphaël et l'art français* », éd. de la
Réunion des musées nationaux, Paris, 1983, n°240, pp 184-
185.



« Oser l'identification avec la copie de Le Brun jeune ? »
par Jean Pierre Cuzin, Paris, 1983

116

Bouquet de fleurs à l'huile sur toile attribué
à Huilliot pendant le règne de Louis XIV

Attribué à Claude HUIILLIOT
(Reims, 1632 - Paris, 1702)

Bouquet de fleurs dans un vase sculpté

Toile.

Haut. 60, Larg. 50 cm.
(restaurations anciennes)

Provenance :

- Vente à Versailles, Palais des Congrès, 2 mars 1969, M^e Chapelle commissaire-priseur. n°86, adjugé 8 000 francs ;
- Collection blésoise.

Bouquet of flowers on canvas attributed to Huilliot
during the reign of Louis XIV.





117

L'Hercule Farnèse par Ghisi,
d'époque Renaissance.

Giorgio Mantovano GHISI
(Mantoue, c.1512/20-1582)

Hercule Farnèse.

Burin.

Sujet : Haut. 365, Larg. 218 mm.
Feuillet : Haut. 497, Larg. 355 mm.

Très belle épreuve avant l'adresse de l'éditeur.
Petites amincissures, accidents et légers manques
dans les bords quelques traces de plis, pli pincé
vertical en lisière du sujet à gauche, légères taches.
Bonnes marges.

Références : Lewis 58 I/III.

Provenance : collection de Touraine.

The Hercules Farnese by Ghisi, from the Renaissance
period.



118

Belle épreuve de "La Mort de la Vierge"
par Rembrandt.

REMBRANDT VAN RIJN
(Leyde, 1606 - Amsterdam, 1669)

La Mort de la Vierge.

Eau-forte et pointe sèche.

Sujet : Haut. 384, Larg. 310 mm.

Belle épreuve d'un tirage tardif rognée au sujet avant
la marque du cuivre (la tablette manquante dans le
bas).

Légèrement jaunie, doublée avec des amincissures
et petits accidents et manques, coupure horizontale à
droite du lit.

Références : K.G.Boon 99 ; New Hollstein 173 III/
IV.

Provenance : collection tourangelle.

Nice proof of "The Death of the Virgin" by Rembrandt.

119

Personnages visitant une église
après les guerres de religion
attribué à Peter Neef au XVII^e siècle

Attribué à Peter II NEEF
(Anvers, 1620-1675)

Personnages visitant une église

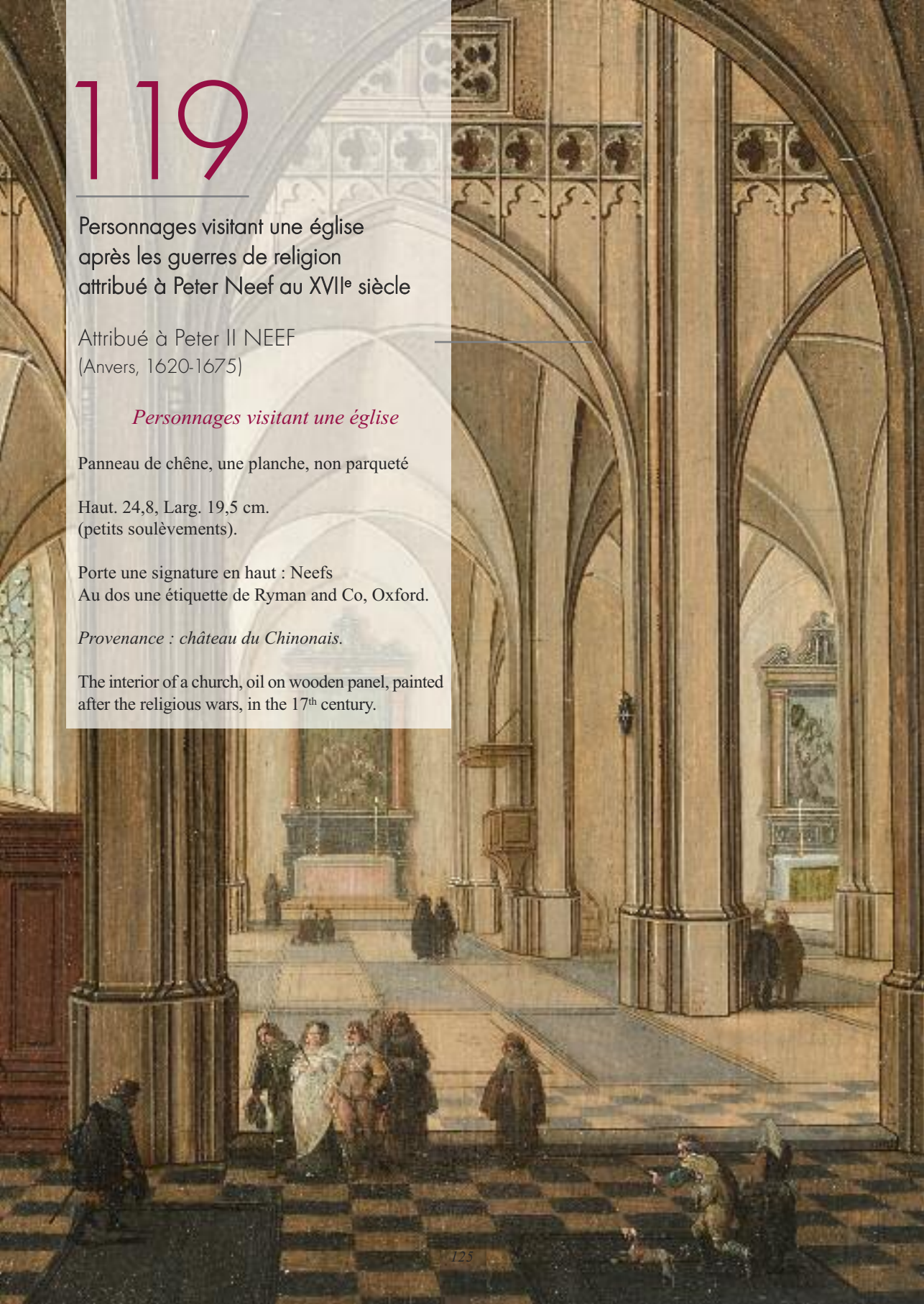
Panneau de chêne, une planche, non parqueté

Haut. 24,8, Larg. 19,5 cm.
(petits soulèvements).

Porte une signature en haut : Neefs
Au dos une étiquette de Ryman and Co, Oxford.

Provenance : château du Chinonais.

The interior of a church, oil on wooden panel, painted
after the religious wars, in the 17th century.



Cabinet hollandais avec tiroirs secrets et têtes d'anges et de démons entourant la toilette de Vénus, XVII^e siècle

Petit CABINET de forme rectangulaire

en ébène, écaille, filets de laiton et os ouvrant par un vantail encadré de huit tiroirs, dont un double, aux prises à tête d'ange ou de démon et appliques de rinceaux et dragons. Léger ressaut central en partie basse pour le vantail, avec des pilastres soutenant un portique abritant « La toilette de Vénus » en relief. Le vantail dévoile cinq tiroirs dont quatre secrets dissimulés par un faux fond. L'intérieur foncé d'un papier de relieur.

Travail hollandais du XVII^e.

Haut. 46, Larg. 67, Prof. 29 cm.

(restaurations, petits accidents et manques).

A dutch cabinet with secret drawers and heads of angels and demons surrounding the toilet of Venus, 17th century.



121

Cabinet au triomphe antique
en bois fruitier
avec des éléments anciens,
XIX^e siècle

CABINET

La partie supérieure en bois fruitier teinté et bois noirci, ouvrant par deux portes et deux tiroirs plaqués d'éléments en ébène provenant d'un cabinet du XVII^e. Les plaques, gravées de motifs végétaux, présentent dans deux médaillons des personnages à l'antique ceints de couronnes de laurier. Les portes dévoilent un riche théâtre en retrait.

L'intérieur est marqueté de bois naturel et bois teinté, aux motifs d'architectures, de pavement en damier feignant une perspective et des paysages naturalistes. Le sommet du théâtre ouvre par trois tiroirs, tandis que les parties latérales mobiles dissimulent quatre tiroirs de chaque côté.

Sur un piétement ouvrant par un tiroir et un plateau coulissant en ceinture reposant sur quatre pieds galbés.

Travail du milieu du XIX^e avec remploi d'éléments plus anciens.

Haut. 152, Larg. 75,5, Prof. 46 cm.
(accidents et sauts de placage).

Provenance : château du Chinonais.

An antique triumphal cabinet in fruit wood with ancient elements, 19th century

Bibliographie :

Monique Riccardi-Cubitt, *"Le Cabinet de la Renaissance à l'époque Moderne"*, éd. de l'Amateur, 1993, p. 151, pour un cabinet anglais du XIX^e siècle à la même forme, remployant des éléments du XVII^e siècle.





PLATEAU au JARDIN PARADISIAQUE

en marqueterie de pierres dures : lapis-lazuli, améthyste, agate, malachite, onyx, jasper, calcédoine, jadéite, fluorite. De forme rectangulaire, le décor, en deux parties, est composé de deux vases dans un entourage de fleurs, oiseaux, ceps de vigne et épis de blé.

Réalisé d'après le dessin de Jacopo Ligozzi (Vérone, 1547 - Florence, 1627) pour les ateliers grand ducaux de Florence, entre 1603 et 1610, et conservé au palazzo Pitti.

Haut. 129, Larg. 66 cm.

A pietra dura table plate after Ligozzi's masterpiece at Palazzo Pitti in 1610.

Bibliographie :

Anna Maria Giusti, « Pietre Dure and the Art of Florentine Inlay », Londres, 2006, le plateau original reproduit p.74.

Pour prolonger sur rouillac.com :

« Le chef-d'œuvre de Ligozzi à la cour des Médicis. »



**« Le chef-d'œuvre de Ligozzi
à la cour des Médicis. »**

Nommé à la tête de l'Académie de dessin de Florence à la mort de Vasari, Jacopo Ligozzi est premier peintre à la cour des Médicis. La jeune Marie qui règnera sur la France est l'une de ses élèves. Pendant cinquante ans, il renouvelle les arts décoratifs en s'inspirant de la nature et de ses merveilles. Les ateliers grand-ducaux réalisent, d'après son dessin, une spectaculaire table de pierres dures figurant un jardin paradisiaque, au centre duquel deux grands vases dorés débordent d'oiseaux exotiques et de fleurs. Selon la symbolique chrétienne, les oiseaux posés sur les sarments de vigne figurent les saints du paradis. Ce chef-d'œuvre, d'après lequel est réalisé notre plateau, est conservé dans la « Sala di Giove » de la galleria Palatina à Florence.



« *Vénus au bain* »

par le cabinet Sculpture et Collection

Par sa composition, cette *Vénus au bain* dérive de la statue monumentale de Jean Bologne, sa dernière œuvre en marbre exécutée pour Giangiorgio II Cesarini, Marquis de Civitanova en avril 1583 (actuellement conservée au Palazzo Margherita, à Rome, actuellement ambassade des États-Unis). Ce marbre serait inspiré d'un modèle en cire utilisé pour la fonte d'une œuvre signée qui est conservée au Kunsthistorisches Museum à Vienne, probablement exécutée vers 1564. Devenue l'une des plus célèbres compositions féminines de Jean Bologne, La *Vénus Cesarini* a été produite tout d'abord par Antonio et Gianfrancesco Susini avec de légères variations, puis par des générations d'artistes.

Notre exemplaire est aussi à rapprocher d'une autre œuvre du même artiste, la *Petite Vénus au bain*. On relève en effet la présence d'un seul drapé qu'elle presse sur le sein gauche, au lieu de deux dans la version originale. Le linge tombe ensuite le long de son flanc, faisant un retour sur sa cuisse gauche. Outre le drapé unique, un certain nombre de détails, comme la dimension légèrement réduite (25 cm au lieu de 33 cm) ou l'absence de socle circulaire, font supposer une fonte plus tardive d'un atelier italien, à l'instar des versions de 25,7 cm de haut de Massimiliano Soldani-Benzi (1656-1740). Notre statuette présente une fonte soignée dont la patine mordorée est vraisemblablement assombrie au XIX^e siècle.

123

Vénus au bain en bronze,
d'après Giambologna,
fonte italienne vers 1700

ITALIE, vers 1700,
d'après un modèle de
Jean BOLOGNE
(Douai, 1529 - Florence, 1608)

*Vénus au bain,
d'après la Vénus Cesarini*

Statuette en bronze à patine brune nuancée.
Haut. 25 cm.

Sur une base cubique jaune de Sienne.
Haut. 14,8 cm.
Haut. totale 40 cm

*Provenance : collection particulière du
Loiret.*

Venus in the bath after Giambologna,
Italian bronze cast circa 1700.

Bibliographie :
Charles Avery et Michael Hall,
« Giambologna (1529-1608) la
sculpture du maître et de ses
successeurs », Collection
Michael Hall, Somogy, Paris,
catalogue n°6, p.52.



Plat à offrandes en laiton avec Albert et Isabelle de Brabant devant le siège d'Ostende, d'après une gravure du début du XVII^e siècle

Grand PLAT à OFFRANDES

en laiton repoussé et ciselé,

figurant le double portrait équestre d'Albert et d'Isabelle de Brabant devant le siège d'Ostende. Légendé "*Albertus et Isabella D.C. Archid. Austriae. Duces Burgun. Brabant Com. Flandriae*".

Signé "*JB VD Broek fecit Antwerpen*".

Anvers, début du XVII^e ?

Diam. 95 cm.

(accidents et manques).

Brass offering dish with Albert and Isabelle of Brabant in front of the Ostend siege after an engraving from the early 17th century.

Ⓔ « La gravure du siège d'Ostende par Gerritzs »



125

Cabinet et son théâtre en ébène
avec des éléments anciens, XIX^e siècle

CABINET

en ébène et bois noirci, ouvrant par deux portes et un double tiroir en ceinture. Il est surmonté d'une corniche en doucine ouvrant par un abattant. Les deux portes révèlent un théâtre au décor marqueté de cubes et de rosaces, d'étoile à huit branches ornée d'un cercle en ivoire teinté. Il dévoile treize tiroirs plaqués d'écaille ou d'ivoire teinté.

Le cabinet repose sur un piétement avec quatre pieds antérieurs et deux pieds postérieurs balustres en bois tourné. La ceinture est ornée de toupies scandant les espaces situés entre les colonnes. Les pieds sont réunis par une entretoise et se prolongent par six boules aplaties.

Travail du XIX^e, avec des remplois d'éléments plus anciens.

Haut. 146, Larg. 76,5 Prof. 47,5 cm.
(sautes de placage, manque les poignées de tirage, accidents et restaurations).

Provenance : château du Chinonais.

A cabinet and its theatre in ebony with ancient elements, 19th century



126



Le tapis de prière de Fletcher,
au Metropolitan Museum, New York

« Les tapis de prières safavide au XVI^e siècle »

par Aymeric de Villelume

À rapprocher d'exemplaires du XVI^e siècle probablement tissés dans les ateliers de Qazvin vers 1565-1575 et conservés à Topkapi, au Metropolitan Museum of Art (Fletcher rug) ainsi qu'au Victoria & Albert Museum (Salting carpet) ; le tapis Fletcher étant probablement un cadeau diplomatique de Shah Abbas au sultan Murad III qui régnait de 1574 à 1595.

Rare tapis de prière en soie d'après les plus fins exemplaires de la dynastie Safavide au XVI^e, tissé en Turquie à la fin du XIX^e siècle

TAPIS de PRIÈRE

en soie en réplique des tapis de prière persans Safavides.

Fond bleu et décor de fleurs et palmes, sous une arcature ornée d'inscriptions en style *nasta'liq* ; *myrhab* noir, rouge et jaune chargé d'inscriptions, bordure à fond jaune avec guirlande de fleurs dans la partie basse et cartouches à fond noir ornés d'inscriptions.

Turquie, probablement tissé dans les ateliers de Kumkapi à Istanbul après 1888, fin du XIX^e-début du XX^e.

L'analyse scientifique des colorants effectuée en 2019 par madame Ina Vanden Berghe de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles, département Laboratoires-cellule Textile date ce tapis après 1888. L'analyse au Carbone14 effectuée en 2008 par monsieur Goran Possnert et madame Maud Söderman de l'Université suédoise d'Uppsala, laboratoire Angström date ce tapis soit de 1883 soit de 1743 (plus ou moins vingt-cinq ans).

Long. 186, Larg. 133,5 cm.

Provenance : collection particulière, Stockholm ; libre circulation du territoire français.

Rare silk prayer mat based on the finest examples of the 16th century Safavid dynasty, woven in Turkey at the end of the 19th century.





**« L'autel du mariage de Louis XII à Londres
et la monstrance saint Sixte à Reims »**

par Karl Benz

Le triptyque en cuivre émaillé, dit de Louis XII, est un autel portatif : une œuvre anonyme majeure d'un atelier limougeaud. Il a probablement été commandé à l'occasion du mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne, célébré en janvier 1499. Remonté avec du cuivre en France en 1840, il est aujourd'hui conservé à Londres, au Victoria & Albert Museum (no. 7233-1860).

La bague du pied de notre veilleuse n'est pas sans rappeler celle du reliquaire de la monstrance dit de Saint-Sixte du trésor de la cathédrale de Reims, datant du début du XIII^e siècle.

Bibliographie :

- « Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance, Viollet-Le-Duc », Paris, 1871, tome 2, p. 186 et 187, reproduit planche 35.
- Reliquaire reproduit sur une photographie de Charles Marville en 1854. « Trésor des cathédrales », éditions du patrimoine, CNMN, 2018, p.47.



*Autel du mariage de Louis XII
et Anne de Bretagne, Victoria
and Albert Museum, Londres*

VEILLEUSE

en pâte de verre et bronze ciselé et doré
de forme circulaire.

Verre de forme tubulaire en pâte de verre cloisonnée de filets de cuivre et rehaussé d'émail noir à l'extérieur. La scène centrale représente l'Annonciation d'après le triptyque de Louis XII avec les donateurs : à gauche, le Roi agenouillé, saint Louis se tenant derrière lui, et, à droite, la reine Anne de Bretagne agenouillée, sainte Anne se tenant derrière elle. L'autre côté du verre représente également une Annonciation flanquée, à gauche, de la Nativité et, à droite, de la Présentation au Temple.

Le verre s'inscrit dans une monture en bronze ciselé et cuivre estampé et doré. Base de forme ronde à décor de feuilles d'acanthé, nœud à degrés à décor d'acanthés et fleurons saillants supportant la base du réceptacle à motif feuillagé rayonnant centré d'une rose héraldique. Deux montants à volutes feuillagées et enroulements reçoivent le couvercle à décor d'acanthé sommé d'un fretel en toupie sur une terrasse à rayons solaires.

Un élément de la monture signé "SAMSON".

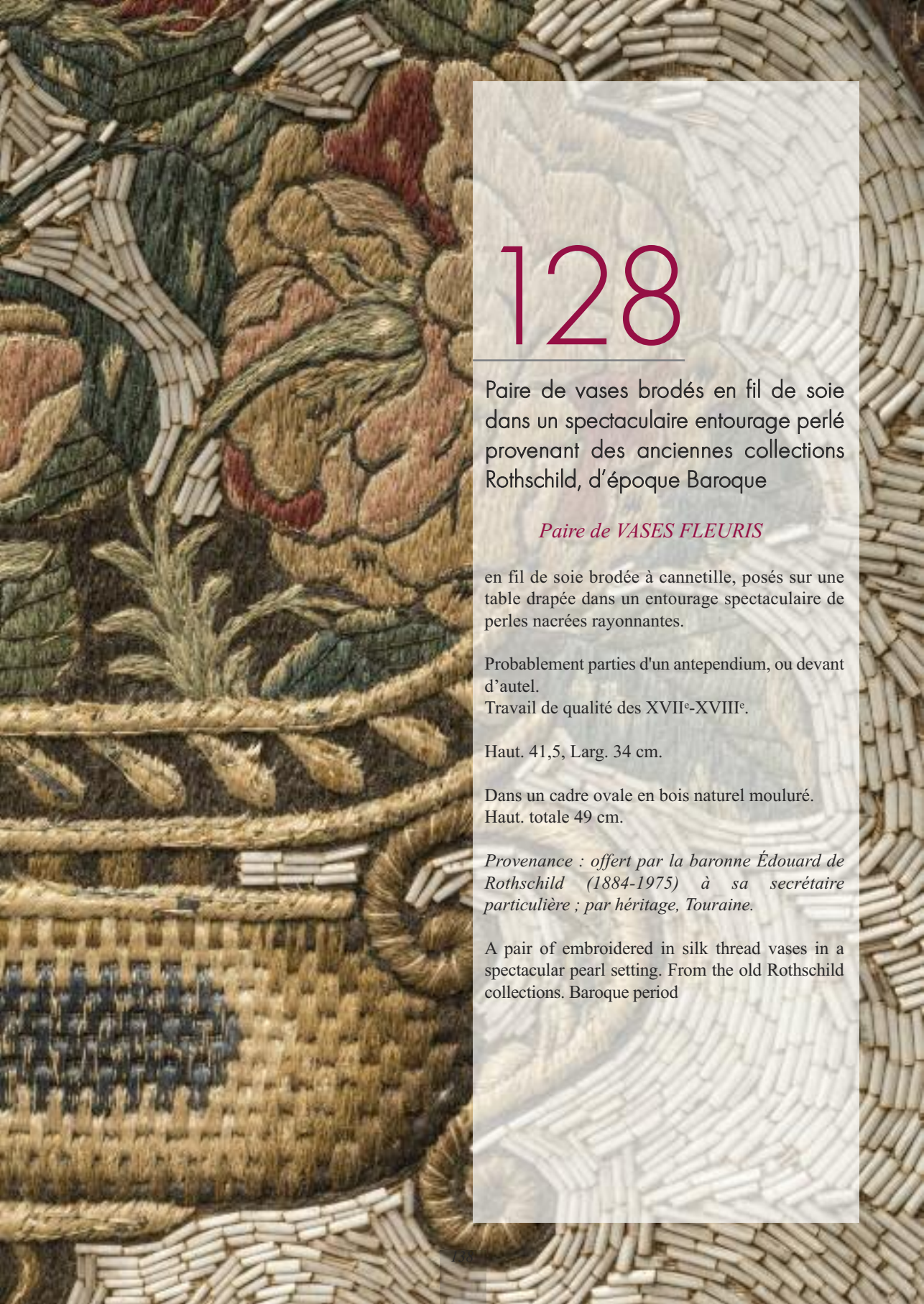
Style composite, XIX^e.

Haut. 37,5, Diam. 14,5 cm.
(monture électrifiée).

Verre : Haut. 12,5, Diam. 12 cm.
(accidents et restaurations)

Annuciation light in glass
paste after the wedding altar of
king Louis XII and duchess
Ann of Brittany conserved in the
Victoria & Albert Museum. 19th century.





128

Paire de vases brodés en fil de soie dans un spectaculaire entourage perlé provenant des anciennes collections Rothschild, d'époque Baroque

Paire de VASES FLEURIS

en fil de soie brodée à cannetille, posés sur une table drapée dans un entourage spectaculaire de perles nacrées rayonnantes.

Probablement parties d'un antependium, ou devant d'autel.

Travail de qualité des XVII^e-XVIII^e.

Haut. 41,5, Larg. 34 cm.

Dans un cadre ovale en bois naturel mouluré.
Haut. totale 49 cm.

Provenance : offert par la baronne Édouard de Rothschild (1884-1975) à sa secrétaire particulière ; par héritage, Touraine.

A pair of embroidered in silk thread vases in a spectacular pearl setting. From the old Rothschild collections. Baroque period



129



Tableau de plumes du Mexique colonial figurant saint François en prière, à la suite de l'exemplaire offert au pape Sixte V, XVII^e siècle

Travail MEXICAIN anonyme du XVII^e siècle

Saint François en prière, ou les stigmates de saint François

Plumes et feuilles d'or collées sur un support en cuivre.

Ernst Bauernfeind, spécialiste du musée d'histoire naturelle de Vienne, a identifié précisément les plumes utilisées : Colibri, Colibri à queue rousse, Ara écarlate, Perroquet à front blanc, Spatule, Spatule de Dougall, Héron, grande Aigrette, Ermite mexicain, Grackle à queue large, Crocuture rousse, Ictéride, Montezuma Oropendula, Ara militaire.

Haut. 25, Larg. 19,5 cm.

Provenance : collection uruguayenne ; libre circulation du territoire français.

Painting of feathers from colonial Mexico depicting Saint Francis in prayer, following the one given to the Pope Sixtus V, 17th century



• « Deux tableaux de plumes du Mexique colonial », par Brice Langlois, Tours, 2019.
• « Mon truc en plumes », émission TiLT sur TV Tours, 4 janvier 2019.



Produites au Mexique, les mosaïques de plumes illustrent les échanges entretenus entre l'Europe et l'Amérique précolombienne à l'époque moderne. Moins de 160 à 180 ouvrages en plumes sont conservés sur Terre, et seulement six en France, dont deux que nous avons eu la joie de découvrir et qui sont maintenant visibles au musée des Jacobins à Auch. Ces deux nouveaux tableaux datent de l'âge d'or de la plumasserie, entre les XVI^e et XVII^e siècles. Ils sont un outil capital pour la colonisation de la Nouvelle-Espagne, alliant les traditions artistiques aztèques à l'iconographie catholique occidentale.

La plumasserie : un art métissé et sacré

Les frères Franciscains sont les premiers à faire dialoguer les deux cultures, lorsqu'ils arrivent au Mexique, en 1523. Les frères Mineurs « adapt[ent] le message chrétien à [leur]auditoire » et « rend[ent] les rites catholiques accessibles à la mentalité indigène ». Le moine Pierre de Gand est à l'origine de l'école de San José de Los Naturales, où est fabriquée la plupart des tableaux de plumes. L'ambition est de mettre au service de l'évangélisation et de la conversion le savoir-faire des artisans amantecas, spécialisés dans l'art de la plume, et regroupés dans le quartier de l'Amantlan, au nord de la capitale de Tenochtitlan. C'est ainsi que naît l'art métissé de la plumasserie.

Les plumes ont un statut particulier dans la civilisation aztèque. Les Mésoaméricains leurs attribuent effectivement des vertus magiques, influençant la fertilité et la santé. Elles sont un matériau fort d'allusions symboliques : elles ornent les sculptures des dieux, représentent le monde de l'au-delà et décorent des présents diplomatiques. Par conséquent, elles ont autant de prix aux yeux des précolombiens que les pierres précieuses. Peu d'espèces d'oiseaux sont nécessaires pour les réaliser. Si le Codex Florentino référence cent vingt-cinq types d'oiseaux dans le Mexique central durant la seconde moitié du XVI^e siècle, seulement une vingtaine a été utilisée par les aztèques pour la réalisation des tableaux de plumes. Ainsi, notre tableau de saint François a nécessité l'utilisation de dix-sept spécimens tirés de quinze espèces différentes.

Saint-François provoque l'incrédulité du pape

Le fondateur de l'ordre Franciscain est l'une des premières sources d'inspiration pour les tableaux de plumes. Canonisé en 1228, François d'Assise est représenté agenouillé au sol et vêtu d'une bure brune ceinturée par trois nœuds, qui symbolisent les vœux franciscains de chasteté, pauvreté et obéissance. De sa main gauche, il tient un crucifix alors que sa main droite stigmatisée est posée sur son cœur. La Bible est ouverte devant lui et un crâne la surplombe. La stigmatisation de saint François sur le Mont Alverne est l'épisode le plus représenté de sa vie. Pour situer la scène de notre tableau dans la campagne ombrienne,

l'artiste amantecas use de différents plumages. Les plumes vertes de perroquet servent à représenter la végétation, tandis que les plumes bleues de colibri figurent le ciel. Comme le Christ également, saint François reçoit cinq stigmates aux pieds, aux mains et au flanc.

La diffusion de ces œuvres en Occident provoque la surprise. En 1585, lorsque Sixte V reçoit en cadeau de la Nouvelle-Espagne un tableau de plumes représentant saint François, il « se montre sceptique devant sa nature », il « se lève de son trône pour toucher l'objet afin de se convaincre » et « passe un peu les doigts dans le tableau pour voir si les couleurs étaient naturelles de plume, ou artificielles de pinceau » relate le jésuite José de Acosta. Au-delà de l'anecdote, l'épisode n'est pas sans rappeler l'incrédulité de saint Thomas lorsque le Christ ressuscité l'invite à toucher ses plaies pour constater le miracle. Dans son rôle de saint Thomas, Sixte V se place dans une position de vérification de la qualité artistique de l'œuvre et donne au matériau un caractère sacré.

Gertrude, sainte patronne des moniales de la Conception

La marqueterie de plumes de Sainte-Gertrude procure la même surprise à son spectateur, bien que l'effet soit quelque peu atténué par les dimensions inférieures de l'œuvre. Sainte Gertrude d'Helfta entre dès l'âge de cinq ans au couvent bénédictin d'Helfta où elle y est favorisée de vision à partir du 27 janvier 1281. Elle les consigne dans une série de cinq volumes, dont deux seulement nous sont parvenus : Les Exercices spirituels et Le Héraut de l'Amour divin. Les écrits de sainte Gertrude se propagent au Mexique. Ainsi, les moniales de la Conception, à Mexico, obtiennent de célébrer sa fête dès 1609. Le monastère de la Conception est le plus ancien couvent de femmes au Mexique, fondé dès 1530 sur les débris du palais d'Axayaca par Isabel Tecuichpo Montézuma, la dernière impératrice aztèque, convertie au catholicisme. À l'instigation des moines franciscains Pierre de Gand et Zumarraga, des religieuses venues d'un couvent de Salamanque, sont ainsi « chargées de réunir les jeunes Indiennes et de leur enseigner, avec la doctrine et les exercices de la religion, les divers travaux propres à leur sexe. ».



Le baptême de Mexicaltzingo et d'autre seigneurs Tlaxcaltèques, château de Chapultepec, Mexico.

Cette marqueterie de plumes la représentant est la seule aujourd'hui recensée parmi l'ensemble des œuvres inventoriées. Elle retient tous les attributs iconographiques de la sainte. Assise à une table de travail sur laquelle est posé un encier, un codex est ouvert devant elle alors que son regard est tourné vers les cieux. Le format, l'aspect et les écritures inscrites dans le livre semblent se référer à la tradition aztèque. Les carrés noirs ressemblent formellement aux dessins composant les codex de la Mésoamérique. De sa main droite, la sainte présente le Sacré-Cœur, symbole de l'amour mystique et de l'incarnation humaine de Dieu. De l'autre, sainte Gertrude tient une plume, illustrant son important travail d'écriture.

Ce tableau de plumes peut manifestement être mis en perspective avec d'autres œuvres de l'art plumassier illustrant également des conversations mystiques. La comparaison avec *La Pietà* du musée Frantz Mayer permet de retrouver un traitement des yeux relativement analogue. En revanche, il ne se retrouve pas dans la prière de sainte Rita. Plutôt que de diriger son regard vers les cieux, l'artisan amantecas a préféré, effectivement, laisser les yeux entrouverts. Les nuances dans le rendu des figures démontrent que l'invention garde une place significative dans ces œuvres, malgré les influences occidentales.

Brice Langlois





130

Unique tableau de plumes connu du Mexique colonial figurant Sainte Gertrude d'Helfta, choisie en 1609 comme sainte patronne par les moniales du monastère de la Concepcion, XVII^e siècle

Travail MEXICAIN anonyme du XVII^e siècle

Sainte Gertrude

Plumes et feuilles d'or collées sur papier amate sur un support de cuivre.

Haut. 14,5, Larg. 10,5 cm.

Provenance : collection uruguayenne ; libre circulation du territoire français.

The only known feather painting from colonial Mexico depicting sainte Gertrude of Helfta, chosen in 1609 as holy patroness by the nuns of the Concepcion monastery, 17th century



- « Deux tableaux de plumes du Mexique colonial », par Brice Langlois, Tours, 2019.
- « Mon truc en plumes », émission TiLT sur TV Tours, 4 janvier 2019.



XVII^e
siècle



140

Exceptionnelle tapisserie dite de la galerie de Saint-Cloud figurant Apollon et les muses, d'après Mignard, tissée à fils d'or par la Manufacture royale des Gobelins et livrée au Garde-Meuble de la Couronne en 1708

Manufacture Royale des Gobelins
d'après Pierre MIGNARD (Troyes, 1612 - Paris, 1695)

Apollon et les Muses

en laine, soie et fils d'or à décor polychrome.

Tapisserie en basse lisse, dite « de la galerie de Saint-Cloud », d'après des cartons de Pierre Mignard représentant sur le mont Parnasse « Apollon et les Muses ».

Riches bordures latérales ornées des attributs des Sciences et des Arts avec un cygne dans un médaillon et une sphère astronomique dans le bas, d'après Jean-Baptiste BLIN de FONTENAY (Caen, 1653 - Paris, 17515) et à l'imitation d'un cadre d'après Rodolphe PARENT.

Fin du XVII^e-début du XVIII^e.

Haut. 375, Larg. 572 cm.

(usures et liseré rapporté ; récente et importante restauration, dossier sur demande)

Provenance : livrée avec la tenture complète de la galerie de Saint-Cloud au Garde-Meuble de la Couronne sous le n°130 des tentures à or, le 23 octobre 1708 ; sortie avec trois autres pièces pendant le Directoire, vers 1795-1796.

Exceptional tapestry known as from the gallery of Saint-Cloud depicting Apollo and the muses after Mignard, woven with gold threads by the Royal Gobblins Manufacture and delivered to the Garde-Meuble de la Couronne in 1708.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.





A detailed view of a tapestry panel depicting a woman's head and shoulders. She has a serene expression, looking slightly upwards and to the right. Her hair is styled in an elaborate braid, adorned with a crown of green leaves and red flowers. The background is dark and textured, suggesting foliage. The overall style is characteristic of 17th-century French tapestry.

« La tenture d'Apollon et les saisons
par la manufacture des Gobelins »

Plus grand peintre du règne de Louis XIV avec Charles Le Brun, Pierre Mignard exécute le décor de la voûte de la galerie du château de Saint-Cloud pour Monsieur, Philippe d'Orléans, frère du roi. Ce chef-d'œuvre, achevé en 1678, comprend dix-neuf panneaux, dont *Apollon et les Saisons* qui sont à l'origine du modèle de cette tenture. La voûte de Mignard est détruite avec le château de Saint-Cloud en 1870.

Surintendant des Bâtiments du Roi en 1683, Louvois commande cette tenture pour son compte afin de prouver que son protégé Pierre Mignard a toutes les capacités pour succéder à Le Brun. Elle sera considérée comme une des plus belles réalisations de la Manufacture des Gobelins ; Mignard succède à Le Brun, à sa mort en 1690, comme inspecteur des Ouvrages de la Manufacture des Gobelins.

La tenture complète se compose de six tapisseries : les quatre saisons, le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver avec le mont Parnasse et la fable de Latone. Notre tapisserie représente Le Parnasse avec Apollon entouré des neuf muses, dont Calliope tenant des livres sur ses genoux avec l'inscription « *Omeros Virgilius Tas...* » Son carton a été exécuté par le peintre ordinaire du roi Simon Dequoy (1655-1727).

Le sujet figurant Apollon et les muses est probablement tiré du roman mythologique « *Le Songe de Poliphile* » publié en 1499 à Venise. Ici, il évoque la protection accordée aux artistes par le Roi. Il a déjà inspiré Raphaël dans la chambre de la signature au Vatican en 1511. Le dessin de Mignard livre de nombreuses références à cette fresque.

La perfection du tissage et l'éclat des coloris témoignent de son exceptionnelle qualité d'exécution. Six tentures complètes sont réalisées dans les ateliers de la Manufacture des Gobelins entre 1686 à 1741. Elle est tissée deux fois par Jean Jans en haute lisse avec des fils d'or, les bordures étant dessinées par Jean-Baptiste Blin de Fontenay. Elle est tissée quatre fois en basse lisse avec des bordures horizontales modifiées, à l'imitation d'un cadre sculpté d'oves et entrelacs, dessinée par Rodolphe Parent et avec les bordures latérales par Jean-Baptiste Blin de Fontenay. Une seule tenture tissée en basse lisse comporte des fils d'or, c'est la deuxième tissée après la première en haute lisse.

Notre tapisserie provient de la deuxième tenture commandée en 1689 et tissée en basse lisse avec des fils d'or par les lissiers de la Croix et Mozin. Elle est livrée par ordre du 23 octobre 1708 au Garde-Meuble de la Couronne, sous le numéro n°130, de l'inventaire des tentures à or :

« 130. Galerie de Saint-Cloud. Une tenture, en six pièces, de tapisserie de laine et de soie, rehaussée d'or, manufacture des Gobelins, d'après les dessins de la galerie, peinte par, représentant *Les quatre saisons de l'année, Le Mont Parnasse* et *La fable de Latone*, dans une bordure haut et bas d'un entrelacs, et par les costés, des attributs des suites de chaque pièce, contenant ensemble $\frac{1}{4}$ de cours sur 3 aunes $\frac{3}{16}$ de haut. »

Cette tenture se trouve à Paris de 1789 à 1792 :
« N°130. Galerie de Saint-Cloud - 6 pièces d'après Mignard, à or.

Devis du 8 février 1790 pour la réparation estimée entre 560 livres ou 710 livres.....très jolie, très fraîche. »

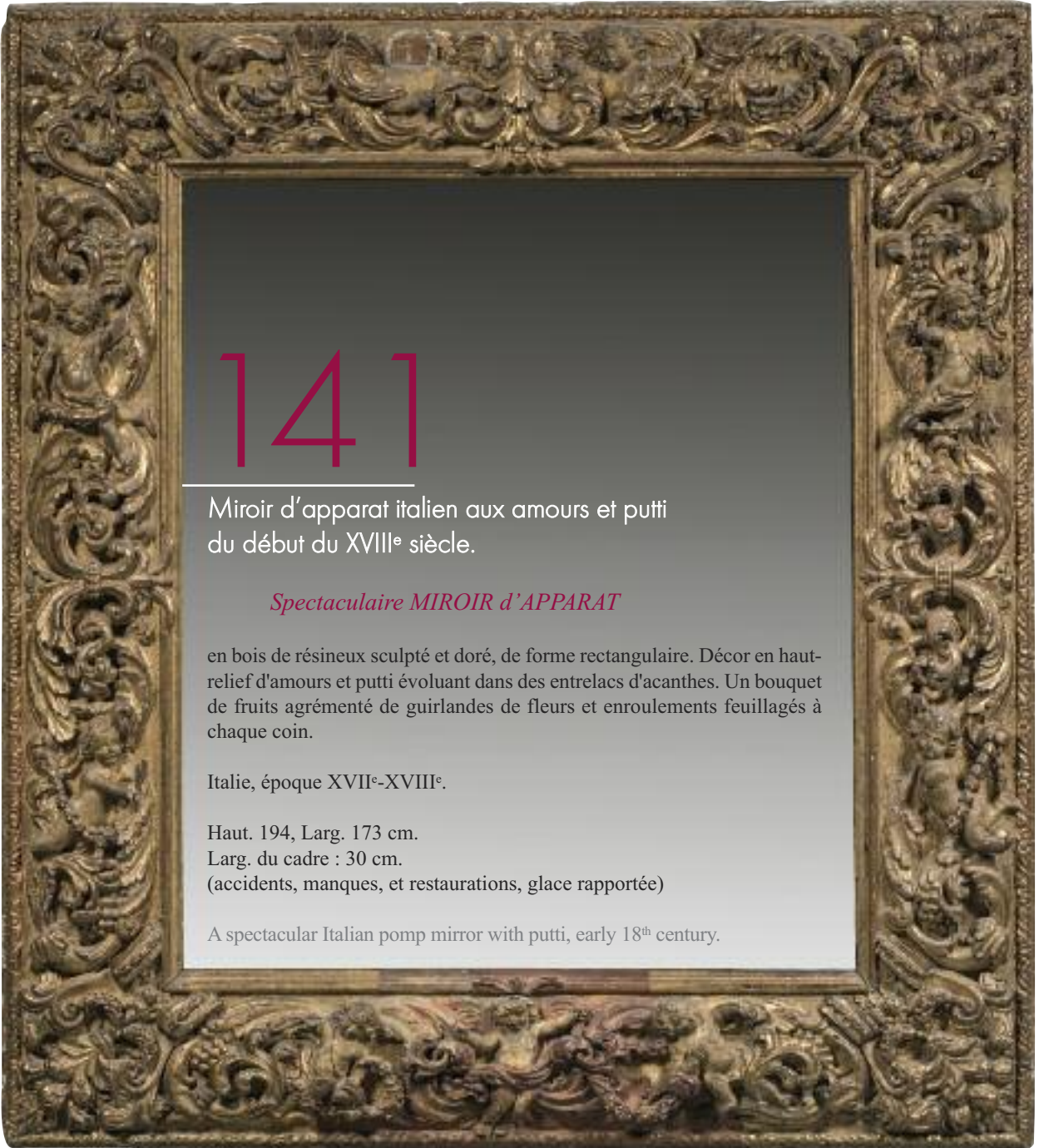
Un autre inventaire la mentionne : « 130. 6 pièces galerie de Saint-Cloud, à or - Employé 2 pièces par le devis 285, du messidor an V et 4 pièces par le Devis 5, du 6 fructidor an IV. Hauteur, 3 à $\frac{3}{8}$; cours, 3oa. $\frac{1}{4}$. »

Quatre des tapisseries de la tenture sont ensuite déclassées, puisque, en 1804, l'inventaire des magasins aux Gobelins du 1^{er} vendémiaire an XIII ne mentionne plus que deux pièces au n°130 ; ce qui est confirmé une nouvelle fois par l'inventaire du 11 février 1811 qui note ainsi : « 2 pièces, galerie de Saint-Cloud, à or n°130. Hauteur 3m80.... » correspondant à "Zéphir" et "Flore et Latone".

Bibliographie :

- Maurice Fenaille, « *État Général des Tapisseries de la Manufacture des Gobelins depuis son origine jusqu'à nos jours 1600-1900* », Paris 1903, Imprimerie Nationale, Chap. XXX p.399-418.
- Présentation par le Cabinet Le Fuel de l'Espée - Marie de la Chevardière, vente à Paris, M^e Lasseron, 22 mai 2015, n°217.





141

Miroir d'apparat italien aux amours et putti
du début du XVIII^e siècle.

Spectaculaire MIROIR d'APPARAT

en bois de résineux sculpté et doré, de forme rectangulaire. Décor en haut-relief d'amours et putti évoluant dans des entrelacs d'acanthes. Un bouquet de fruits agrémenté de guirlandes de fleurs et enroulements feuillagés à chaque coin.

Italie, époque XVII^e-XVIII^e.

Haut. 194, Larg. 173 cm.

Larg. du cadre : 30 cm.

(accidents, manques, et restaurations, glace rapportée)

A spectacular Italian pomp mirror with putti, early 18th century.

142

Cartel en marqueterie Boulle
par Cormasson
dans la première moitié du XVIII^e siècle

Grand CARTEL d'APPLIQUE

en marqueterie à la façon de Boulle plaquée de loupe et de filets de laiton, avec de spectaculaires ornements en bronze doré aux faunes moustachus. La partie supérieure sommée d'un putto tenant un rouleau, le cadran avec les heures en médaillons émaillés, orné d'un bouquet fleuri, surmonte un visage rayonnant ; il repose sur quatre petits pieds à enroulement à visage grimaçant. Le cul-de-lampe orné de deux têtes de femme souriantes.

Signé sur une plaque émaillée à l'avant et sur la platine du mouvement à l'arrière « Cormasson à Paris ».

Étienne Cormasson, horloger reçu maître à Paris en 1722, actif rue Saint-Martin.

Époque Régence.

Haut. totale 122 cm.

(bronzes redorés, certains probablement rapportés, restaurations d'usage et petits manques).

Wall clock in "Boulle" marquetry by Cormasson, in the first half of the 18th century.



143

Commode « à la grecque »
en bois de rose estampillée RVLC
d'époque Transition Louis XV-Louis XVI

*COMMODE à RESSAUT
et à TABLEAUX*

de forme rectangulaire en placage de satiné. La façade, à double ressaut, ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs dont trois en ceinture et deux sans traverse, formant tableaux. La traverse apparente est en bois redoré. Les côtés sont évasés à tableaux aux traverses basses découpées d'un tablier. Elle repose sur quatre pieds cambrés.

Estampille RVLC.

Roger Vandercruse (1727-1799), dit Lacroix, reçu Maître en 1755.

Époque Transition Louis XV-Louis XVI.

Anneaux de tirage, entrées de serrure à médaillon rubané, chutes à feuilles d'acanthé et sabots en pattes de lion en bronze doré.

Dessus de marbre gris Sainte-Anne.

Haut. 89, Larg. 129,5, Prof. 60 cm.
(pieds antérieurs entés, restaurations)

"Greek style" rosewood chest of drawers stamped RVLC. Transition of the Louis XV and Louis XVI periods.







Commode à la grecque par Oeben vers 1753 pour la Marquise de Pompadour, vente M^e Rouillac, 1990

« Oeben et RVLC au cœur du style à la grecque »

par Karl Benz

Né à Paris en 1727, Roger Vandercruse occupe une place prépondérante dans le style Transition. Ses créations d'une qualité irréprochable contribuent à guider l'évolution stylistique du mobilier vers le néoclassicisme. Selon Pierre Kjellberg, « il acquiert très vite une grande notoriété que justifie la haute qualité de ses œuvres ». Il meuble ainsi, souvent par l'intermédiaire de marchands-merciers, les plus prestigieuses demeures du royaume : Versailles, Compiègne ou encore Fontainebleau.

Notre commode non seulement l'exemple parfait du travail de Vandercruse, mais aussi du style, qualifié à l'époque de « grec », qui voit poindre le néoclassicisme sous la rocaille. Les commodes dites « à la grecque », sont une création de Jean-François Oeben. Ce dernier, ébéniste du Roi, est également le beau-frère de Vandercruse. On sait leur collaboration étroite. Ainsi, il n'est rien d'étonnant à ce que l'un s'inspire de l'autre.

Avec ce rythme comprenant un ressaut et trois rangs de tiroirs, il est impossible de ne pas songer à la série de commodes livrée par Oeben pour la marquise de Pompadour à la fin des années 1750, à l'image de celle vendue par M^e Philippe Rouillac à Cheverny le 24 juin 1990 sous le n°416. Notre commode est surprenante de modernité par l'utilisation d'une unique essence de placage, le bois de satin, célébré pour sa beauté et ses reflets flavescents. Ce dernier met en valeur l'élégance et la pureté des lignes de ce meuble.

On recense dix-sept commodes à la grecque dans les collections de Madame de Pompadour à sa mort. De prestigieuses institutions et de grandes collections possèdent une commode « à la grecque » par Vandercruse, plaquée également d'une unique essence. Citons la commode en placage d'acajou moucheté provenant de la collection Dillé et vendue par Sotheby's Paris le 18 mars 2015 sous le numéro 99 ou encore celle en satiné, livrée en 1776, pour le grand cabinet de Madame Adélaïde au château de Versailles.

144

Fauteuil en bois doré estampillé Jacob,
à la suite de ceux livrés pour le comte de Provence
et Marie-Antoinette en 1785

FAUTEUIL à LA REINE

en bois doré et laqué, les supports d'accotoirs à balustres cannelés. Décor sculpté et mouluré de frises de perle, de feuilles d'eau et de marguerites dans les dés de raccordement. Il repose sur quatre pieds fuselés et cannelés.

Estampille « IACOB ».

Georges Jacob (Cheny, 1739 - Paris, 1814), ébéniste rue de Cléry puis rue Meslée à Paris.

Époque Louis XVI.

Porte une étiquette avec l'inscription manuscrite : « fauteuils courans? du Salon » ; une marque gravée : « 1345 » ; et l'inscription : « C. Koeller LONDON & C SUCC, 153 Faubourg St Honoré 153 ».

Haut. 89, Larg. 61, Prof. 62 cm
(petits accidents, et renforts).

Provenance : collection feu comtesse de B.

Gilded wooden armchair stamped by Jacob, to be compared with those delivered for the Count of Provence and Marie-Antoinette in 1785.

Bibliographie :

- Jean-Jacques Gautier et Bertrand Rondot, « *Le château de Versailles raconte le Mobilier national* », Flammarion, 2011. Notre siège est proche, mais plus richement sculpté, des exemplaires représentés pp. 119-121 et 135 et livrés pour le comte de Provence et Marie-Antoinette vers 1785.



« Les sièges de Jacob pour la cour de France »



145

Cartel au buste de Caracalla en bronze doré

Important CARTEL D'APPLIQUE

en bronze ciselé et doré.

L'amortissement est orné d'un buste de l'empereur Caracalla. De part et d'autre du cadran sont placés des trophées d'armes constitués d'une armure, d'une masse et d'un casque empanaché sur fond de drapeaux.

Une importante guirlande de laurier conduit au cul-de-lampe, qui présente une tête de bélier se détachant d'un drapé. Au-dessus d'elle naissent deux branches de chêne.

Le cadran de forme ronde, émaillé en blanc, indique autour d'un chemin de fer les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes signé « Laresche / A Paris ».

Sonnerie à la demande.

Travail ancien de style Louis XVI.

Mouvement à plaque signé « Laresche à Besançon » rapporté.

Jacques-Hugues-François Laresche, horloger, exerce rue de la Vieille Boucherie à Paris en 1772.

Haut. 77, Larg. 40 cm.

Wall clock with the bust of Caracalla, in gilded bronze.





146

Les chars de Jupiter et de Mars,
deux gouaches de l'école italienne
du XIX^e siècle

École ITALIENNE NÉOCLASSIQUE

Le char de Jupiter

Le char de Mars

Deux gouaches.

Haut. 38,8, Larg. 46 cm.

Haut. 38,7, Larg. 45,8 cm.
(écaillures)

Provenance : propriété de la Sarthe.

Jupiter's and Mars's chariots, two gouaches, Italian
school of the 19th century.



147

Rare bonheur du jour peint de scènes marines d'après Vernet, par René Dubois d'époque Louis XVI

BONHEUR du JOUR

en bois laqué vert, rehaussé de filets or.

Il ouvre, en partie supérieure, par deux portes vitrées en gradin et par un abattant découvrant quatre tiroirs et deux secrets en placage de bois de rose dans des encadrements d'amarante. Un tiroir ouvre en ceinture. Il repose sur quatre pieds en gaine. Le gradin est garni d'un marbre blanc, ceint d'une galerie en laiton ajouré. L'abattant, le tiroir et les côtés en deux réserves sont à décor polychrome de six paysages marins dans le goût de Joseph Vernet.

Stampille « DUBOIS ».

Poinçon de maîtrise JME pour Juré Maître Ébéniste.

René Dubois (1737-1799) reçu maître le 25 juin 1755.

Époque Louis XVI.

Haut. 119, Larg. 64,5, Prof. 40 cm. (restaurations).

Provenance: collection familiale de Chantilly.

Rare writing desk, painted with marine scenes after Vernet, by René Dubois, from the Louis XVI period.

Certificat de libre circulation du territoire français.

Bibliographie :

- Pierre Kjellberg, « *Le mobilier français du XVIII^e siècle* », éd. de l'Amateur, 2002, p.323, 324.
- Alexandre Pradère, « *Les ébénistes français de Louis XIV à la Révolution* », Chêne, 1989, p.294 à 303.







**« Les décors de marine de René Dubois,
l'un des meilleurs ébénistes de Paris »**

par Philippe Rouillac

L'estampille de Jacques Dubois est la seule utilisée par toute une lignée d'ébénistes, bien que notre bonheur du jour corresponde au travail de son fils René. René jouit alors d'une excellente réputation. En 1772, les « Tablettes de renommée » le considèrent comme l'un des meilleurs ébénistes de Paris ; il travaille, en particulier, pour la reine Marie-Antoinette. Si René Dubois poursuit une production de meubles laqués dans la lignée de son père, il apprécie aussi les meubles peints à la manière de ce bureau de pente.

La fantaisie de ces tableautins peints à la manière de fenêtres présentent de petites scènes de marines ouvrant sur des paysages d'eau où bateaux et pêcheurs s'animent. Fort prisés en leur temps déjà, ces meubles marins figurent dans de nombreux inventaires. Une commode de la collection Ferdinand de Rothschild, conservée aujourd'hui à Waddesdon Manor, offre un semblable décor de marines. Ces six peintures pourraient être l'oeuvre d'un cousin, cité dans les inventaires. Ce dernier s'inspire des tableaux de Joseph Vernet (1714-1789), peintre de la marine qui s'était vu confier par le surintendant des bâtiments du roi, le marquis de Marigny, la célèbre série des ports de France.

Ces meubles peints sont très rares sur le marché. On se souvient :

- d'un secrétaire-vitrine de la collection Anthony de Rothschild vendu à Londres, en 1923 ;
- d'un meuble de la collection Beaumont vendu à Monaco en 1992 ;
- et d'un secrétaire de la collection Farman conservé à Schloss Ludwigsburg (mention de l'inventaire de la veuve Dubois en 1772), qui avait été acquis vers 1775 par le prince de Hesse ; vendu à Paris en 2000.





**« Jacques Dubois, l'un des plus importants
ébéniste du règne de Louis XV »**

Reçu maître en 1742, Jacques Dubois est, avec Bernard Van Risen Burgh et Joseph Baumhauer, considéré comme l'un des plus importants ébénistes du règne de Louis XV. Dubois exerce son art faubourg Saint-Antoine, puis rue Charenton à Paris. Avec son fils René ils forment l'une des plus excellentes lignées de maîtres-ébénistes du XVIII^e siècle. Le style de Jacques est marqué par le goût rocaille, symbolisé par le rythme syncopé de ses bronzes et des marqueteries végétales naturalistes. Les arêtes en bronze doré, qui se prolongent jusqu'aux sabots, constituent la signature de cet ébéniste raffiné.

148



Table de salon au « C couronné »
en bois de rose par Jacques Dubois
entre 1745 et 1749

TABLE de SALON

en placage de bois de rose.

Elle ouvre par un tiroir latéral et repose sur quatre pieds légèrement galbés. Le plateau, ceint d'une lingotière, est marqueté d'un décor de branches fleuries en buis et de bois vert sur un frilage de bois de rose.

Les chutes d'angles en forme de coquilles sur feuilles d'acanthe, l'entrée de serrure, les arêtes et les sabots en bronze doré sont marqués du « C couronné », poinçon qui atteste du paiement d'un impôt mis en vigueur, entre 1745 et 1749, pour financer la guerre de succession d'Autriche.

Estampillée « I DUBOIS ».

Jacques DUBOIS (1693-1763)

reçu maître le 5 septembre 1742.

Poinçon de maîtrise JME pour Jurande des Menuisiers Ébénistes.

Époque Louis XV

Haut. 64, Larg. 44,5, Prof. 31 cm.
(petites restaurations.)

Provenance: collection parisienne.

Rosewood lounge table with "crowned C" gilded bronze's, by Jacques Dubois between 1745 and 1749.

Bibliographie :

Pierre Kjellberg, « *Le mobilier français du XVIII^e siècle* », éd. de l'Amateur, 2002, p. 317 pour une œuvre proche.

149

Paire de commodes en palissandre
estampillées Topino, d'époque Louis XVI





PAIRE de COMMODES

en marqueterie à pans coupés en ressaut, en bois de rose, satiné et palissandre, buis, érable et bois teintés.

Elles ouvrent en façade, à trois tiroirs pour l'une, et à deux pour l'autre.

Les tiroirs supérieurs sont décorés d'une marqueterie aux objets domestiques tels que : pots, gourdes, encriers, boîtes à poudre et urnes fleuries. Les côtés et les tiroirs inférieurs présentent des frisages dans des encadrements, soulignés de filets teintés verts à coins grecs. Les montants avant présentent des réserves et des cannelures simulées. Elles reposent sur des bases en ressaut sur des pieds en contrefort.

Marbre gris Sainte-Anne (recollé) moulurés d'un cavet.

Estampille " C. TOPINO " sur les têtes des montants avant.

Charles Topino, né en 1735 à Arras, est reçu maître en 1773 et député de la jurande des maîtres ébénistes en 1782.

Époque Louis XVI.

Anneaux de tirages, entrées de serrure et tablier en bronze doré.

Haut. 80,5, Larg. 110, Prof. 48 cm.

Provenance :

- Ancienne collection M^{rs} Gaby Salomon, Londres.
- Étiquette "THE PANTECHNICON, Gaby Salomon, 2nd, 17/12/66. HEATFIELD TERRACE, W.4." numérotée 33.

Pair of rosewood chests of drawers stamped by Topino from the Louis XVI period.

150

Table poudreuse et son nécessaire attribuée à Gilbert, ayant appartenu à la première femme de chambre de Madame Royale, d'époque Louis XVI

COIFFEUSE et son NÉCESSAIRE

en marqueterie ouvrant à trois volets, découvrant un miroir au centre et deux volets à décor intérieur de vases à l'Antique fleuris et d'objets populaires. Deux autres volets découvrent des caissons gainés et garnis de verreries en cristal à filets or et des pots à crème en porcelaine de Sèvres polychrome à décor de semis de barbeaux, marqués des " LL " entrelacés ; lettre date de 1782. En façade, elle ouvre par une tablette et quatre tiroirs en caisson, et repose sur des pieds gainés, aux réserves de bois teintés.

Le dessus, les côtés et les façades des tiroirs présentent des tableaux en marqueterie de bois polychromes sur fonds de bois teintés tabac et de bois teintés de couleur bleu (décolorés vert) figurant des villages animés au bord de l'eau sur laquelle des cygnes flottent. Ces tableaux sont inscrits dans des encadrements de bois de rose, soulignés de filets aux angles incurvés et de filets à d'encadrement à la grecque.

Sabots à roulettes en bronze doré.

Attribué à l'ébéniste André Louis Gilbert, reçu maître le 20 juillet 1774.

Époque Louis XVI.

Haut. 77,2, Larg. 87,8, Prof. 54,8 cm.
(petits accidents, fentes et manques)

Provenance :

- *Christine Hypolite de la Poix de Freminville (1763-1847), première femme de chambre de Madame Royale, à propos de qui la reine Marie-Antoinette écrit le 24 juillet 1789 : « Elle a un caractère doux et liant, est fort instruite, et c'est elle que je désire charger de continuer les leçons à la place de l'abbé d'Avaux. Elle en est fort en état et, puis-que j'ai le bonheur d'en être sûre, je trouve qu'elle est préférable à tout. Au reste, ma fille l'aime beaucoup et y a confiance. » ;*
- *par descendance : collection du comte François de BURGAT (1860- ?), époux de Marie de La Poix de Freminville (1868-1937), arrière petite-fille de la précédente. Une « notice de la table poudreuse » de sa main sera remise à l'acquéreur ;*
- *acquis du précédent vers 1900 par Joanny Peytel (1844-1924) : grand collectionneur, il compte parmi les donateurs du musée du Louvre et du musée Rodin, finançant le pavillon de l'Alma au Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1900 où sont exposées les œuvres de Rodin dont il est le mécène et l'exécuteur testamentaire. Une photographie d'époque montre la table dans son salon du 130 rue du faubourg Saint-Honoré à Paris ;*
- *par descendance : collection parisienne.*

Powder table and its necessary attributed to Gilbert, having belonged to the governess chosen by Queen Marie-Antoinette in 1789 for her daughter Madame Royale, Louis XVI period.

Bibliographie :

Pierre Kjellberg, « *Le Mobilier Français du XVIII^e siècle* », éd. de l'Amateur, Paris, 1986. Les mêmes marqueteries représentant des cygnes, certaines maisons et des bâtiments se retrouvent sur plusieurs meubles estampillés par Gilbert, notamment une table de salon Louis XV, une petite commode Transition, un secrétaire Louis XVI et une commode à ressaut Transition, reproduits pages 357 à 359.





151

Petite commode marquetée par Jean-François Hache
à Grenoble vers 1785

COMMODE de forme MOUVEMENTÉE

ouvrant par deux tiroirs séparés par une traverse. Elle repose sur quatre pieds cambrés « pastilles ». Riche marqueterie de cubes dans une réserve centrale entourée par un large filet de sycomore aux angles rentrés. Elle est flanquée de deux médaillons en loupe de frêne teinté vert sur un fond de loupe de noyer et d'acacia. Les traverses de façade et les montants antérieurs sont plaqués de bois d'amarante se terminant par des pastilles dont les taches claires rappellent l'encadrement d'acacia et le décor du tablier. Les petits côtés incurvés reçoivent le même décor de marqueterie à médaillon en loupe de frêne teinté vert. Bâti en sapin.

Stampille « HACHE FILS A GRENOBLE » sur le chant du tiroir inférieur.

Jean-François Hache (Grenoble, 1730-1796), dit l'Ainé, ébéniste à Grenoble

Époque Transition Louis XV-Louis XVI.

Étiquette « A Grenoble, Place Claveyson, 30 juillet 1785 », déchirée, collée et encadrée sur une planche à l'intérieur du tiroir supérieur.

Anneaux de tirage et entrées de serrure rubanées en bronze doré.

Coiffée d'un marbre gris Sainte-Anne.

Haut. 76, Larg. 102, Prof. 49 cm.
(restaurations).

Small chest of drawers inlaid by Jean-François Hache in Grenoble around 1785.

Bibliographie :

- Marianne Clerc, « *Hache, ébénistes à Grenoble* », musée Dauphinois., éd. Glénat, 1997, p. 128 pour une commode transition aux dimensions proches.
- Pierre Rouge & Françoise Rouge, « *Le génie des Hache* », éd. Faton, 2005 :
 - p. 56, référence "XII" pour une étiquette identique, avec les mêmes mentions manuscrites, à l'exception du jour et du mois (24 janvier) ;
 - p. 69, pour une estampille identique ;
 - p. 311, pour une commode transition au même décor de marqueterie de cubes.





**« Jean-François Hache,
parangon des ébénistes provinciaux au XVII^e siècle »**

Aîné des trois fils de Pierre Hache (Grenoble, 1703-1773), Jean-François (Grenoble, 1730-1796), est le plus célèbre de la dynastie. Apprenti de son père, il reprend en 1770 l'atelier de la place Claveyson à Grenoble. Ils livrent ensemble pour la dernière fois, un somptueux bureau à cylindre au président du parlement du Dauphiné, Vidaut de la Tour. Jean-François prend l'habitude de coller à l'intérieur de ses meubles, des étiquettes qui nous renseignent sur sa production. Au-delà de meubles de grande qualité, il fait également le commerce d'objets inattendus. Notre étiquette liste une pléthore d'objets civils et domestiques, tout en renseignant sur des matériaux rares qui constituaient le stock de l'entreprise.

Si Jean-François reste fidèle à la manière des Hache dans l'utilisation des bois de pays, il affectionne particulièrement les placages de ronces et de loupes. Ses marqueteries opposent les tonalités claires aux filets d'amarante plus foncés et se détachent des marqueteries denses à « l'italienne » en vogue à l'époque. Les meubles de Jean-François sont plus sobres que ceux de son père : galbes aux lignes fluides et marqueterie de bois teinté vert, ou à l'instar de notre meuble : bois sombre pour souligner les arêtes, pieds « pastilles » et jeux de figures géométriques.

Par ailleurs, la marqueterie de cubes de cette commode nous rappelle l'influence du maître-ébéniste François Ceben sur l'œuvre de Jean-François Hache.

Notre modèle créé probablement autour de 1780 est déjà résolument Louis XVI dans de nombreux aspects. D'où l'appellation Transition, courte période entre le Louis XV et le Louis XVI rarissime chez un ébéniste non parisien, dont Jean-François est probablement le parangon au XVIII^e siècle.

152

Paire de chaises en acajou
estampillées Moreau, d'époque Louis XVI

Paire de CHAISES

en acajou à l'assise évasée, le dossier ajouré en gerbe ceint d'un bandeau orné d'une marguerite. Reposant sur quatre pieds, les deux antérieurs en carquois fuselés et cannelés.

Chacun portant l'estampille « L.MOREAU » sur un pied antérieur.

Louis Moreau est reçu maître en 1764 ; à sa mort, en 1791, son fils et sa veuve pérennisent son atelier.

Époque Louis XVI.

Haut. 92, Larg. 56, Prof 49 cm.

Provenance : collection feu comtesse de B., Paris.

Pair of mahogany chairs stamped by Moreau, Louis XVI period.



« Moreau et l'administration des Menus plaisirs » par Pierre Kjellberg.



153

Tabatière en or et écaïlle ornée d'une miniature sur ivoire
figurant Madame de Cœur de Roy à la fin du XVIII^e siècle

PORTRAIT de MADAME de MONTAIN de CŒUR de ROY,

miniature sur ivoire. Présentée sur une tabatière ronde en écaïlle montée en or finement ouvragée de feuillages stylisés.

Étiquette avec une inscription manuscrite au revers du couvercle : « Madame de Montain de Cœur de Roy, mère ou grand'mère de Victoire de le Cœur de Roy née le 3 mars 1770 + 5 mai 1803. 1^{re} femme de M Constant Hébert et mère d'Ernestine Hébert morte noyée à Bautor (Aisne, le 8 mai 1805) M Hébert demi-frère d'Ernestine a hérité de cette tabatière. »

La boîte livre également un dessin à la mine de plomb d'Ernest (accidenté) et un manuscrit établissant l'histoire des Cœur de Roy, de 1689 à 1748.

Fin du XVIII^e.

Miniature : Haut. 40, Larg. 33 mm.

Tabatière : Diam. 80, Haut. 33 mm.

Provenance : descendance de Madame de Montain de Cœur de Roy ; conservée dans la famille.

Snuffbox in gold and tortoiseshell decorated with a miniature on ivory depicting Mrs Coeur de Roy at the end of the 18th century.

Œuvres en rapport :

- Une boîte ronde avec la miniature par François Dumont maître de l'école lorraine figurant Constant Hébert l'époux de Madame de Montain ; vente à Paris, M^e de Maigret, 9 décembre 2015.
- Un « pilulier » proche attribué à Jean-Laurent Mosnier, vente à Paris, M^{es} Binoche et Giquello, 30 mars 2012, n^o 82.



154

Service de table « à l'oignon bleu » de cinquante-trois pièces
en porcelaine de Meissen, XIX^e siècle

Partie de SERVICE de TABLE

en porcelaine comprenant cinquante-trois PIÈCES, à décor en bleu et blanc, dit à l'oignon. Bordures chantournées. Il se compose de neuf ASSIETTES CREUSES, douze ASSIETTES PLATES, dix-sept ASSIETTES à DESSERT, un grand PLAT ovale, deux petits PLATS ronds (anciennes assiettes montées), une SAUCIÈRE, six COUPELLES à FRUITS, un POT-À-OILLE, un LÉGUMIER avec son couvercle, une COUPE ronde sur piedouche, un BOUGEIROIR et deux COQUETIERS.

Marques aux épées croisées.
Meissen, XIX^e.

A Meissen porcelain "blue onion" part
dinner service, fifty-three pieces, 19th
century.



155

La leçon d'astronomie sur toile par Angeli,
le meilleur élève de Piazzetta, vers 1740-1750



Giuseppe ANGELI (Venise 1672-1754)

La leçon d'astronomie, c. 1740-1750

Toile.

Au dos une inscription : del Piacetta / N° IV.

Haut. 76 , Larg. 61 cm.

(restaurations anciennes)

Provenance : collection particulière, Boulogne-Billancourt.

« Angeli, l'un des meilleurs élèves de Piazzetta »

par Stéphane Pinta

Notre tableau illustre une leçon d'astronomie : le savant âgé tient une lunette et pointe un compas sur un livre tenu par son élève. Fréquent au XVIII^e siècle, ce sujet, est l'occasion de représenter des caractéristiques physiques pittoresques, mais aussi de faire allusion au temps qui passe et à la transmission de l'expérience à travers les générations.

Giovanni Angeli, un des meilleurs élèves de Piazzetta, s'inspire ici d'une composition de son maître connue par un dessin conservé à la Pierpont Morgan Gallery à New York (deux autres exemplaires se trouvent à l'Ermitage de Saint-Petersbourg et à la Biblioteca Reale de Turin). Il existe aussi une peinture de Piazzetta très proche, mais dont l'image est inversée, avec un cadrage très resserré (45 x 37cm, Mariuz, Palluchini, *L'opera completa del Piazzetta*, 1982, pp. 93-94, n°81 et n°81a).

Angeli a peint selon la technique *alla prima*, sur une sous-couche marron faisant ressortir les tons argentés entourant la figure du professeur. Ceux-ci, et les coloris clairs, le rose pâle du vêtement, sont caractéristiques du renouvellement dans la tradition de la peinture vénitienne au tournant du XVIII^e siècle, des artistes apportant un style plus contrasté, empreint du clair-obscur contrasté des caravagesques mais aussi de Rembrandt.

La *leçon d'astronomie* peut être datée des années 1740-1750, et être rapprochée du "*Sollecito*" d'Angeli conservé à la Galleria dell'Accademia de Venise, où l'on retrouve à gauche le même enfant que sur notre tableau.

Nous remercions le professeur Denis Ton d'avoir confirmé l'attribution à Angeli par courrier électronique du 11 mars 2019 et des informations qu'il nous a fournies pour la rédaction de cette notice.

156

Esquisse à l'huile sur toile pour le portrait de Washington par Princeteau, conservé à l'ambassade des États-Unis à Paris, vers 1876

René Pierre PRINCETEAU
(Libourne, 1843 - Fronsac, 1914)

Portrait équestre du général George Washington, c. 1876

Esquisse préparatoire et mise au carreau du tableau présenté à l'exposition Universelle de Philadelphie en 1876 et conservé dans la résidence de l'ambassadeur des États-Unis en France.

Huile sur toile.

Haut. 90, Larg. 72,5 cm.
(accidents et restaurations, rentoilée).

Provenance : collection parisienne.

Oil on canvas sketch for the portrait of Washington by Princeteau, kept at the United States Embassy in Paris, circa 1876.

Certificat bien culturel de libre circulation hors du territoire français.

Bibliographie :

Marguerite Stahl, « *Gentleman Princeteau, 3, Portraits et portraits équestres* », éd. Le Festin, 2008. Le portrait achevé reproduit, p. 78-83.

Références pour le tableau achevé :

- Exposition universelle de Philadelphie, 1876, "Centennial Exhibition of Arts, Manufactures and Products of the soil and mine", exposition du centenaire de l'Indépendance du 4 juillet 1776.
- Famille d'Amade, Pontus.
- 1937-1939 : Paris, dépôt de la Société des Cincinnati.
- 1954-1970 : Paris, dépôt du musée de l'Armée.
- Vente Palais Galliera, 3 décembre 1972, lot n°164.
- Achat et don de M. l'Ambassadeur K. Watson pour l'ambassade des États-Unis à Paris, exposé depuis à la résidence de l'ambassadeur des États-Unis, 41, rue du faubourg Saint-Honoré.





*Portrait équestre du général Washington par Princeteau, 1875,
ambassade des États-Unis d'Amérique à Paris*

**« L'esquisse du portrait de Washington
pour le centenaire de l'Indépendance américaine »**

par Jacques Farran

Aussi solennelle que dynamique, cette esquisse représente un général retenant de la main gauche un cheval à la robe baie. Puissant, mais maîtrisé par son cavalier, le groupe pose sous un ciel orageux. Celui qui fut deux fois président des États-Unis est vêtu du costume militaire, jaune et bleu foncé, avec des épaulettes, un sabre et les éperons couleur or. L'hieratisme de Washington, découvrant de sa main droite son bicorne comme pour saluer le spectateur, s'oppose au mouvement de la crinière du cheval pris au vent d'un bord de mer. À gauche, quatre voiliers se détachent des embruns, surplombant une masse terrestre indéfinissable. Probablement les navires de l'amiral De Grasse. À droite, une haute masse sombre représenterait le fort de Yorktown ; elle surplombe un objet fumant qui pourrait être un canon. Dans l'extrémité inférieure droite, deux boulets parachèvent la composition.

Si le tableau exposé à l'ambassade des États-Unis se distingue par certains détails de notre esquisse, la restauration qu'il a subie ne permet pas de l'apprécier tel qu'il fut présenté à l'Exposition universelle de 1876. Une ancienne carte postale (16,3 x 11,2 cm, coll. part. Général Amade) livre toutefois une version de ce tableau plus proche de celle de notre esquisse. La masse du coin inférieur gauche s'est transformée en un canon qui disparaît à droite. Le fort figuré à droite a été coiffé d'une bannière étoilée. Les autres éléments, intensité des couleurs et naturalisme du portrait, relèvent de l'achèvement du tableau et non pas d'une transformation de la composition, transposée sur une toile seize fois plus grande (Haut. 369, Larg. 296 cm).

Célébrant le centenaire de l'Indépendance américaine à l'Exposition universelle de Philadelphie, le tableau achevé connaît de prestigieux écrins, avant d'être exposé dans un lieu propre à témoigner de l'amitié franco-américaine : l'ambassade des États-Unis à Paris. René Princeteau, peintre animalier spécialisé dans la représentation équestre livre ici son chef-d'œuvre. La France, plus vieil allié des États-Unis, envoie à Philadelphie un portrait équestre « à la Van Dick » du père fondateur américain.

En 1871, débute la construction de la Statue de la Liberté, présent en gage de l'amitié Trans-Atlantique... L'œuvre colossale ne pouvant être livrée à temps pour l'Exposition de Philadelphie, Bartholdi fit exposer l'élément le plus symbolique : le bras porte torche. Notre esquisse, chaînon manquant de l'élaboration du fameux portrait de Washington, présenté la même année, est un témoin majeur de l'américanophilie de la fin du XIX^e siècle.

Ce tableau n'est pas sans rappeler le portrait de Washington par Charles Willson Peale offert à Rochambeau que nous avons vendu à Cheverny en 2002. L'amitié ancestrale franco-américaine se poursuit cent ans après l'engagement de Lafayette auprès des "Insurgents" en 1776. Sous le pinceau de Princeteau, George Washington est représenté comme le père de la nation américaine, il laisse l'image d'un fondateur d'empire, d'un grand soldat et d'un citoyen.





157

Moine en prière, une toile par Granet

François Marius GRANET (Aix-en-Provence, 1755 - 1849)

Moine en prière.

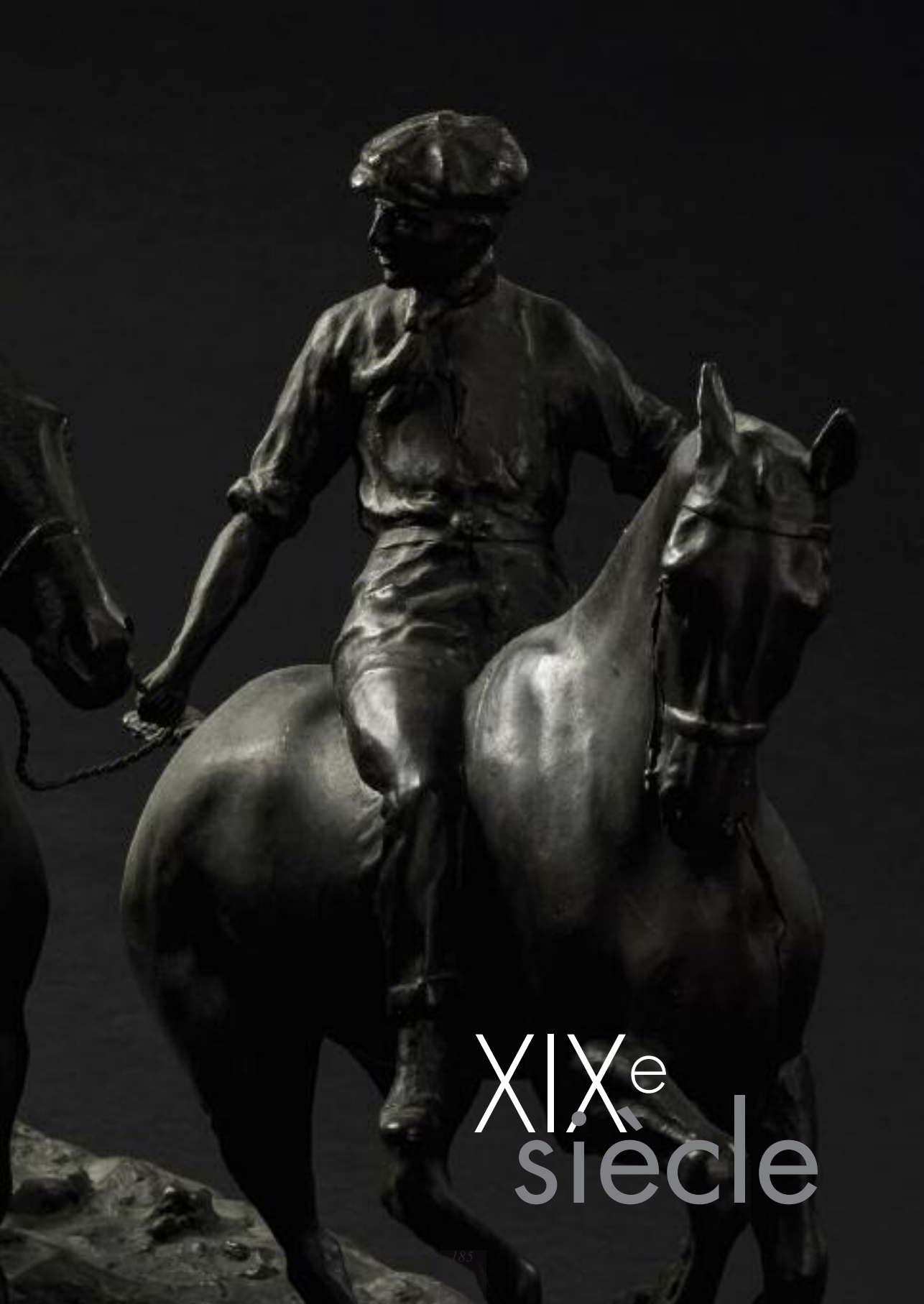
Toile.

Haut. 40, Larg. 32,5 cm. (restaurations anciennes)

Provenance : collection bourguignonne.

Monk in prayer, a painting by Granet.

Bibliographie : Caroline Legrand, "Le moine Granet en action",
La Gazette Drouot, 8 mars 2019.



XIX^e
siècle



170

Portrait sur toile du révérend Shaw-Brook
par Lawrence, vers 1795-1800

Sir Thomas LAWRENCE
(Bristol, 1769- Londres, 1830)

*Portrait du révérend John Kenward
Shaw-Brook (1758-1840)*

Toile marouflée sur panneau parqueté.

Haut. 77, Larg. 65 cm.
(restaurations anciennes).

Provenance :

- Mrs Barnard, Cave Castle, vente Christie's à Londres, 12 juin 1925, n° 76 (d'après Garlick);
- Vente Christie's Londres, 12.06.1925, n° 76;
- Acheté au Portugal à la fin des années 1930 par Sir Peter Norton-Griffiths
- Puis par descendance.

Portrait of an English reverend, oil on canvas, painted
by Thomas Lawrence

Bibliographie :

- Kenneth Garlick, *Sir Thomas Lawrence: a complete catalogue of the oil paintings*, Phaidon, Oxford, 1989, p.263 , cat.711.
- Kenneth Garlick, *Walpole Society catalogue*, volume 39, 1964, p.174.



On apprend dans le "Gentleman's Magazine" daté de mars 1841 (aux pages 324 et 164) que John Kenward Shaw était le deuxième fils de Sir John Shaw, quatrième baronnet, et de Martha Kenward. En 1783, il est élu membre honoraire du collège "All Souls" d'Oxford. En 1796, il hérite de sa tante, Mrs Elisabeth Brooke, dont il prit le nom et sa fortune considérable avec notamment sa propriété à West Malling, petite cité historique du Comté de Kent. Cela va l'amener à démissionner et à fixer sa résidence à Eltham, dans la municipalité londonienne de Greenwich.

En fonction de l'âge du modèle, ce tableau peut être daté vers 1795-1800.

Double pendule astronomique par Lesieur pour le duc de Padoue,
d'après un dessin de Percier au début du XIX^e, collection duchesse de Caraman



*Exceptionnelle PENDULE
de BUREAU
sur une base rectangulaire*

en porphyre rouge, reposant sur une plinthe aux patins en griffons.

Double mouvement ASTRONOMIQUE de calendrier perpétuel et phases de la lune dans des bornes rectangulaires, surmonté d'un vase à piédouche aux anses à col de cygne. Les montants aux quatre coins sont ornés de torches enflammées à décor de feuilles de chêne. La riche ornementation sur les quatre faces de bronzes dorés est finement ciselé de guirlandes de pampres de vigne, enroulements, palmettes, oves en denticules, rais-de-cœur stylisés et alternés de feuillage, couronnes de fleurs et fruits retenues par des nœuds.

Deux cadrans annulaires en émail :

- À gauche : le disque émaillé bleu indique les jours ; la petite aiguille les quantièmes et la grande aiguille les mois. Mouvement à sonnerie.
- À droite : le disque émaillé bleu indique les phases et l'âge de la lune ; la petite aiguille, les minutes, et la grande aiguille, les heures.

Signé : « A Paris LeSieur »

Lesieur pendulier horloger à Paris Vieille rue du Temple en 1806 ; puis rue de la Verrerie de 1812 à 1820.

Début du XIX^e, Empire - Restauration.

Haut. 28,5, Long. 35, Prof. 15 cm.

Provenance : collection duc de Padoue, château de Courson ; conservée dans sa descendance depuis l'origine, duchesse de Caraman.

Double astronomical clock by Lesieur, for the Duke of Caraman, after a drawing by Percier in the early 19th century.

Bibliographie :

- Jean Ottomeyer et Pierre Pröschel, « *Vergoldete Bronzen* », 1968, p.318, pl.5. Illustration pour une pendule d'un dessin de Charles Percier, circa 1800.
- Caroline Clifton-Mogg, « *The Neoclassical source book* », 1991, p.113, pour un modèle identique par Lesieur, daté de 1819 mais en malachite.





Charles Percier, projet de pendule, musée des Beaux-arts, Rennes

« La double pendule astronomique du duc de Padoue »

par Philippe Rouillac

Réalisée à partir d'un dessin de Charles Percier (1764-1838) pour une pendule borne, conservé au musée des beaux-arts de Rennes (album dit Drouais, inv. 1974.73.376), la qualité des bronzes de notre exemplaire se rapproche des travaux des plus grands bronziers tels Thomire, Biennais, ou encore Galle. Le mélange de l'or, du bronze, du rouge, du porphyre et du bleu des disques émaillés de blanc, comme la finesse et l'élégance des ornements concourent à donner, à ce rare et prestigieux objet au caractère scientifique et viril, un aspect précieux et délicat.

Lointain cousin de Bonaparte, Jean-Thomas Arrighi de Casanova (1778-1853) accomplit une brillante carrière militaire : depuis la campagne d'Italie (1796) jusqu'à la campagne de France (1814). Sa personnalité a été étudiée par Patrice Fustier in « Un militaire converti aux Beaux-Arts, le duc de Padoue », Beaux-Arts Magazine, juin 1983, p. 54 et suivantes. Il obtint en 1808 le titre de duc de Padoue. Grand cordon de la Légion d'honneur, son nom est gravé sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. Resté fidèle à l'Empereur, il se retire après la Restauration dans son château de Courson, près d'Arpajon, où il constitue une remarquable galerie de tableaux, essentiellement espagnols, que nous avons présentés à plusieurs reprises depuis 1989.

172

Portrait sur ivoire figurant Napoléon I^{er}
par Hesse un mois avant Waterloo, 1815

Henri Joseph HESSE (Paris, 1781 - Paris, 1849)

*Portrait de Napoléon I^{er} au grand cordon, en uniforme de
colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale, 1815*

Miniature ovale sur ivoire signée et datée "10 mai 1815".

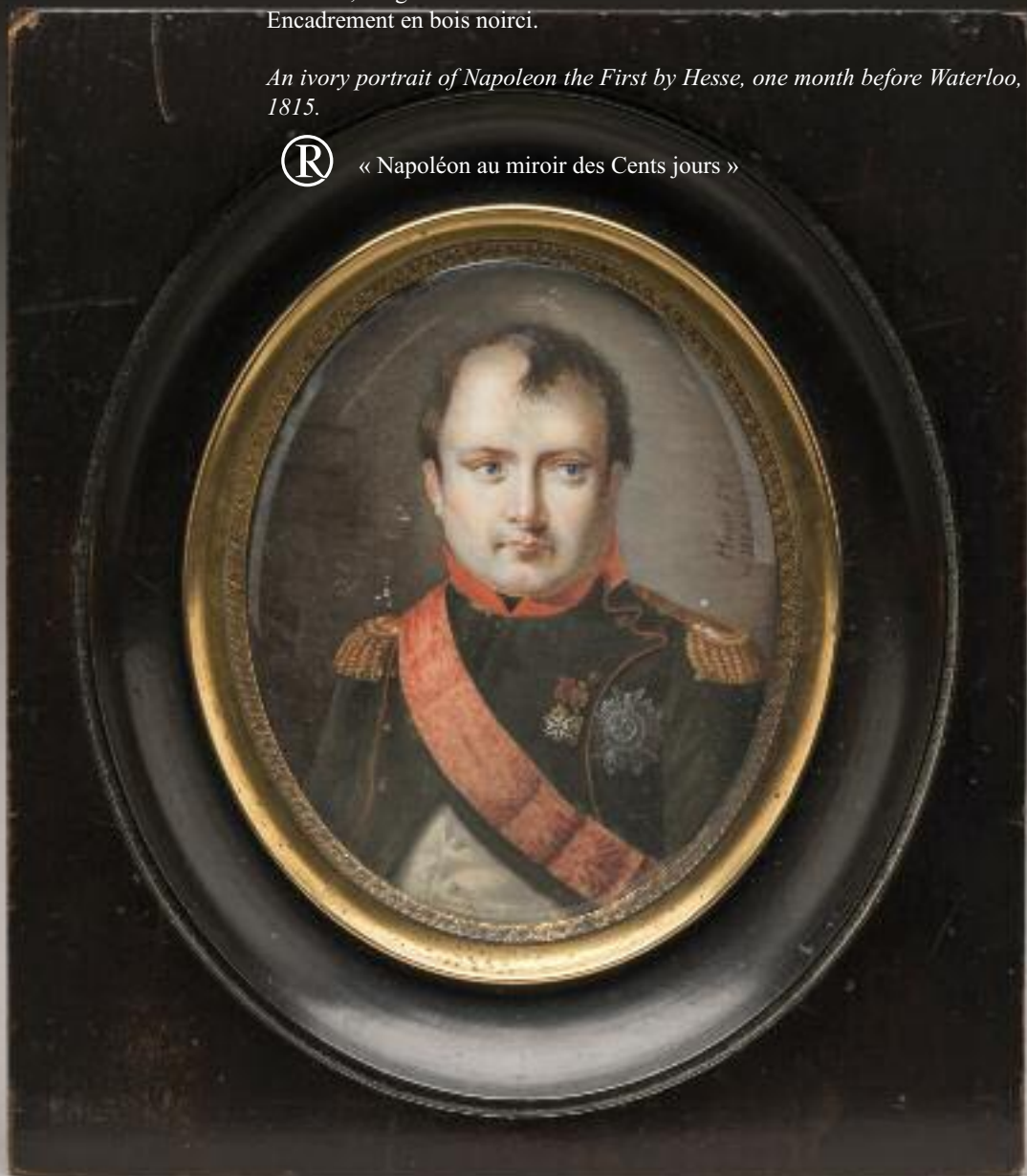
Haut. 10, Larg. 8 cm.

Encadrement en bois noirci.

*An ivory portrait of Napoleon the First by Hesse, one month before Waterloo,
1815.*



« Napoléon au miroir des Cents jours »



173

Plaque de cheminée à la girafe,
en fonte de fer, en hommage à Zarafa,
la girafe offerte par le pacha d'Égypte
au roi Charles X

PLAQUE de CHEMINÉE

en fonte de forme carrée figurant un maure tenant en
laisse la girafe offerte au roi Charles X en 1827 par le
pacha d'Égypte Méhémet Ali.

La scène est flanquée de deux harpies phytomorphes
empanachées.

Haut. 75, Larg. 75, Prof. 1,5 cm.
(usures, fente).

Œuvres en rapport :

Deux plaques similaires vendues à Paris par
Sotheby's : la première le 20 octobre 2005, n°209 et
la seconde le 6 avril 2011, n°201.

Cast iron fireback with giraffe, in homage to Zarafa, the
giraffe offered by the Pasha of Egypt to King Charles X.



« La girafomania autour de Zarafa. »

174

Paire de vases romantiques
en porcelaine décorés
d'après les romans de Walter Scott
par la manufacture Darte à Paris
vers 1825

Paire de VASES

en porcelaine dorée et peinte de deux scènes
romantiques d'après Walter Scott et titrées : « *La
dame blanche* » et « *La fiancée de Lammermoor* ».
Tampon rouge DARTE.

Manufacture Darte, c. 1825.
Installée rue de la Roquette, la manufacture des
frères Darte est active de 1795 à 1825.

Haut. 47 cm.
(accidents, manques et restaurations)

A romantic pair of porcelain vases decorated after
Walter Scott's novels by the Darte factory in Paris,
around 1825.

« *La dame blanche* et *La fiancée de Lammermoor* par Walter Scott »

Publié en 1819, « *La fiancée de Lammermoor* » est
le roman le plus sombre de Walter SCOTT
(Édimbourg, 1771 - Abbotsford 1832), narrant une
tragique histoire d'amour sombrant dans la folie et
la mort. « *La dame blanche* » est un opéra-
comique, créé en 1825 à Paris, d'après deux
romans de Walter Scott : « *Le Monastère* » (1820)
et « *Guy Mannering* » (1815).



TABLEAU MÉCANIQUE à HORLOGE

Cet automate mécanique en carton, papier, bois et verre présente un paysage portuaire animé sur fond de carton peint. À droite, des maisons sur une colline accueillent une tour à horloge ; à gauche, figurent un moulin à eau et un moulin à vent dont les ailes tournent. Au centre, un pont à arcades, qui enjambe la mer, est traversé par deux trains mécaniques ; un voilier à système tangué sur les flots. Dans le ciel, une montgolfière traverse mécaniquement le paysage de gauche à droite.

Travail français du milieu du XIX^e.
Attribué à Tharin à Paris.

Haut. 53, Larg. 68, Prof. 14 cm.

Parfait état de marche, d'horlogerie et d'automates, restauré par Claude Mazanec, Maître-horloger, à Blois, de père en fils et ce depuis la Révolution.

Important cadre bois doré et stucqué de style Louis XV.
Avec le cadre : Haut. 58, Larg. 77 cm.

Provenance : collection tourangelle

Mechanical painting with hot-air balloon, trains, sailboat, mills and clock, France, mid-19th century.

Œuvres en rapport :

- Tableau mécanique à horloge proche, Musée de la Musique Mécanique, Les Gêts.

175

Tableau automate avec montgolfière,
trains, voiliers, moulins et horloge,
France, milieu du XIX^e siècle



176

Garniture en bronze doré du Songe de l'amour coupable
attribuée aux Frères Raingo et à Henri Picard, milieu XIX^e siècle

Attribuée à RAINGO Frères et à
Henri PICARD (actif à Paris de 1831 à 1864)

*Importante garniture de cheminée au
« Songe de l'amour coupable »*

en bronze ciselé et doré.

La PENDULE représente une jeune femme vêtue à l'Antique, étendue qui a retiré son alliance et la regarde songeuse. Elle est accoudée sur un tertre fleuri refermant le mouvement. Il entoure un cadran de forme ronde, émaillé en blanc, indiquant les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes signé « Raingo Fres / à Paris ». La base de forme oblongue est richement ornée d'enroulements feuillagés et de fleurs, d'une frise de godrons et de jons rubanés.

La paire de CANDÉLABRES à huit bras de lumière feuillagés figure des amours. L'un, l'index levé et armé d'un gourdin, invite la jeune femme à la prudence ; tandis que le second, muni d'une paire de ciseaux, s'apprête, résigné, à se couper une aile... Ils reposent sur des bases de forme carrée ornées de façon similaire à la pendule.

Milieu du XIX^e.



Pendule : Haut. 45, Long. 69, Prof. 21,5 cm.
Candélabres : Haut. 76, Larg. 42, Prof. 22 cm.
(un bras cassé et restauré)

Provenance : château du Dauphiné.

Clock and candelabras of the Dream of the Guilty Love, gilded bronze by the brothers Raingo and Henri Picard, in the middle of the 19th century.

Œuvres comparables :

- Pendule : Christie's Londres, 30 septembre 2008, n°656.
- Candélabres : Sarasota Estate Auction, Floride, 30 juillet 2016, n° 96; pour l'amour prudent : Christie's New York, 20-21 avril 2005, n°566 et Sotheby's New York, 22 octobre 2008, n°146.

**« Raingo et Picard :
l'association de deux fournisseurs impériaux »**

Cette garniture est née de l'association de deux fournisseurs de la cour de Napoléon III : les frères Raingo pour l'horlogerie et le fondeur doreur Henri Picard. Ce dernier est actif, de 1831 à 1839, au 6 rue de Jarente ; puis, de 1840 à 1864, au 10 rue de la Perle. Il participe au chantier de réunion des Tuileries et du Louvre, y réalisant la dorure des Petits Appartements de Napoléon III.

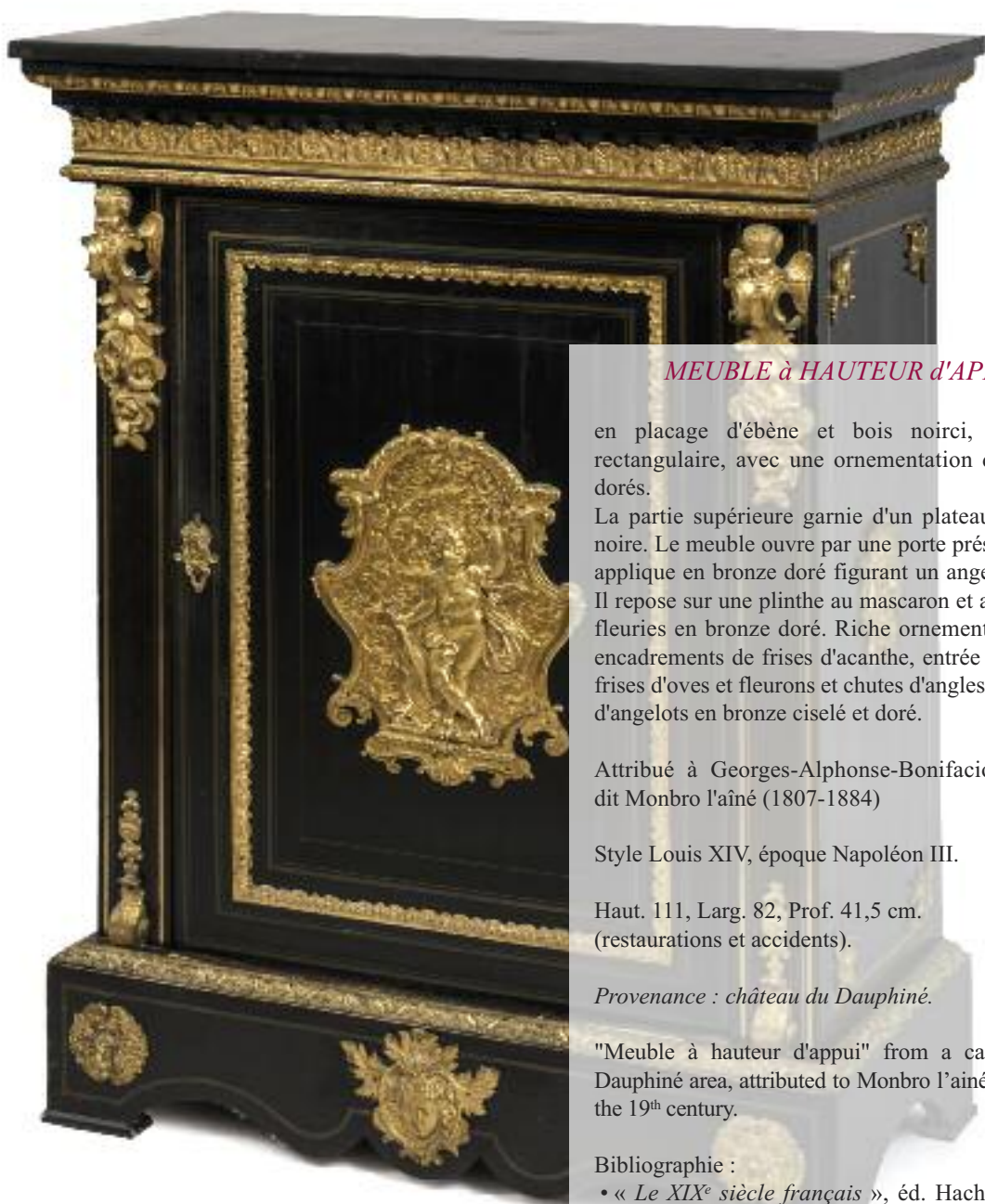
La maison Raingo Frères est fondée à Paris en 1823 au 8 de la rue de Touraine par les quatre fils de Zacharie Raingo, horloger-mécanicien du Garde-Meuble de la Couronne. Elle remporte la médaille de bronze de l'Exposition des produits de l'industrie française en 1844, avec notamment « une pendule, la Poésie et l'Éloquence, avec candélabres à enfants. » Le journal l'Illustration relève en 1847 qu'elle est : « l'une des premières [maisons] de Paris (...) par le mérite de ses produits. » Travaillant d'après l'Antique, mais aussi avec Pradier, Moreau, Carrier-Belleuse ou Linke, elle crée, à partir de 1860, de remarquables pièces pour l'Empereur et l'Impératrice Eugénie.



« Monbro l'aîné, ébéniste antiquaire du roi Louis-Philippe »

« Ébéniste-antiquaire », Georges-Alphonse-Bonifacio Monbro (1807- 1884) reprend la boutique-atelier de son père Georges-Bonifacio en 1838. Excellent dans l'alliance de la marqueterie de pierre dure avec la marqueterie Boulle et les placages d'ébène, il développe le savoir-faire de sa maison. Ayant pour client, le roi Louis-Philippe, la duchesse d'Aumale ou encore le Garde-Meuble de la Couronne et du Palais de Saint-Cloud, Georges-Alphonse présente ses productions à l'Exposition universelle de 1855, dont un bas d'armoire conservé au Musée d'Orsay.

Meuble à hauteur d'appui provenant d'un château du Dauphiné, attribué à Monbro l'Aîné au milieu du XIX^e siècle



MEUBLE à HAUTEUR d'APPUI

en placage d'ébène et bois noirci, de forme rectangulaire, avec une ornementation de bronzes dorés.

La partie supérieure garnie d'un plateau en pierre noire. Le meuble ouvre par une porte présentant une applique en bronze doré figurant un ange musicien. Il repose sur une plinthe au mascaron et aux rosaces fleuries en bronze doré. Riche ornementation avec encadrements de frises d'acanthe, entrée de serrure, frises d'oves et fleurons et chutes d'angles aux bustes d'angelots en bronze ciselé et doré.

Attribué à Georges-Alphonse-Bonifacio Monbro, dit Monbro l'aîné (1807-1884)

Style Louis XIV, époque Napoléon III.

Haut. 111, Larg. 82, Prof. 41,5 cm.
(restaurations et accidents).

Provenance : château du Dauphiné.

"Meuble à hauteur d'appui" from a castle in the Dauphiné area, attributed to Monbro l'aîné, middle of the 19th century.

Bibliographie :

- « *Le XIX^e siècle français* », éd. Hachette, 1957, p. 42 pour une meuble de Monbro.
- Denise Ledoux-Lebard, « *Le Mobilier Français du XIX^e siècle* », Dictionnaire des Ébénistes et des Menuisiers, éd. de l'Amateur, 1989, p. 493.



BUFFET à HAUTEUR d'APPUI

en marqueterie de pierres dures, marqueterie Boulle, ébène et bois noirci, bronze doré.

La partie centrale en ressaut et les extrémités à pans coupés reposent sur une plinthe ornée de mascarons et de rosaces fleuries en bronze doré. La façade ouvre par trois vantaux en marqueterie Boulle, dont la partie centrale est flanquée d'un médaillon figurant un bouquet fleuri en marqueterie de pierres dures. Les vantaux sont scandés par quatre termes en bronze doré, dont un couple de cariatide et d'atlante, et deux bustes féminins aux couronnes de laurier. La partie supérieure est ornée d'une frise de feuilles d'acanthé en bronze doré. Il est coiffé d'un plateau de pierre noire épousant la forme du meuble.

Attribué à Georges-Alphonse-Bonifacio Monbro, dit Monbro l'aîné (1807-1884)

Style Louis XIV, époque Napoléon III.

Haut. 114, Larg. 196, Prof. 55,5 cm
(restaurations et manques dont des pétales en pierre dure).

Provenance : château du Dauphiné.

Dresser with hard stone inlay attributed to Monbro, the eldest. Mid-19th century.

Bibliographie :

- « *Le XIX^e siècle français* », éd. Hachette, 1957, p. 42 pour un meuble de Monbro.
- Denise Ledoux-Lebard, « *Le Mobilier Français du XIX^e siècle* », Dictionnaire des Ébénistes et des Menuisiers, éd. de l'Amateur, 1989, p. 493.
- Christopher Payne, « *Paris, La Quintessence du meuble au XIX^e siècle* », éditions Monelle Hayot, 2018, p. 475 pour un meuble à hauteur d'appui avec une application de feuillages en pierre pure très proche.
- Vente à Paris, Sotheby's, 4 et 5 novembre 2015, n°572 pour un meuble proche attribué à G.-A. Monbro.

178

Buffet à hauteur d'appui, avec marqueterie de pierres dures, attribué à Monbro l'aîné du milieu du XIX^e siècle



179

Tapis figurant des bouquets fleuris sur plus de vingt-cinq mètres carrés de laine au point ras, tissé à Aubusson au XIX^e siècle

Grand TAPIS d'AUBUSSON

en laine à point ras, orné en son centre d'un grand bouquet de rose dans une réserve ovale sur fond ciel, entouré de quatre autres bouquets et de rinceaux. Riche frise dorée sur le pourtour et guirlande fleurie sur fond lie de vin.

Aubusson, seconde moitié du XIX^e.

Long. 563, Larg. 460 cm.
(restaurations).

Provenance : collection particulière, Paris.

Carpet figuring bouquets of flowers on more than twenty-five square meters of short-point wool, woven in Aubusson in the 19th century

« Les tapis à point ras à Aubusson au XIX^e siècle »

La manufacture d'Aubusson pousse à l'excellence la technique du point ras, reprenant la technique de la tapisserie, qui fait son renom. Au XIX^e siècle, la surface des pièces est entièrement couverte par un textile, ce qui explique l'exceptionnelle superficie de plus de vingt-cinq mètres carrés de notre tapis, probablement réalisé sur mesure pour le salon d'apparat d'un hôtel particulier parisien ou d'un château en province, dont les tons sont assortis aux délicates couleurs de bouquets de roses.



180

Important salon en palissandre et bronze doré
provenant d'un château du Dauphiné,
milieu du XIX^e siècle

*MOBILIER de SALON comprenant treize sièges :
un canapé, six fauteuils et six chaises*

à dossier médaillon, en placage de palissandre et noyer mouluré et teinté. Ils reçoivent une riche ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que rubans noués et fleuris, et rais de perles. Ils reposent sur des pieds cambrés, les antérieurs à roulette en corne.

Époque Napoléon III.

Canapé : Haut. 109, Larg. 177, Prof. 74 cm.

Fauteuils: Haut. 99, Larg. 64, Prof. 54 cm.

Chaises : Haut. 96, Larg. 51, Prof. 49 cm.

Garniture de velours rouge ou vert.
(restaurations)

Provenance : château du Dauphiné.

Important rosewood and gilded bronze salon from a castle in the Dauphiné area, mid-19th century.



181

Paire de vases aux bergers et bergères amoureux en porcelaine de Paris, attribué à Jacob Petit au milieu du XIX^e siècle

Paire d'IMPORTANTES VASES

en porcelaine polychrome et or.
De forme rocaille exubérante, ils présentent un riche répertoire ornemental ajouré de volutes, acanthes et graines. La panse est peinte de scènes pastorales, figurant un berger, pour le premier, et une bergère, pour le second. Un fin bouquet de fleurs au verso. Base à fond framboise reposant sur deux larges pieds à enroulement.

Attribués à Jacob PETIT (1797-1868).
Paris, milieu du XIX^e.

Haut. 66, Larg. 24,5 cm.
(accidents et manques)

A pair of porcelain vases decorated with polychrome loving shepherds. Attributed to Jacob-Petit, mid-19th century.

182

Pendule au cortège bachique
en bronze patiné et doré
attribué à Denière, vers 1880

PENDULE

en bronze, ornée d'un groupe en bronze ciselé et patiné figurant une joueuse d'aulos tenant par la main un putto à la guirlande fleurie, flanqués de deux putti musiciens aux cymbales et au tambourin. Ces sculptures en ronde-bosse reposent sur un socle en bronze doré richement sculpté et ajouré d'enroulements rocailles. Son décor d'instruments de musique, de baies et de guirlande répond à la l'iconographie de ses sujets.

Le cadran circulaire en métal doré présente les heures en chiffres romains dans des cartouches émaillés. Mouvement à plaque signé "JAPY Médaille d'honneur" de l'Exposition universelle de Paris de 1855.

Dans le goût de Clodion, attribué à Denière, c. 1880.

Haut. 70, Larg. 54, Prof. 21 cm.

Provenance : collection particulière, Touraine.

Clock to the Bachic procession in patinated and gilded bronze attributed to Denière, circa 1880

Œuvre en rapport :

un modèle proche d'après Clodion par la maison Denière présenté en vente à Paris, M^{es} Tessier et Sarrou, 19 novembre 2010, n°100.

Le bronzier Guillaume Denière (Paris, 1815-1901) est fournisseur du roi Louis-Philippe puis de Napoléon III, travaillant pour de nombreuses têtes couronnées à travers le monde : Russie, Égypte, Cambodge... Il participe à l'Exposition des produits de l'industrie en 1839, à l'Exposition universelle de 1855 et à celle de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'Industrie en 1874, où il y présente des œuvres d'après Clodion, et des sculptures nées de sa collaboration avec Carrier-Belleuse.





183

Barques de pêcheurs à Rotterdam au fusain par Boudin au XIX^e siècle

Eugène BOUDIN (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898)

Barques de pêcheurs

Fusain et aquarelle, signé en bas à gauche et situé "Rotterdam".

Haut. 17,5, Larg. 22,5 cm.

Fishermen's boats in Rotterdam, charcoal and watercolor by Boudin in the 19th century.



184

Traîneau des neiges sur cuivre
par l'école russe du XIX^e siècle

École RUSSE du XIX^e siècle

Troïka

Huile sur cuivre, renfort parqueté.

Haut. 39,5, Larg. 57 cm.

Beau cadre à coquilles et branchages.

Provenance : collection de l'Indre

Snow sled, oil on copper by the 19th century Russian school.



185

Soleil couchant sur le Louvre à l'aquarelle
par Galien-Laloue à La Belle Époque

Eugène GALIEN-LALOUE

(Paris, 1854 - Chérence, 1941)

*Soleil couchant sur le quai du Louvre,
le pavillon de Flore*

Aquarelle signée en bas à gauche.

Haut. 20, Larg. 32 cm.

Provenance : collection de Touraine.

Galien-Laloue, Sunset over the Louvre, a watercolor
during the Belle Époque.

*Certificat d'authenticité joint par madame Poidevin
Laloue, fille de l'artiste, en date du 29 mai 1980.*





186

Le marché aux fleurs sur l'île de la Cité
à l'aquarelle par Galien-Laloue
à La Belle Époque

Eugène GALIEN-LALOUÉ
(Paris, 1854 - Chérence, 1941)

Le marché aux fleurs sur l'île de la Cité

Aquarelle signée en bas à gauche.

Haut. 20, Larg. 32 cm.

Provenance : collection de Touraine.

Galien-Laloue, The flower market on l'Ile de la Cité, a
watercolor during the Belle Époque.

*Certificat d'authenticité joint par madame Poidevin
Laloue, fille de l'artiste, en date du 29 mai 1980.*



187

Andromède peinte sur l'émail par Grandhomme en hommage à Moreau et Puvis de Chavanne, 1899

Paul Victor GRANDHOMME
(Paris, 1851 - Saint-Briac-sur-Mer, 1944)

Andromède, 1899

Émail peint signé en bas à droite "Grandhomme Pix Elleur" et daté 1899.

Haut 22,5 Larg. 14,5 cm.
Dans un encadrement en velours noir. 32 x 23,5 cm.

Provenance : d'après la tradition familiale, ancienne collection Alfred Lamouroux (1840-1900) vice-président de la commission du Vieux Paris (1897-1900) ; par héritage, collection particulière, Berry.

Enamelled portrait of Andromeda by Grandhomme in
homage to Moreau and Puvis de Chavanne, 1899.

« *Grandhomme* *le dernier émailleur de Gustave Moreau* »

L'art de l'émail célébré à Limoges au XII^e siècle se renouvelle pendant la Renaissance avec de nouvelles techniques de peinture, le développement de la grisaille et des sources iconographiques inspirées de la mythologie. Peu à peu délaissé voire abandonné, il est ravivé au XIX^e siècle, sous l'impulsion notable de la manufacture nationale de Sèvres et l'intérêt scientifique de Claudius Popelin (1824-1892).

À Paris, Paul Victor Grandhomme (1851-1944) porte cet art aux nues en célébrant les courbes des femmes. Formé dans l'atelier de l'orfèvre Auguste Mollard (1836-1916), il fournit les bijoutiers parisiens, comme Boucheron, de petites plaques émaillées à sertir et réalise des tableaux sur émail d'après d'autres artistes, tel Michel-Ange ⁽¹⁾ en 1874. Après 1877, il s'associe à son ancien élève Alfred Jean Garnier (1848-1908). Ensemble, le duo reçoit la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889 ; leur production est qualifiée « d'une grande valeur artistique et exécutée avec une étonnante perfection ⁽²⁾ ». Grandhomme et Garnier œuvrent en 1891 pour Paul Victor Galland (1822-1892) à notre Diane au bain, d'après le travail du « Tiepolo français du XIX^e ». Dans un contrapposto apparent, cette figure s'inspire directement des œuvres de la Renaissance italienne.

Fréquentant Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), Grandhomme est surtout le dernier émailleur à collaborer avec le maître symboliste Gustave Moreau (1826-1898). Notre Andromède datée de 1899 est un hommage aux deux peintres disparus l'année précédente, dont il utilise le répertoire iconographique. Dans la mythologie, Andromède est exposée nue sur un rocher par sa mère, suscitant l'appétit d'un monstre marin, avant d'être sauvée de justesse par Persée qu'elle épousera. Grandhomme réutilise ce sujet en 1900 en collaboration avec l'orfèvre Jules Brateau (1844-1923), réalisant un spectaculaire coffret sur fond or (vente Sotheby's, 1850-1950 : Design Masterpieces from the Polo Collection, Londres, 24 février 2016, n°151). Le musée des Arts décoratifs, à Paris, conserve un autre écrin intitulé « Le Secret » (Inv. 17461) ayant appartenu à Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs de 1891 à 1910.

(1) Livret du Salon de 1874, consulté le 18 avril 2019.

(2) Exposition universelle de Paris, 1889, Rapports du jury international, groupe III, p. 297



188

Diane au bain peinte à l'émail
d'après Galland par Grandhomme
et Garnier après leur médaille d'or
à l'exposition universelle, 1891

Paul Victor GRANDHOMME
(Paris, 1851 - Saint-Briac-sur-Mer, 1944)
et Alfred Jean GARNIER
(Puisseaux, 1848 - Bazoche, 1908),
avec Pierre Victor GALLAND
(Genève, 1822 - Paris, 1892)

Diane au bain, 1891.

Émail peint en grisaille signé "Galland Pix
Grandhomme Garnier Émailleur".
Contresigné au dos "Grandhomme Garnier
Émailleur", situé "Paris" et daté "1891".

Haut. 26,5, Larg. 8 cm. (petit éclat).
Dans un encadrement en velours noir (Haut. 38,5,
Larg. 19 cm).

*Provenance : d'après la tradition familiale, ancienne
collection Alfred Lamouroux (1840-1900) vice-
président de la commission du Vieux Paris
(1897-1900) ; par héritage, collection particulière,
Berry.*

Enamelled Diana in the bath after Galland by
Grandhomme and Garnier after receiving their gold
medal at the Universal Exposition, 1891

Plaque dorée à l'or avec l'apparition de la Sainte Face provenant des collections Caraman-Padoue, dans la seconde moitié du XIX^e siècle

PLAQUE

de cuivre dorée à l'or fin, gravée d'une scène religieuse.

Un homme agenouillé dans le désert devant l'apparition de la sainte Face.

Seconde moitié du XIX^e.

Haut. 16, Larg. 12,5 cm.

Provenance : collection duc de Caraman-Padoue, château de Courson ; conservée dans la famille depuis l'origine, duchesse de Caraman.

A gilded plaque with the appearance of the Sainte-Face from the Caraman-Padoue collections in the second half of the 19th century.





190

Plaque ornementale en céramique
représentant un éléphant blanc.
Iran Qājār, fin du XIX^e siècle.

IRAN Qājār, fin du XIX^e

*CARREAU de revêtement
à décor d'un éléphant blanc.*

Céramique à décor polychrome sur fond bleu
présentant un dignitaire dans un palanquin posé sur
un éléphant blanc, accompagné d'un serviteur et d'un
cornac. Une échelle accrochée sur les flancs de
l'éléphant.

Haut. 29,5 Larg. 21cm. (défauts d'émaillage)

An ornamental ceramic tile depicting a white elephant.
Iran Qājār, late 19th century.



191

Plaque ornementale en céramique
représentant un divertissement royal.
Iran Qājār, seconde moitié du XIX^e siècle.

IRAN Qājār, seconde moitié du XIX^e

*Grand CARREAU de revêtement
d'un divertissement royal.*

Céramique à décor moulé peint en polychromie sur
fond bleu. Bordure de guirlande végétale sur fond
blanc. Un roi reçoit un dignitaire en regardant des
musiciennes et danseuses dans son palais.

Haut. 39, Larg. 53 cm.

An ornamental ceramic tile depicting a royal
entertainment. Iran Qājār, second half of the
19th century.

192

Chaise tour Eiffel en noyer,
ajourée et datée 1889

Rare CHAISE TOUR EIFFEL

en noyer reposant sur quatre pieds rappelant ceux de la dame de fer et au dossier arborant la silhouette bien connue. Une plaque en bois sur le côté est datée « 1889 », l'année d'inauguration du monument lors de l'Exposition universelle à Paris.

Haut. 110, Larg. 54, Prof. 54 cm.

Provenance : d'après la tradition provient d'une maison à Rouen, dont les clochers de la cathédrale culminant à 150 mètres comptaient parmi les plus hautes tours du monde après ceux de Cologne (169 mètres), avant d'être détrônés par la tour Eiffel.

Eiffel Tower chair in walnut dated 1889.



193

Paire de bougeoirs en lapis-lazuli
de style Louis XVI
par Charles Varangoz, vers 1889

Spectaculaire paire de BOUGEOIRS

en lapis-lazuli et bronze finement ciselé et doré de style Louis XVI. Le binet se retourne pour former couvercle de cassolette avec un fretel en pomme de pin.

Dans leur écrin marqué « Varangoz Lapidairerie d'art 91, rue de Turenne Paris. »
Charles Varangoz (né à Paris en 1831).

Haut. 23 cm.
(petits accidents et manque aux piédouches des vases).

Provenance : collection tourangelle.

A lapis lazuli pair of candlesticks by Charles Varangoz. Louis XVI style, circa 1889.



**« Charles Varangoz
à l'Exposition universelle de Paris en 1889 »**

Habile scieur de pierre dure, Charles Varangoz crée, en 1879, une petite usine hydraulique destinée à la taille du cristal de roche. Elle s'agrandit rapidement pour abriter une taillerie de cristaux plus complète et des ateliers de scieurs, de tourneurs, de graveurs, de lapidaires et de mosaïstes, constituant une véritable petite ville où se concentre dans son ensemble toute l'industrie de la lapidairerie.

Il obtient une médaille d'or lors de la sixième exposition de l'Union central des arts décoratifs en 1880 et est remarqué par le jury de l'Exposition universelle de 1889 au Champ-de-Mars à Paris, qui relève dans son compte rendu : *« Cet artiste a la louable ambition de faire revivre les trésors d'art du passé et de ravir à l'Allemagne la production des grandes œuvres en lapidairerie au profit de la joaillerie et de l'orfèvrerie françaises. (...) L'installation de M. Varangoz au Champ de Mars offre à nos regards, fort agréablement ravis, quelques pièces de véritable art qui ne seraient pas déplacées au Louvre dans la galerie d'Apollon. »*

Ses œuvres se trouvent aujourd'hui exposées en Angleterre, comme à Minley Manor où trône une paire de vases en porphyre sous le porche, achetée à l'exposition d'art moderne français pour 200 livres en 1890. Au musée d'Orsay, il conçoit avec Jean-Paul Aubée un surtout de table en argent et cristal de roche commémorant le « Souvenir des fêtes des 6-7-8 octobre 1896 - La France convie la Russie à visiter sa capitale. »

Sous l'appellation Madame veuve Berquin-Varangoz, la maison obtient encore une médaille d'or à l'exposition de Saint-Louis en 1904, dans la classe « Joaillerie et Bijouterie. » La maison Varangoz réalise, encore pour la maison Cartier, des oiseaux en pierre dure dans les années 1905-1910.



*« L'identification d'un facteur anglais
avec un décor digne d'une exposition
universelle »*

**par Jean Jude, collectionneur,
accordeur et historien du piano.**

Ce piano, dont la marque du facteur a été effacée est typique de la facture anglaise des années 1860-1880. John Broadwood & Sons est la seule marque de pianos anglaise qui corresponde aux années évoquées avec le numéro de série reporté. Le nom de Broadwood était inscrit en lettres jaunes dans un ovale, correspondant aux traces de lettres jaunes, visibles sur le cylindre. Fournisseur de la Cour, de Haydn, de Beethoven ou de Chopin, Broadwood and Sons a été fondé au XVIII^e siècle par John Broadwood, qui a notamment inventé la pédale forte.

Le montant droit du meuble porte, à l'intérieur, le numéro de série « 5902 ». Ce piano correspondant au modèle Boudoir & Cottage de John Broadwood & Sons dispose d'une numérotation spécifique ; il date des années 1866-1868, car la numérotation était de 5500 en 1865 et de 7250 en 1870.

Du côté du barrage à l'arrière, sur la toile gaufrée est notée l'inscription: « RD NO 213867 », qui pourrait signifier : « Renumbered 213867 », correspondant à la nouvelle numérotation générale de Broadwood & Sons pour tous ses modèles à partir des années 1925-1930.



194

Piano droit par John Broadwood & Sons, laqué au Japon et orné de bambou, vers 1866-1868



PIANO DROIT LAQUÉ

à décor de laques et marqueterie, bois et bambou appliqué dans tous les angles, touches en ivoire.

Laqué sur trois côtés, le revers du pupitre et le revers du sommet de la caisse, d'un décor de volatiles dans un paysage de montagnes et de fond de végétation ; certains panneaux proviennent de paravents anciens. Quatre tableaux incrustés sur fond laqué noir avec cartouches rouge de l'artiste, figurant des volatiles, des papillons et des branches fleuries, ornent la face avant de la caisse.

Deux pédales, cadre en métal au montants de bois numérotés « 5902 ».

Cordes droites (non croisées), mécanique à baïonnettes, capo d'astro sur toutes les cordes blanches. Sept octaves, 85 notes.

Modèle « Boudoir & Cottage » par John Broadwood & Sons, vers 1866-1868.

Décor laqué au Japon dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Haut. 128, Larg. 135, Prof. 61 cm
(quelques manques aux incrustations, petits accidents, un bras de lumière en bronze manquant).

À réviser.

Joint : tabouret de piano à vis. Haut. 47 cm. (accident).

Provenance : collection particulière, Langeais.

Upright piano by John Broadwood & Sounds lacquered in Japan and decorated with bamboo, circa 1866-1868



Cave à cigares, chef-d'œuvre de compagnonnage,
en l'honneur du prince impérial Napoléon IV, entre 1873 et 1879

CAVE à CIGARES

en bois richement sculpté et teinté à la façon de l'acajou, composé de trois éléments.

Au centre, une borne architecturée à quatre colonnes ajourées d'entrelacs renferme une boule de Canton reposant sur une sellette quadripode. Elle est visible par un oculus inscrit dans des pampres de vigne. Le sommet de l'édicule est occupé par deux aigles qui, perchés sur une sphère, retiennent de leur bec une chaîne retenant en son milieu un ouvrage sculpté d'une couronne de laurier. Le fronton, qui porte la devise "Honneur et prospérité", est orné des visages de la famille impériale. À gauche "Napoléon III Empereur", à droite, "Eugénie Impératrice" et, au centre, "Napoléon III". Il repose sur une base à gradins à décor de perles et frise de câbles.

La boule de Canton est reliée de part et d'autre à deux boîtes à cigares musicales à volets par une chaîne qui vient délicatement reposer sur le pouce d'une main entrouverte. L'ouverture des volets est commandée par la main pivotante. Elles sont ornées de motifs feuillagés.

Travail vraisemblablement réalisé entre 1873 et 1879.

Édicule : Haut. 66,5 Larg. 37, Prof. 25,5 cm.

Boîtes à cigares : Haut. 36, Diam. 20 cm.

(petits manques et restaurations, mécanismes musicaux non fonctionnels)

A carved wood Cigar cellar, a masterpiece of companionship, in honour of Imperial Prince Napoleon IV, between 1873 and 1879.



« Le prince-impérial acclamé comme Napoléon IV »

Les funérailles de Napoléon III ont lieu à Chislehurst, en Angleterre, le 15 janvier 1873. Les témoins décrivent un village « noir de monde ». De nombreux Français se sont pressés pour lui rendre un dernier hommage. Le prince impérial, âgé de 16 ans, marche seul derrière le cercueil, alors que des dignitaires de l'Empire escortent le cortège. La foule attend la fin de la messe devant la petite église. Lorsque le prince impérial Louis-Napoléon (1856-1879) paraît sur le parvis, un grand murmure s'élève et soudain on crie : « Vive l'Empereur ! Vive Napoléon IV ! ». C'est en effet le nom revendiqué par l'unique enfant de l'empereur déchu de 1873 à sa propre mort sous les coups de lances zoulous, en 1879. Notre chef-d'œuvre de compagnonnage est l'étonnant travail d'un bonapartiste de talent et amateur de cigares.



*« Malissard : le sculpteur
des éleveurs de chevaux et des généraux »*

Né dans une famille d'industriels du Nord de la France, Georges Malissard est repéré par Emmanuel Fremiet pour son talent de sculpteur animalier. Spécialiste des sujets équestres, le jeune homme réalise, dès 1908, un portrait remarqué du Kaiser Guillaume II. Après le premier conflit mondial, il reçoit des commandes pour représenter les maréchaux Lyautey, Foch et Pétain, suscitant un immense succès public. Le maréchal Foch apprécie particulièrement de ne pas être représenté dans une situation théâtrale ; au contraire son cheval est au repos, tendant les oreilles en direction d'une canonnade. Suivront des statues des rois de Belgique Albert Ier et d'Espagne Alphonse XIII. Malissard devient le sculpteur le plus sollicité des éleveurs et propriétaires souhaitant conserver le souvenir dans le bronze de leurs chevaux de course. Son valet d'écurie entraînant deux chevaux est l'un de ses groupes équestres les plus ambitieux, montrant les qualités et la personnalité de chacun des deux équidés comme de l'homme.

196

Rare groupe équestre en bronze avec deux chevaux
à l'entraînement par Malissard
dans la première moitié du XX^e siècle



Georges MALISSARD

(Anzin, 1877 - Neuilly-sur-Seine, 1942)

Valet d'écurie et deux chevaux à l'entraînement

Bronze signé.

Haut. 36, Long. 60, Larg. 22,5 cm.
(manque un guide au cheval de tête).

Groom exercising two colts by Malissard, first half of the 19th century.

Lot revendu sur folle enchère de Monsieur Rodolphe Bonnet, Haras du Bois Margot au Pin (Calvados).

197

Éole apprenant à souffler les vents,
en biscuit, par Madrassi au XIX^e siècle

Luca MADRASSI

(Tricesimo, 1848 - Paris, 1919)

*Éole apprenant à son fils Zéphyr
à souffler les vents*

Biscuit. Signé sur la terrasse.

Haut. 81,5 Larg. 32 cm
(légers fêles de cuisson).

Aeolus teaching Zephyrus to blow the winds. A white
biscuit by Madrassi, 19th century.

« *La Théogonie d'Hésiode sublimée par Madrassi* »

Originaire de Tricesimo en Italie, Madrassi accomplit toute sa carrière en France. Élève de l'école des beaux-arts de Paris et Sociétaire des Artistes Français il participe à de nombreux Salons où il est souvent récompensé. Notre sculpture présente un personnage masculin d'âge mûr en gaine gonflant ses joues comme pour souffler un vent puissant. À ses côtés, un jeune personnage aux ailes de papillon l'observe d'un regard attentif et amusé.

Dans la Théogonie d'Hésiode et du Pseudo-Apollodore, Zéphyr est le fils d'Éole et de la titanide Éos ; le maître des vents et la déesse de l'aurore enfantant un nombre d'enfants divergeant selon les sources. Homère présente souvent Zéphyr, le vent d'Ouest, et son frère Borée, celui du Nord, comme les deux enfants principaux du couple. Personnage ailé dans les représentations grecques, cette iconographie rend la différenciation de Zéphyr et d'Éros difficile. Il est probable que l'utilisation d'ailes de papillon permette une lecture plus facile des scènes, comme l'atteste le tableau « Zéphyr et Flore » de Jean-François de Troy, conservé à Philadelphie.







198

Photosculpture d'une aristocrate en biscuit
par Willème et son atelier à l'occasion
de l'Exposition Universelle 1867

François WILLÈME

(Sedan, 1830 - Roubaix, 1905) et son atelier

Portrait d'une aristocrate, c. 1867

Biscuit de porcelaine, figurant fidèlement une femme
en grande tenue et à la coiffure raffinée grâce aux
techniques de la photosculpture.

Mention « Photo-sculpture de France » sur la base

Haut. 48,5 Diam. 37,5 cm.

Sous une cloche en verre et un socle en bois noirci
(Haut. 56, Diam. 41 cm).

*Provenance : collection Boutet de Monvel, vente à
Paris, M^e Ferri, 14 octobre 2016 « Dans l'intimité de
la famille Boutet de Monvel », n°106.*

A white biscuit photosculpture of an aristocrat by
Willème and his workshop for the 1867 Universal
Exhibition

Références :

- « *Spectaculaire Second Empire* », Musée d'Orsay, septembre 2016-janvier 2017, éd. Graphius, 2016.
- « *Photosculpture, Manufacture Gille, La Dame en crinoline* », 1860-1870, Compiègne, musée national du Palais, pour un biscuit en pied d'une jeune femme richement vêtue.
- François Willème, Buste de femme, Musée George Eastman House à Rochester.
- François Willème, Portraits en pied des acteurs de la Comédie française, Musée Carnavalet à Paris.





199

Taureau et vache en bronze par Bonheur,
XIX^e siècle

Isidore BONHEUR
(Bordeaux 1827 - Paris, 1901)

Taureau et vache

Bronze patiné, signé.

Plaque marquée : « Ministère de l'agriculture
Concours de la prime d'honneur. Orne 1936. Prix de
spécialités - Bovins. M. Gabriel Dagonneau. Amilly
cne de Condeau. »

Long. 59, Haut. 30 cm.
Terrasse en marbre vert antique.

*Provenance : conservé dans la famille de son
récipiendaire ; collection blésoise.*



200

Tête de bébé souriant en marbre blanc
par Toussaint,
dans la première moitié du XX^e siècle

Gaston TOUSSAINT
(Rocquencourt, 1872 - Paris, 1946)

Tête de bébé souriant

Marbre blanc, signé.

Haut. 18, Long. 18 cm.

*Provenance offert par l'artiste et conservé dans la
famille depuis.*

A white marble smiling baby head by Toussaint.
First half of the 20th century.

Élève et collaborateur de Bourdelle, Toussaint est
l'auteur des monuments aux morts de Carmaux,
Castres, Lavaur et Mazamet.



201

Buste de jeune fille en marbre blanc
par Mouradoff
au XX^e siècle

Léon MOURADOFF
(Tiflis, 1893 -1980)

Buste de jeune fille

Marbre blanc signé.

Haut. 35 cm.
(restauration).

A white marble young woman by Mouradoff.
20th century.

Jeudi 27 juin 2019

Circuit Val de Loire

Site anciens établissements Hobbycar

Route de Contres, 41400 Thenay (entre Blois et Montrichard)



BUCHET Cabriolet 1914



rouillac.com

Automobiles de collection

Collection D. T.

Vente à 15h exposition sur place à partir de 10h



CITROËN Trèfle 1925



HOBBYCAR
3 véhicules
amphibies d'essai

ESTIMATIONS et MISES À PRIX

ESTIMATES and STARTING PRICES

Les estimations sont données à titre indicatif et sont susceptibles d'être modifiées jusqu'à la vente.

Faute d'autres références, seule la mise à prix de certains lots est indiquée.

Merci de contacter la Maison Rouillac pour plus de précisions.

Estimates are given for information and are subject to change until the day of the sale.

Without other references regarding some lots, only the starting price is indicated.

For further details, we invite you to reach Rouillac auction house.

1	300/500	38	4 500/5 000	102	10 000/12 000	153	2 000/3 000
2	400/600	39	4 000/4 500	103	30 000/40 000	154	3 000/5 000
3	500/700	40	20 000/25 000			155	8 000/12 000
4	600/900	41	3 500/4 000	110	5 000/8 000	156	6 000/8 000
5	2 500/3 000	42	2 000/2 500	111	70 000/90 000	157	4 000/6 000
6	800/1 200	50	600/800	112	<i>nous consulter</i>		
7	3 000/3 200			113	3 000/4 000	170	20 000 /30 000
8	1 200/1 800	60	3 000/5 000	114	4 000/6 000	171	10 000/15 000
9	600/800	61	2 000/3 000	115	8 000/10 000	172	500/800
10	400/600	62	5 000/6 000	116	2 000/3 000	173	2 000/4 000
11	2 000/3 000	63	20 000/30 000	117	700/1 000	174	2 000/3 000
12	3 000/5 000	64	6 000/8 000	118	400/600	175	3 000/5 000
13	400/600	65	3 000/4 000	119	3 000/4 000	176	6 000/8 000
14	300/500	66	15 000/20 000	120	2 000/4 000	177	2 000/3 000
15	1 800/2 000	67	2 000/3 000	121	2 000/3 000	178	4 000/6 000
16	800/1 200	68	20 000/25 000	122	2 000/4 000	179	5 000/8 000
17	200/300	69	1 000/1500	123	6 000/8 000	180	1 200/1 500
18	150/250			124	3 000/4 000	181	1 300/1 500
19	300/400	80	50 000/80 000	125	2 000/3 000	182	3 000/5 000
20	600/800	81	<i>nous consulter</i>	126	4 000/6 000	183	1 500/3 000
21	500/800	82	50 000/60 000	127	1 200/1 500	184	2 000/3 000
22	600/700	83	30 000/40 000	128	1 000/1 500	185	4 000/6 000
23	600/800	84	10 000/15 000	129	120 000/140 000	186	3 000/5 000
24	600/700	85	5 000/8 000	130	40 000/50 000	187	2 000/4 000
25	1 000/1 500	86	10 000			188	1 500/2 000
26	3 500/4 000			140	80 000/100 000	189	500/800
27	4 000/5 000	90	25 000/30 000	141	3 000/5 000	190	250/350
28	10 000/15 000	91	22 000/24 000	142	4 000/6 000	191	2 000/3 000
29	600/800	92	5 000/8 000	143	8 000/12 000	192	12 000/14 000
30	1 000/1 500	93	2 000/4 000	144	600/800	193	1 000/1 500
31	1 000/1 500	94	<i>nous consulter</i>	145	2 000/3 000	194	2 000/3 000
32	1 000/1 300	96	10 000/15 000	146	2 000/3 000	195	12 000/14 000
33	1 000/1 500	97	1 500/ 3000	147	20 000/30 000	196	8 000/12 000
34	1 200/1 600	98	4 000/5 000	148	3 000/4 000	197	1 000/2 000
35	1 800/2 500	99	1 000/1 500	149	8 000/12 000	198	5 000/7 000
36	2 000/3 000	100	10 000/15 000	150	5 000/8 000	199	1 000/1 500
37	2 000/3 000	101	30 000/40 000	151	8 000/12 000	200	1 000/1 500
				152	600/800	201	500/800

POUR CONNAÎTRE LA VALEUR DE VOS OBJETS

*proximité – confidentialité
depuis plus de 30 ans... que de trésors révélés...*

*Gourde Quianlong
adjudée 5,1 M €*

*Le Nain
adjudé 3,6 M €*

The background of the advertisement shows two men in suits standing in a grand room with a large chandelier. One man is holding a gavel. To their left is a large, ornate blue and white porcelain vase. To their right is a painting on an easel, depicting a figure in a white robe kneeling in prayer. The scene is set in a room with classical columns and red upholstered chairs.

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

02 54 80 24 24



centre
de
création
contemporaine
olivier
debré

ccc OD.fr



vente **arts+design**#3
23.11.19

tours
ccc od

les **Calder**
de Quenault

02 47 61 22 22

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTES

*Avant d'enchérir lors de l'une de nos ventes,
merci de prendre connaissance de nos conditions générales de ventes.*

I - PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant.

Frais à la charge de l'acheteur :
20 % HT, soit 24 % TTC

Le paiement se fait par carte ou virement bancaire.

À défaut de paiement intégral par l'acquéreur dans les trente jours suivant la vente, le vendeur peut demander la remise en vente aux enchères du bien dans un délai de trois mois, à la folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Ce dernier devra supporter toute différence de prix négative éventuelle entre son enchère portée lors de vente aux enchères et celle obtenue lors de la revente sur folle enchère, ainsi que tous les frais imputés par cette seconde mise en vente. Il ne pourra pas se prévaloir d'une différence de prix positive éventuelle, qui sera intégralement due au vendeur.

Le remboursement des sommes éventuellement versées par l'acquéreur ne pourra être engagé qu'une fois le vendeur et la ROUILLAC SAS réglés de leurs dûs. La revente sur folle enchère n'empêche en rien l'action en responsabilité du vendeur et de la ROUILLAC SAS à l'encontre de l'adjudicataire défaillant.

II - COORDONNÉES BANCAIRES

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 01 58 50 78 98
IBAN : FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26
Identifiant SWIFT : CDCGFRPP via CDCFFRPP
Bénéficiaire : ROUILLAC SAS
No de compte à créditer : 0000268396J
No SIREN : 442 092 649
No SIRET : 442 092 64900023
No d'identification intracommunautaire : FR63 442 092 649
Montant en euros net de frais pour le bénéficiaire.

III - LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à la Maison de ventes – qui ne peut être tenue responsable ni de la décision ni du délai.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires
Les acquéreurs C.E.E. assujettis (ressortissants de l'un des pays de la C.E.E.) devront fournir au commissaire-priseur leur numéro d'identification T.V.A., ainsi que les justificatifs d'expédition des objets acquis en fonction des seuils en vigueur au jour de la vente.

IV - ENCHÉRIRE

1 - DANS LA SALLE

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu avant la vente aux enchères en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de ROUILLAC SAS. Le numéro de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

2) LIVE GRATUIT SUR ROUILLAC.COM

A. Créer un compte avant la vente.

Pour enchérir à distance vous devez créer un compte sur notre site internet rouillac.com avec votre adresse courriel et un mot de passe sécurisé. Téléchargez le scan ou la photo de vos références bancaires et d'une pièce d'identité.

Après validation de votre compte par notre maison de ventes vous pourrez :

- 1 - Laisser un ORDRE d'ACHAT
- 2 - Laisser une DEMANDE d'ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
- 3 - Participer le jour de la vente en LIVE depuis votre ordinateur, sans frais additionnels.

B. Sélectionner vos lots.

Sur notre site rouillac.com, sélectionnez dans le MENU « ACHETER » ou « LIVE, ORDRES ET TÉLÉPHONES »

Choisissez la vente et entrez dans les lots sur lesquels vous voulez enchérir à distance.

Cliquez sur « Participez à l'enchère » et cochez au choix :

- 1 - Ordre d'achat dans la limite que vous aurez fixée
- 2 - Ordre téléphonique.
- 3 - LIVE sans frais supplémentaires.

C. Enchérir gratuitement le jour de la vente

Connectez-vous sur rouillac.com avec vos identifiants et cliquez sur le bouton rouge LIVE pour participer à la vente. Un décalage du son est perceptible. Fiez-vous au rythme des enchères qui s'affiche à l'écran.

AVERTISSEMENT !

La prise en compte des demandes d'ordres d'achat, de ligne téléphonique et/ou de participation live sera prise au plus tard à la fin des horaires d'expositions.

Aucun ordre d'achat ne sera enregistré sans la présentation d'une pièce d'identité, de références bancaires et de coordonnées complètes.

En cas d'incertitude sur l'identité ou la garantie de l'émetteur, la Maison de ventes Rouillac se réserve le droit de refuser certaines demandes.

La présence physique lors de la vente aux enchères étant le mode normal pour enchérir, la Maison de ventes Rouillac et ses experts n'engagent pas leur responsabilité en cas d'erreur, d'omission, ou de mauvaise exécution d'un ordre d'achat, d'un téléphone, d'une enchère LIVE.

4 - RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente et tous les amateurs présents pouvant concourir à cette seconde mise en adjudication. Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les indications apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents : l'exposition ayant permis l'examen des objets. L'état des mares, des cadres n'est nullement garanti. Pour les

tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut-être indifféremment panneau, carton ou toile. Les rentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice. Les dimensions, poids, origines, époques, provenances ne sont donnés qu'à titre indicatif.

La vente de tous les lots est faite sans aucune espèce de garantie : ils sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs d'avoir leur propre jugement. Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité quelle qu'en soit la nature.

5- RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, non certifié, sur une banque française, la délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'ensemble des objets devant impérativement être transporté le soir même de la vente, il est conseillé aux acheteurs de préciser par écrit leurs instructions concernant la livraison de leurs acquisitions, sous réserve de l'acquittement de leur bordereau d'achat.

Les lots n'ayant pas été retirés avant minuit le jour des ventes seront transportés et conservés dans le garde-meubles de la Maison de ventes à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, la Maison de ventes ROUILLAC déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce, dès l'adjudication prononcée. Toutes formalités et transports demeurent à la charge exclusive de l'acquéreur.

V. TRANSPORT GARDE-MEUBLES

Sauf indication contraire expresse, les lots non enlevés le jour même des ventes seront disponibles à partir du mardi 18 juin 2019 en notre Hôtel des ventes au 2, rue Albert Einstein - 41100 Vendôme. Tél 02 54 80 24 24. Merci de nous communiquer vos instructions.

A. TRANSPORTS

Paris et Province : TRANSPORTS BERNARD
Tél. 06 50 82 45 15 et 06 88 20 91 49
michel.bernard34@wanadoo.fr
Paris et Val de Loire : GÉRALD LEBRUN
Tél. 06 14 82 39 17.

B. MAIL BOXES

Tél. 02 38 75 95 93
svv@mbeorleans.fr

C. TRANSPORTS INTERNATIONAL

ART SERVICE TRANSPORT
Tél. 01 58 22 29 20 contact@artservices.fr
ART TRANSIT INTERNATIONAL
Tél. 01 44 56 98 00 et contact@art-transit.com

D. GARDE-MEUBLES ET TRANSPORT

TRANSPORAP - Tél. 02 38 76 15 99
transporap@wanadoo.fr

ROUILLAC

Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acheter à la **vente Garden party le 16 juin 2019** les numéros suivants aux limites indiquées.

*I have read the conditions of sale and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. I grant you the permission to purchase at the **Garden party sale on 16 June 2019**, on my behalf the following items within the limits indicated in euros.*

M. ou M^{me} / M^r or M^{ss} :

Adresse / Address :

Code postal / Zip :

Ville / City : Pays / Country

Tél. / Tel. : E-mail :

Port. / Cell : Fax :

Lot n°	Désignation / Lot description	Limite à l'enchère en € <i>Bid limit in euros*</i>

*Aux limites mentionnées ci-dessus viendront s'ajouter les frais de 20 %.HT (24 % TTC).

Excluding premium fees: 20 % + VAT (24 IAT).

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes mises de :

I grant you to bid above my Absente bid limit of :

☐ 5 %

☐ 10 %

☐ 20 %

Date / Date :

Signature / Firm :

En raison du nombre important d'ordres d'achat, nous vous remercions d'adresser vos ordres via notre propre **LIVE** sur **rouillac.com** la veille de la vente avant 18 h.



Merci de joindre à ce formulaire vos coordonnées bancaires et la copie d'une pièce d'identité.
Required Bank References & ID.

HÔTEL DES VENTES - ROUTE DE BLOIS - 41100 VENDÔME - Tél. (33) 02 54 80 24 24

rouillac@rouillac.com

svv n° 2002-189

Fax (33) 02 54 77 61 10

CONDITIONS OF SALE

*Before placing a bid at one of our auctions, please read our general conditions of sale carefully.
The French version takes precedence in the event of any difficulties of interpretation.*

I - PAYMENT

Sales are expressly concluded in return for immediate cash payment.

Buyer's premium:
20% + VAT (24 inclusive of all taxes).

Payment is made by card or bank transfer.

If the buyer fails to pay in full within the thirty days following the sale, the seller can request that the goods be resubmitted for auction within three months, at the expense of the defaulting bidder ('revente sur folle enchère'). The latter must bear the cost of any unfavourable difference in price between their bid at the initial auction and the price obtained at the second auction, as well as all costs incurred by second auction. No advantage can be drawn from any favourable difference in price at the second auction, which shall be wholly payable to the seller. No reimbursement can be made for amounts paid by the buyer before the seller and ROUILLAC SAS have settled all amounts owing to them. There submission of goods for auction following the default of a bidder in no way prevents the sellers and ROUILLAC SAS taking legal action for damages against the defaulting bidder.

II - INTERNATIONAL FUND TRANSFER

Bank: Caisse des Dépôts et Consignations, 56, rue de Lille, 75356 Paris-France 0158507898
IBAN No.: FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26
SWIFT ID: CDCGFRPP via CDCFFRPP
Account name: ROUILLAC SAS
Account No.: 0000268396J
SIREN No.: 442 092 649
SIRET No.: 442 092 64900023
EEC ID (VAT) No.: FR63 442 092 649
Add fee amount in euros net.

III - EXPORT LICENCE

The process of obtaining an export licence can take 5 to 10 weeks, a period which can be significantly reduced by the buyer's prompt communication of its instructions to the Auction House, which cannot be held responsible for either the delay or the decision.

Purchases and Deliveries within the EEC
Buyers subject to EEC regulations (citizens of an EEC member country) must provide the auctioneer with their VAT identification number as well as the shipping details for the purchased items according to the thresholds current on the day of sale.

IV - BIDDING

1 - In the Auction Room

Bids are made using a numbered paddle, which can be obtained prior to the auction upon registration of the applicant (proof of identification may be required) and the deposit of a blank signed cheque made out to ROUILLAC SAS. The paddle number of the last bidder will be called by the auctioneer.

2 - FREE LIVE BIDDING ON ROUILLAC.COM

A) CREATE AN ACCOUNT.

To bid from a distance an account must be created on our website rouillac.com with an email address and a secure password.

Download the scan or photo of your banking credentials and ID.

After validation of your account by our auction house you will be able to:

- 1- Leave a COMMISSION ORDER
- 2- Leave an AUCTION REQUEST PER TELEPHONE
- 3- Participate the day of the sale in LIVE from your computer, without additional fees.

B) SELECT YOUR LOTS.

On our website, select in the MENU "BUY" or "LIVE, ORDER AND TELEPHONES"

Choose the sale and enter the lots on which you want to bid from a distance.

Click "Enter Auction" and check your choice:

1. Absentee bids within the limit you have set
2. Telephone order-for lots whose estimate is more than 1 000 €.
3. Live bidding at no extra charge.

C) BID FREE OF CHARGE ON THE DAY OF THE SALE

Log on rouillac.com with your login and click on the red LIVE button to participate in the sale. An offset of the sound is perceptible. Rely on the auction rhythm that appears on the screen.

WARNING !

Absentee bid, telephone lines and / or live participation will be taken at the latest at the end of the exhibition schedules.

No purchase order will be registered without the presentation of an identity document, bank references and complete contact details. In the event of any uncertainty as to the identity or the guarantee of the issuer, Rouillac Auction house reserves the right to refuse certain requests.

Since the physical presence at the auction is the normal mode for bidding, the Rouillac Auction House and its experts do not bind themselves in case of error, omission, or poor execution of an absentee bid, telephone line or live participation.

4 - LIABILITY

In the event of a double bid which is confirmed as such by the auctioneer, the lot will be resubmitted for sale and all interested parties present may bid against each other in this second auction. All items or paintings are sold by the auctioneer and, if required, by the assisting expert, according to the specifications indicated in the catalogue and taking into account any corrections announced at the time the lot is presented and recorded in the sale report.

Compensation cannot be claimed for restorations, defects and accidents, all items being exhibited to allow for inspection beforehand. No warranty is offered as to the condition of marbles or frames. With regard to paintings, the specification "oil" is guaranteed, but the support may be board, cardboard or canvas. The remounting of a painting is considered to be a conservation measure and not a fault. The dimensions, weight, origin, period, and provenance

of an item are given as a guide only.

All lots are sold without any form of guarantee: they are sold as is, in the condition they are found in, the series of exhibitions prior to the auctions allowing buyers to form their own opinion as to the condition of items. This offers in particular an opportunity to check that each lot matches the catalogue description, this description being only a guide and implying no liability whatsoever.

5- COLLECTING PURCHASES

If paying by non-certified cheque from a French bank, delivery of items shall be deferred until the funds are cleared. From time of the fall of the hammer, the successful bidder bears sole responsibility for the purchased item. All items must without exception be removed the evening of the day of sale, buyers are advised to provide detailed instructions in writing regarding the delivery of their purchases, subject to the discharge of their bought note.

Lots that have not been collected before midnight of the day of sale will be removed and stored in the Auction House's storage facility in Vendôme. Transportation and storage costs will be borne by the buyer. It is the buyer's responsibility to insure his other purchases, ROUILLAC Auction House accepting no responsibility for damage caused to the item from the time the hammer falls.

All administrative processes and transportation are at the buyer's expense and remain his or her exclusive responsibility.

V - TRANSPORTATION AND STORAGE

Unless expressly stated otherwise, lots not removed on the same day of sales will be available from Tuesday, June 18, 2019 in our Auction House at 2, rue Albert Einstein - 41100 Vendôme. Tel +33 (0) 254 802 424. Please provide us with your transport instructions.

- 1 - For the SHIPPING to PARIS and FRANCE you can contact
Gérald Lebrun at +33 (0) 614 823 917
Transports Bernard at +33 (0) 650 824 515.

- 2 - You can also contact these INTERNATIONAL ART SHIPERS:

MAIL BOXES - Tel. +33 (0)2 38 75 95 93
et svv@mbeorleans.fr
ART SERVICE TRANSPORT -
Tel. +33 (0) 158 222 920
et contact@artservices.fr
ART TRANSIT INTERNATIONAL -
Tel. +33 (0) 144 569 800
et contact@art-transit.com

STORAGE

ROUILLAC Auction House can put you in touch with a specialist storage facility in Vendôme.

Sold items are kept free of charge for two weeks following the sale. After 10 working days, storage fees of €10 + VAT per day and per lot will be charged, plus additional insurance fees relative to the value of the item.

POUR CETTE 31^e VENTE GARDEN PARTY

REMERCIEMENTS

Aux propriétaires d'Artigny,

*Aux amis du Val de Loire et relations de Paris, Bruxelles, Londres,
Madrid, Genève, New York, Washington, Sao-Paulo, Mexico et Tokyo,
qui nous apportent conseils et soutiens.*

*À la presse régionale, nationale et étrangère,
sans laquelle cette manifestation n'atteindrait pas cet impact.*

*Aux Familles de France,
amateurs, collectionneurs*

*à Christine Rouillac
qui font de la Vente Garden party, depuis 1989,
un moment incontournable du Marché de l'Art.*

Dans le souvenir ému de Sue, marquise de Brantes.

Photographies

Nicolas ROGER
06 01 81 25 42 - nicolasroger.fr
Studio SEBERT

Maison ROUILLAC

Karl BENZ
William FALAIX
Jacques FARRAN
Brice LANGLOIS
Karine PONCET
Anne-Laure YOT

Remerciements

Anaïs BRAJA
Pascal BRAULT
Jean-Christophe CAMUS
Robin DUTHOO
Manon JOUBERT
Jean JUDE
Alain JULIEN-LAFERRIÈRE
Claude MAZANEC
Richard ODE
Manuel ROYO
Émilie TARDIF
Jacques TREMBLAIS
Philippe VENDRIX

Transports

Transports BERNARD 06 50 82 45 15
Gérald LEBRUN 06 14 82 39 17
MAILBOX 02 38 75 95 93
TRANSPORAP 02 38 76 15 99

Webmaster



Conception/réalisation du catalogue

Jean-Michel HALAJKO

06 83 33 07 08 - jmi.halajko@orange.fr

Impression

GIBERT CLAREY IMPRIMEURS
37170 Chambray-les-Tours

Édité par ROUILLAC SAS

Directeur de publication Philippe Rouillac
Route de Blois 41100 Vendôme
ISBN 978-2-9566468-1-5

Vendôme, mai 2019

DVD souvenir
sur les ventes "records"
de la maison Rouillac



*« Rouillac, la trilogie »
France 2, France 3 et Arte*

